

440.09

R66e

v.16

Dr. Pauline Bernheim

Balzac und Swedenborg

Einfluss der Mystik Swedenborgs und Saint-
Martins auf die Romandichtung Balzacs

THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY

440.09
R66e
v. 16

The person charging this material is responsible for its return on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

University of Illinois Library

DEC 14 1963

NOV 10 1973

4-15 1975

L161—O-1096

Romanische Studien

veröffentlicht

von

Dr. Emil Ebering

Heft XVI.

Balzac und Swedenborg
Von Dr. Pauline Bernheim.

Berlin 1914

Balzac und Swedenborg

**Einfluß der Mystik Swedenborgs und Saint-
Martins auf die Romandichtung Balzacs.**

Von

Dr. Pauline Bernheim

Berlin 1914
Verlag von Emil Ebering
Mittelstraße 39.

Meinen Eltern

33 (v. 16) 33

Literatur.

A. Werke mystischer Autoren.

I. Swedenborg.

- Traité curieux de l'amour conjugal dans ce monde et dans l'autre.
Ouvrage d'Em. Swedenborg traduit du latin en français par M.
de Brumore. Berlin et Basle 1784.
- Du commerce établi entre l'âme et le corps Fidèlement rendu
du latin d'Em. Swedenborg. — Londres 1785. Par le traducteur
de la Nouvelle Jérusalem et de sa Céleste Doctrine.
- La Sagesse angélique sur l'amour divin, et sur la sagesse divine.
Traduit du latin d'Em. Swedenborg par A. J. P. 1786.
- Du Cheval Blanc, dont il est parlé dans l'apocalypse et de la
Parole . . . par Emanuel Swedenborg. Traduit du latin sur
l'édition de Londres de 1758 par J. P. Moët, de Versailles.
Bruxelles 1820.
- Arcanes Célestes. De l'Écriture sainte ou Paroles du Seigneur
dévoiles . . . Ouvrage d'Em. Swedenborg. Publié en latin
de 1749 à 1750, et traduit par J. F. E. Le Boys de Guays.
Paris 1841—87. 3 Bände.
- Himmlische Geheimnisse, welche in der heiligen Schrift oder in dem
Worte des Herrn enthalten und nun enthüllt sind von
Immanuel Swedenborg. Aus der lat. Schrift übersetzt. Basel
und Ludwigsburg 1806.

II. Ueber Swedenborg.

- Schwedische Urkunden von dem Assessor Swedenborg, welche auf
dem Schwedischen Reichstag den 13. Juni 1771 werden zur
Entscheidung kommen. 1771.

- Dr. G. C. Seuffert: Grundzüge des christlichen Glaubens nach den Lehrbegriffen der neuen Kirche. Aus einem größeren Werke Swedenborgs zusammengestellt und mit kurzen Erklärungen begleitet. Schweinfurt 1833.
- J. G. Vaihinger: Der Swedenborgianismus und seine neueste Erscheinung, nebst dem Katechismus der neuen Kirche. Tüb. 1843.
- Dr. J. F. J. Tafel: Sammlung von Urkunden betreffend das Leben und den Charakter Swedenborgs. Tüb. 1839.
- Dr. J. F. J. Tafel: Kurze Darstellung der neuen Kirche. Tüb. 1854.
- Johann Christ. Cuno: Aufzeichnungen eines Amsterdamer Bürgers über Swedenborg. Nebst Nachrichten über den Verfasser, von Aug. Scheler. Hann. 1858.
- M. Matter: E. Swedenborg: sa vie, ses écrits, sa doctrine. Paris 1863.
- Samuel Simpson: The Errors and Delusions of Swedenborg. North Walsham 1876.
- William White: Em. Swedenborg: His Life and Writings. 2 vol. London 1867.
- Mittnacht: Em. Swedenborgs Leben und Lehre. Eine Sammlung authentischer Urkunden über Swedenborgs Persönlichkeit und ein Inbegriff seiner Theologie in wörtlichen Auszügen. Frankfurt a. M. 1880.
- The African and the Christian Religion. His Magna Charta. A Study in the Writings of Swedenborg. James J. Garth Wilkinson. London, Speirs 1895.
- The Combats and Victories of Jesus Christ, by J. J. G. Wilkinson. London, Speirs. 1895.
- Swedenborg among the Doctors. A Letter to Rob. T. Cooper. J. D. Garth Wilkinson. London, Speirs. 1895.
- Bibliographical Index to the Published Writings of E. Swedenborg. Swedenborg Society. 1897.
- The Four Leading Doctrines of the New Church. From the Latin of Em. Swedenborg. Swedenborg Society. 1897.
- Histoire d'un visionnaire: Swedenborg par le Docteur Gilbert Ballet. Paris. Masson et Cie. 1899.
- E. Swedenborgs Investigations in Natural Science and the Basis for his Statements concerning the Functions of the Brain. Martin Ramström: Upsala. Univ. 1900.
- Schlieper: Swedenborg. Dissertation. Berlin 1901.
- Le prophète du nord: Vie et doctrine de Swedenborg, par Charles Byse. Paris: Fischbacher. 1901.

- The New Church Doctrine of Inspiration and the Higher Criticism.
Three Lectures by the Rev. Isiah Tansley. London, Speirs. 1902.
The New Church Doctrine of Incarnation. 3 Lectures. Rev. Joseph.
T. Freeth. London, Speirs. 1907.
Degrees: Three Lectures by the Rev. Henry Gordon Drummond.
London, Speirs. 1907.
Swedenborg par Charles Byse. Lausanne, Bridel. 1911.
Dieudonné Thiébaud: Mes souvenirs de vingt années de séjour à
Berlin, ou Frédéric le Grand. Paris 1804. 2 vol.
Immanuel Swedenborgs theolog. Schriften. Uebersetzt und ein-
geleitet von Lothar Brieger-Wasservogel und Jakob Herz. Ver-
legt bei Eugen Diederichs, Jena und Leipzig. 1904.

III. Saint-Martin.

- Des erreurs et de la vérité ou les hommes rappelés au principe
universel de la science par un Phil. . . . Inc. . . . A Edinbourg.
1782. 2 vol.
Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et
l'Univers. A Edinbourg 1783.
L'Homme de désir, par l'auteur des Erreurs et de la Vérité. A Lyon
1790.
Ecce homo par Louis-Claude, Marquis de Saint-Martin. Paris 1792.
(L'an 4^e de la liberté.)
Le Nouvel Homme. Paris. L'an 4^e de la liberté.
L'Esprit des Choses ou coup-d'oeil philosophique sur la nature des
êtres et sur l'objet de leur existence . . . par le philosophe
inconnu. Paris. an 8. 2 vol.
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par le Phil. inc. Paris 1802.
L'an XI.

IV. Verschiedene.

- Maurice Masson: Fénelon et Mme Guyon. Documents nouveaux et
inédits. Paris, Hachette. 1907.
Correspondance inédite du R. P. Lacordaire; notice biograph. par
Henri Villard. Paris 1870.
Correspondance du R. P. Lacordaire et de Madame Swetchine.
Publiée par le Cte. de Falloux. Paris, Didier. 1864.
Henri Lacordaire: Lettres nouvelles. Paris, Delhomme et Briguet.
1895.

- Conférences prêchées à Nancy en 1842 et 1843 par le R. P. Henri-Dominique Lacordaire; publ. par les soins du R. P. Tripier. Paris, Librairie Ch. Poussielgue. 1900.
- Correspondance du Vte A. de Melun et de Madame S. Swetchine; publ. par le Comte le Camus. Paris, Oudin. 1892.
- Lettres de Madame Sophie Swetchine; publ. par le comte de Falloux. Paris 18 .
- Nouvelles Lettres des Madame Swetchine; publiées par le Marquis de la Grange. Paris, Amyot. 1875.
- Lettres inédites de Lamennais à Montalembert, avec un avant-propos et des notes par E. Forgues, librairie académique Perrin et Cie. 1898.
- Correspondance inéd. entre Lamennais et le Baron de Vitrolles. Publiée avec une introduction et des notes par E. Forgues. Paris, Charpentier. 1886.
- Auguste Laveille: Un Lamennais inconnu, Lettres inédites de Lamennais à Benoît D'Azy; publ. avec introd. et des notes. Paris, Didier. 1898.
- Confidences de La Mennais. Lettres inédites de 1821 à 1848; publ. avec une introduct. et des notes par Arthur du Bois de la Villerabel. Paris, Perrin 1886.

B. Literatur, Balzac betreffend.

I. Balzac.

- Oeuvres complètes de H. de Balzac, en 52 vol. Paris, Calm. Lévy. (La comédie humaine.)
- Correspondance de H. de Balzac 1819—1850. Paris, Calm. Lévy. 1876.
- Oeuvres posthumes de H. de Balzac. Paris, Calm. Lévy. 1899.
- Histoire impartiale de Jésuites, par H. de Balzac. Paris 1880.

II. Ueber Balzac.

- Madame Laure Surville, née de Balzac, sa vie et ses oeuvres. Paris 1858.
- Armand Baschet: Honoré de Balzac: Essai sur l'homme et l'oeuvre. Paris, Giraud et Dagneau. 1852.
- Th. Gautier: Honoré de Balzac. Paris, Poulet-Melassis. 1859.
- Eduard Werdet, Portrait intime de Balzac. Paris, Dentu. 1859.
- Marcel Barrière: L'oeuvre de Balzac: Etude hist. et litt. Paris, Calm. Lévy. 1890.
- Julien Lemer: Balzac, sa vie et son oeuvre. Paris, Souvaitre. 1892.

- Spaelberch de Lovenjoul: Les lundis d'un chercheur. Paris, Calm. Lévy. 1894.
- Spaelberch de Lovenjoul: Etudes Balzaciennes. Un roman d'amour. Paris, Calm. Lévy. 1896.
- Spaelberch de Lovenjoul: La genèse d'un roman de Balzac: Les Paysans. Lettres et fragments inédits. Paris, Soc. d'édit. litt. et art. 1901.
- Spaelberch de Lovenjoul: Une page perdue de H. de Balzac. Notes et documents. Paris, P. Ollendorf. 1903.
- Ferdinand Brunetière: H. de Balzac. Paris, Calm. Lévy. 1905.
- Pierre Fons: „L'optimisme dans la philosophie balzacienne“ in La Nouvelle Revue 1905, Nr. 145, 15. Okt.
- André le Breton: Balzac: l'homme et l'oeuvre. Paris, Colin. 1905.
- Ransohoff: Honoré de Balzac in La Nation XIII, 1905, p. 185—188, 201—205.
- Ferdinand Roux: Balzac jurisconsulte et criminaliste. Paris, Dujarric et Cie. 1906.
- André le Breton: Les origines du roman balzacien in La Revue de Paris X, 5, p. 781—826.
- Pierre Fons: Au-de-là du réalisme pessimiste „Le secret de Balzac“, in La Nouvelle Revue 1905, Nr. 146.
- Joachim Merlant: „Balzac inspiré par Senancour“, in La Revue Bleue 1913, 22 mars.
- Wilhelm Noell: Die Jugendwerke Honoré de Balzac's. Dissertation. Greifswald 1912.
- Hermann Sattler: Honoré de Balzac's Roman La Peau de chagrin. Halle 1912. (Beiträge z. Gesch. d. roman. Sprachen u. Lit.)
- Karl Kiesewetter: Geschichte des neueren Okkultismus. Leipzig 1909 (1891).
- Karl Kiesewetter: Die Geheimwissenschaften. Leipzig 1894.
- Papus: Traité méthodique de science occulte. Lettre préface par Ad. Franck. Paris, Georges Carré. 1891.
- Prof. Dr. G. Thureau: Hoffmanns Erzählungen in Frankreich. Schade-Festschrift. Königsberg 1896.
- Musäus: Der Geisterseher Swedenborg. Weimar 1863.
-

A.

Balzacs Beschäftigung mit dem Mystizismus.

Mystik und Geheimwissenschaften haben seit dem frühesten Altertum das Interesse des Menschen so sehr erregt und in Anspruch genommen, daß sie trotz aller materialistischen Gegenströmungen nicht ausgerottet werden konnten; sie haben im Gegenteil in neuerer und neuester Zeit wieder lebhaftere Diskussionen und Anregungen erfahren. Daß die Beschäftigung mit dergleichen Lehren nicht immer nur ein Kennzeichen der Geistig-Armen ist, wie so viele Gegner gerne glauben wollen, sondern daß auch hervorragende Köpfe darin Stütze und Halt suchen, läßt sich an dem Beispiel Balzacs erweisen, der gleichwohl in allen seinen Anschauungen dem Durchschnitt seiner Zeitgenossen weit voraus war, und dessen Uebersicht, weites Verständnis für weltgeschichtliche, soziale und wissenschaftliche Ereignisse ihn zu einem der hervorragendsten Männer des 19. Jahrhunderts machten. Daß ein solcher Schriftsteller sich zum Verteidiger des Mystizismus und der Geheimwissenschaften macht, wird in den verschiedenen Biographien aus den verschiedensten Gründen abgeleitet; darin, jedoch, sind sich alle einig, daß er ein glühendes Interesse für diese Lehren hatte und daraus auch vor niemandem ein Hehl machte. Meine Aufgabe in der folgenden Arbeit wird sein, zunächst auf Grund von Briefen nachzuweisen, welche Anregungen Balzac durch mystische Schriftsteller erhalten hat, wie er diese Anregungen in seinen Romanen zu verarbeiten plante; ferner welche eigenen

Erfahrungen, Beobachtungen und Experimente er auf diesem Gebiete machte; und schließlich, wie er das Ergebnis seiner mystischen Lektüre nun tatsächlich in seinen Romanen verwertete. Daß er dabei, mit gallischer Lebhaftigkeit, vergißt, seine Quellen anzugeben, aus denen er recht reichlich und wortgetreu abgeschrieben hat, werde ich im Verlauf meiner Untersuchungen zeigen können.

Wie Balzac überhaupt dazu gekommen ist, sich mit mystischen Stoffen abzugeben, erfahren wir durch seine Schwester, Madame Laure Surville, welche in der Einleitung² zu seinen Briefen bemerkt: „Séraphita, cette oeuvre étrange, qui sembla la traduction d'un livre allemand (?), lui fut inspiré par une amie³. Notre mère lui vint en aide pour les moyens d'exécution. Ma mère, fort occupée d'idées religieuses, lisait alors les mystiques et les avait collectionnés. Honoré s'empare des oeuvres de Saint-Martin, de Swedenborg, de mademoiselle Bourignon, de Jacob Boehm, qui formaient plus de cent volumes et les dévore . . . Il se plonge dans l'étude du somnambulisme et du magnétisme, qui se relie au mysticisme, et ma mère, ardente au mystérieux, lui fournit encore les occasions à ses études: elle connaissait tous les magnétiseurs et somnambules célèbres à cette époque.“ Madame Surville führt dann weiter aus, daß ihr Bruder, durch Teilnahme an spiritistischen Sitzungen angeregt, seinen Roman Séraphita geschrieben habe, daß er aber dann zu seinem Glück genötigt war, von ähnlichen Stoffen abzusehen, die eine große Gefahr für seine Intelligenz bedeuteten⁴.

1. Ueber die allgemeine Neigung zur Zeit der Romantik, okkultistischen Spekulationen nachzugehen, vgl. u. a. Papus, traité méthodique de science occulte. Lettre Préface de Ad. Frank. Paris: Georges Carré 1891 p. 787, 788; 815; 841; 987; 998.

2. Madame Laure Surville, vie de Balzac. Balzac, sa vie et ses oeuvres, Paris 1858.

3. Madame Hanska, geborene Eve Resvuská.

4. H. assiste à quelques séances, s'enthousiasme pour ces

Madame Surville hat hierbei gar keine zeitlichen Angaben gemacht, so daß man meinen könnte, Balzacs Beschäftigung mit der Lektüre der Mystiker sei der Entstehung seiner mystischen Romane unmittelbar vorausgegangen, von denen sie hierbei auch nur *Séraphita* erwähnt. Nach seinen eigenen Briefen hingegen, sowie nach den über ihn verfaßten Biographien⁵ muß man zu der Annahme kommen, daß er sich mit der Mystik schon in den Jahren vor 1830 beschäftigte, also zu der Zeit, in welcher seine jetzt verschollenen Erstlingsromane unter angenommenen Namen⁶ erschienen, und wo er als ein Vielleser alles das in sich aufnahm, was er an Wissen später in seinen reiferen Werken in so staunenswerter Weise wieder produzierte. Auf diese Periode läßt auch Laure Survilles Bemerkung schließen, mit welcher sie seine Lesemethode kennzeichnet: „Il lisait, comme d'autres feuilletent, et cependant s'assimilait tout ce qu'il avait d'idées dans un livre.“ Sie erwähnt nur noch (p. 46) ziemlich kurz und flüchtig den Louis Lambert⁷, während sowohl Uusule Mirouet als auch Le Cousin Pons unerwähnt bleiben.

facultés inexprimables et les phénomènes qu'elles produisent, trouve à ces facultés plus d'extensions qu'elles n'en avaient peut-être et compose *Séraphita* sous l'impression de ces idées. Mais emporté par les nécessités de la vie, qui ne lui permettaient d'écrire d'autres livres que ceux qui plaisaient au public et qui se vendaient, il revint heureusement au réel, et fut arraché à ces méditations métaphysiques qui eussent peut-être égaré cette grande intelligence, car elles en ont perdu plus d'une.“

5. Vgl. Bibliographie.

6. Vgl. W. Noell, die Jugendwerke Honoré de Balzac's. Dissertation. Greifswald 1913.

7. Dans Louis Lambert, mon frère, pour faire passer quelques idées qui n'étaient pas encore acceptées, se crût obligé de les mettre sous la sauve-garde de la folie. — Encore, me disait-il, n'ai-je pas osé leur donner toute l'extension que je leur vois!

Louis Lambert se demande, si l'électricité n'entre pas comme base dans le fluide particulier où s'élaborent et d'où jaillissent nos pensées? Il voit dans les pensées un système complet, semblable

Da keins von den genannten Büchern den bekannteren Meisterwerken voranging, welche Balzacs ganze Kraft in Anspruch nahmen, darf man annehmen, daß der eigentliche Anstoß nicht durch die Lektüre, sondern durch die Korrespondenz mit Madame Hanska gegeben wurde⁸.

Das führt zu dem zweiten Punkt dieser Untersuchungen, nämlich Balzacs eigenen Aussagen in seinen Briefen, die, soweit es mit dem Material vereinbar ist, chronologisch angeführt werden sollen.

Daß er seinerzeit an die Wirkungen des Somnambulismus glaubte, läßt sich aus folgendem Brief ersehen:

„A M. Chapelain, médecin à Paris.

* Paris, mai 1832.

Monsieur,

La puissance du somnambulisme m'attire. Comment n'avez-vous pas encore cherché quelque somnambule bien lucide pour la mettre aux prises avec les causes du fléau? La science est intéressée là. Ce serait votre honneur éternel. Si je n'étais pas depuis huit jours au lit, et, dans un état qui ne me permet pas de sortir, j'aurais, moi, théoricien, descendu, ou plutôt monté aux honneurs de la pratique, cherché une somnambule et tâché de me convaincre du néant ou de la

à l'un des règnes de la nature, une sorte de floraison, une botanique céleste, dont le développement passera peut-être pour l'ouvrage d'un fou! . . . Louis Lambert trouvait les idées et les sentiments doués de certaines propriétés de nature physique, de mouvement, de pesanteur ect. et il le démontrait par quelques exemples. (Voir: l'attente; la peur; la colère; la volonté.)

Les idées, les sentiments sont des forces vives, et ces forces, chez certaines êtres, deviennent des fleuves de volonté, qui entraînent tout!“

D'autres exemples viennent encore à l'appui: il parle du fanatisme de la foi qui enfante les miracles.

8. Vgl. hierzu: a) Correspondance de H. de Balzac. 1819—1850. Paris. Calman Lévy 1876; b) œuvres posthumes de H. de Balzac, Paris. Calman Lévy 1899. (Lettres à l'Etrangère) 1. vol.

puissance de notre découverte, afin de savoir si elle est bornée ou infinie.

Excusez-moi, mais pardonnez à ma curiosité cette lettre, et attribuez-la au désir que j'ai de savoir si nous ne nous abusons pas nous-mêmes.

Agééz, je vous prie, mes compliments affectueux.“

Dann schreibt er aus Genf am 16. Oktober 1832 an seine Mutter, Madame de Balzac:

„. . . Maintenant, ma mère bien aimée, tu trouveras, ci-joints, deux morceaux de flanelle que j'ai portés sur l'estomac, et avec lesquels tu iras chez M. Chapelain. Commence à soumettre à l'examen le morceau No. 1. Fais demander la cause et le siège du mal, le traitement à suivre; fais expliquer le pourquoi de chaque chose. Le tout très-détaillé. Puis, pour le numéro 2, demande la raison du vésicatoire ordonné dans la consultation précédente, et réponds-moi par le courrier même du jour où tu consulteras, et consulte aussitôt ma lettre reçue! aie soin de prendre les flanelles avec des papiers pour ne pas altérer les effluves.“

Dieser Passus bezieht sich auf eine Verletzung, die er sich durch einen Sturz vom Wagen am Bein zugezogen hatte. Leider hat sich nichts Genaueres über das Resultat dieser Konsultation feststellen lassen.

Dann schreibt er an Madame Zulma Carraud, eine sehr liebe Freundin in Frapesle, aus Paris, am Sonnabend, den 26. Mai 1833:

„. . . Les eaux de Vichy me semblent bonnes pour votre cher enfant, mais attendez l'effet de Frapesle. En tout cas, songez au magnétisme. Ma soeur a été guérie de la même maladie qu'a Madame Nivet, par un traitement magnétique, par la simple action, répétée deux heures tous les jours, de ma mère. C'est un fait irrécusable. Magnétisez donc Ivan . . .“

Ueber die Krankheit seiner Mutter berichtet er an Madame Hanska aus Paris, jeudi 13 févr. 1834:

„. . . Jusqu'à ce que mon médecin ou une somnambule

m'aient rassuré, je ne serais pas tranquille sur cette vie que vous savez si précieuse . . .“

Da seine Mutter, wie Madame Surville bemerkt, starke Neigung zu allem Mystischen⁹ hatte, darf man annehmen, daß Balzac diese Anlage bis zu einem gewissen Grade ererbt hatte. Ein Zeichen dafür, wieviel er sich innerlich mit ähnlichen Stoffen beschäftigte, ist eine längere Abschweifung, welche er über diesen Gegenstand im „Cousin Pons“ unternimmt, einem sonst durchaus nicht okkultistischen Buch¹⁰, aus dem Jahre 1846. Man liest dort auf S. 144:

„La croyance aux sciences occultes est bien plus répandue que ne l'imaginent les savants, les avocats, les notaires, les médecins, les magistrats et les philosophes. Le peuple a des instincts indélébiles.“

S. 146 tritt er bereits wieder lebhaft für das vielumstrittene Thema ein: „Si Dieu a imprimé pour certains yeux clairvoyants la destinée de chaque homme dans sa physionomie, en prenant ce mot comme l'expression totale du corps, pourquoi la main ne résumerait-elle pas la physionomie, puisque la main est l'action humaine toute entière et son seul moyen de manifestation? De là la chiromancie.“

Er wundert sich, daß man nicht einen Lehrstuhl für die „sciences occultes“¹¹ einrichtet, wie das doch im Mittelalter der Fall gewesen sei. Denselben Gedanken spricht er in „Les Proscrits“ aus (1831)¹⁰, als er die Mystik in das System der Theologie eingliedert.

„Cette branche de l'ancienne théologie est secrètement restée en honneur parmi nous; Jacob Boehm, Swedenborg, Martinez-Pasqualis, Saint-Martin, Molinos, Mesdames Guyon, Bourignon et Krudener, la grande secte des extatiques, celle des illusionnés, ont, à diverses époques, dignement conservé

9. Vgl. oben S. 2.

10. Ueber Datierung und Ausgaben der einzelnen Romane vgl. Armand Baschet: H. de Balzac: Essai sur l'homme et l'oeuvre, Paris 1852.

les doctrines de cette science, dont le but a quelque chose d'effrayant et de gigantesque."

Er hält es durchaus nicht für wunderbar, wenn ein „voyant“ imstande ist, Vergangenheit und Zukunft zu erraten. Im „Cousin Pons“ findet sich darüber eine längere Abhandlung¹².

Es ist hier nicht nötig festzustellen, ob Balzac recht hat, wenn er eine greifbare Atmosphäre, welche die Ideen der Menschen bilden sollen, behauptet und diese geistige Erscheinung in Vergleich mit den körperlichen Vorgängen setzt, die gewissermaßen zur Herstellung eines Daguerreotyps führen. Das okkultistische Problem der Linien- und Karten-deutung hat seitdem viele Auslegungen erfahren, und auch heute steht man noch nicht am Ende seiner Entwicklung.

11. Vgl. Kiesewetter: die Geheimwissenschaften. Leipzig 1894, und Geschichte des neueren Okkultismus. Leipzig 1891, 1908.

12. P. 148. Remarquez que prédire les gros événements de l'avenir n'est pas pour le voyant, un tour de force plus extraordinaire que celui de deviner le passé. Le passé, l'avenir sont également impossible à savoir, dans le système des incrédules. Si, les événements accomplis ont laissé des traces, il est vraisemblable d'imaginer que les événements à venir ont leurs racines. Dès qu'un diseur de bonne aventure vous explique minutieusement les faits connus de vous seul, dans votre vie antérieure, il peut vous dire les événements que produiront les causes existantes. Le monde moral est taillé, pour ainsi dire, sur le patron du monde matériel; les mêmes effets s'y doivent retrouver avec les différences propres à leurs divers milieux. Ainsi, de même que les corps ce spectre saisi par le daguéréotype qui l'arrête au passage; de mêmes les idées, créations réelles et agissantes, s'impriment dans ce qu'il faut nommer l'atmosphère du monde spirituel, y produisent des effets, y vivent spectralement . . . , et, dès lors certaines créatures douées de facultés rares, peuvent parfaitement apercevoir ces formes ou ces traces d'idées.

Quand aux moyens employés pour arriver aux visions, c'est là le merveilleux le plus explicable dès que la main du consultant dispose les objets à l'aide desquels on lui fait représenter les hazards de sa vie.

Balzac bemüht sich, wie das auch seiner Intelligenz entspricht, das Problem, an das er fest glaubt, auf natürliche Weise zu erklären.

In demselben Buch, an derselben Stelle erwähnt er dann Rabelais als Vorläufer des Materialismus, um ihn trotzdem mit Swedenborg zusammenzubringen, der ebenso wie jener an einen inneren Zusammenhang der kleinsten Ereignisse des Lebens glaube¹³. Sobald man diesen Fatalismus zugebe, werde die Sterndeuterkunst zu einer ungeheuren Wissenschaft, ebenso wie der animalische Magnetismus¹⁴.

Balzac stellt bei dieser Gelegenheit die etwas sonderbare Theorie auf, daß die Sehergabe sich fast ausschließlich bei Wesen finde, die man „brutes“ nenne. Seine Beweise dafür, die gewiß nicht überzeugend sind, setzt er am Beispiel der Madame Fontaine (im Cousin Pons) auseinander, die mit Hilfe einer Kröte, einer alten Henne und der Karten weissagt.

Die Frage der Visionen bei in der Gegenwart lebenden Personen hat sich ihm verschiedentlich bei Bekannten gestellt, so daß er auch durch eigene Beobachtungen und Erfahrungen dem für ihn so anziehenden Gegenstand näher kam. Am 16. Januar 1835 schreibt er aus Paris an Madame Hanska in Wien:

„... Bra est un homme curieux en ceci qu'il a été conduit

13. Trois siècles après, Swedenborg, le grand prophète suédois, disait que la terre était un homme. Le prophète et le précurseur de l'incrédulité se rencontraient ainsi dans la plus grande formule. Tout est fatal dans la vie humaine, comme dans la vie de notre planète. Les moindres accidents, les plus futiles, y sont subordonnés.

14. Dès qu'on admet la fatalité, c'est-à-dire l'enchaînement des causes, l'astrologie judiciaire existe et devient ce qu'elle était jadis, une science immense Une des plus grandes sciences de l'antiquité, le magnétisme animal, est sortie des sciences occultes Quoiqu'il en soit, le peuple et beaucoup de gens d'esprit, les femmes surtout, continuent à payer leurs contributions à la mystérieuse puissance de ceux qui peuvent soulever le voile de l'avenir.

au mysticisme par la perte d'une femme, et qu'il a été, pendant deux mois, l'évoquer sur la tombe, et qu'il dit l'avoir vu tous les soirs . . .“

Aehnlich liegt der Fall in einem anderen Brief an Madame Hanska in Dresden, vom 15. Februar 1845 aus Paris datiert:

„. . . Villemain est à Chaillot; il n'est pas plus fou que vous et moi; il a eu quelques hallucinations qui ont porté sur les idées, comme j'en ai eu sur les mots en 1832, à Saché; je vous les ai racontés; je prononçais des mots involontairement; mais il est si bien guéri, qu'il parle de ce qu'il a eu, avec la sagesse et le sang-froid d'un médecin . . .“

An Gedankenübertragung, besonders zwischen sich und Madame Hanska, glaubte Balzac ebenfalls fest. In seinen Briefen an sie beschäftigt er sich viel damit, und Stellen, wie folgende, kommen oft vor:

„Paris, janvier 1833.

. . . Je me suis donc laissé aller doucement à mes rêveries, et j'en ai fait de ravissantes. Alors, si quelque étoile a jailli de votre bougie, si votre oreille vous a redit des murmures inconnus, si vous avez vu des figures dans le feu, si quelque chose a pétillé, a parlé près de vous, autour de vous, croyez que mon esprit errait sous vos lambris . . .“

Einmal bittet er sie auch, ihm ein Läppchen von einem bestimmten seidenen Kleide zu schicken, damit er bei Betrachtung ihres Bildes besser mit ihr reden könne. Es mag dahingestellt bleiben, wieweit hier die Erotik mitzureden hatte, die bei Balzac ein sehr lebhafter Faktor ist¹⁵, wie allgemein auch Erotik und Okkultismus oft im engsten Zusammenhang stehen.

In einem Brief vom 24. Februar 1834¹⁶ aber handelt es

15. Vgl. die Contes milésiens im Altertum und ihre modernen französischen Nachahmungen durch Gilbert-Augustin Thierry.

16. Il y a certes quelque bon génie entre nous; je n'ose dire autre chose, car comment expliquer que vous ayez fait voyager vers moi „L'Imitation de Jésus-Christ, lorsque je travaillais nuit et

sich für ihn doch wieder einzig um rein geistige Beziehung, als sie ihm die „Imitation de Jésus-Christ“ schickt, gerade zu der Zeit, als er mit der Abfassung des „Médecin de Campagne“ und der Umarbeitung des „Louis Lambert“ beschäftigt ist.

Trotz dieser Aeüßerungen, trotz seiner Neigung zum Mystischen, schreibt er Madame Hanska am 16. Oktober 1836 aus Paris gleichwohl eine ernsthafte Warnung davor:

„. . . Je vois avec peine que vous lisez des mystiques; croyez-moi, cette lecture est fatale aux âmes constituées comme la vôtre; c'est du poison, c'est un enivrant narcotique, ces livres ont une mauvaise influence; il y a la folie de la vertue, comme les folies de la dissipation et du désordre . . . Les droits de l'amitié sont trop faibles pour que ma voix soit écoutée; laissez-moi, cependant, vous adresser à ce sujet une humble prière, ne lisez plus rien de ce genre, je vous en supplie; j'y ai passé, j'en ai expérience . . .“

jour à un livre dans lequel je tâche de dramatiser l'esprit de ce livre en l'appropriant aux desirs de la civilisation de notre époque. Comment se fait-il que vous ayez eu la pensée de me l'envoyer quand j'avais celle d'en mettre la poésie méditative en action, qu'à travers l'espace, le saint volume, accompagné d'un doux cortège de pensées, vint à moi, qui me lançais dans les champs délicieux d'une idée religieuse; qu'il me soit apporté au moment, où lassé, fatigué, je désespère de pouvoir accomplir cette oeuvre magnifique de charité, belle dans ses résultats, si mes efforts n'ont pas été vains? Oh! laissez-moi le droit de vous envoyer, dans un mois ou deux, mon „Médecin de Campagne“, avec le „Chénier“ et avec „Louis Lambert“ nouveau . . . Maintenant je sais que ce livre vous plaira. Vous m'envoyez le Christ sur la croix, et moi je l'ai fait faire portant sa croix. Là est l'idée du livre: résignation et amour; foi à l'avenir et répandre le parfum des bienfaits autour de soi, . . . après tout, personne ne s'attache avec plus d'amour à la poésie de ce sentiment à la foi poétique et vrai. C'est une sorte de religion, plus haute que la terre, moins élevée que le ciel. J'aime à tourner souvent, le jour, mes regards vers des lieux inconnus, dans un pays inconnu, pour y puiser une force nouvelle en pensant que là il y a des récompenses certaines pour moi, quand je fais bien . . .

Ohne Zweifel war sie es, deren religiöse Ueberspanntheit ihn zur Bearbeitung mystischer Ideen veranlaßt hatte, wobei allerdings nicht zu übersehen ist, daß Balzacs natürliche Neigung zum Mystizismus unter seinen Freunden kein Geheimnis war. Die Veranlassung zu jener Warnung entsprach also wohl mehr der Vorstellung, daß der Einfluß solcher Anschauungen schließlich doch nervenzerrüttend werden könne, besonders bei einer Natur, wie es Madame Hanska war.

Immerhin bekennt er sich in einem Brief vom 31. Mai — 8. Juni 1837 wieder ganz offen zum Mystizismus: „... Vous savez quelles sont mes religions. Je ne suis point orthodoxe et ne crois pas à l'Eglise romaine. Je trouve que s'il y a quelque plan digne du sien, ce sont les transformations humaines faisant marcher l'être vers des zones inconnues. C'est la loi des créations qui nous sont inférieures: ce doit être la loi des créations supérieures. Le swedenborgianisme, qui n'est qu'une répétition, dans le sens chrétien, d'anciennes idées, est ma religion, avec l'augmentation que j'y fais de l'incompréhensibilité de Dieu.“

Aehnlich schreibt er auch aus Passy am 12. und 13. Juli 1842 an Madame Hanska:

„... Politiquement je suis de la religion catholique; je suis du côté de Bossuet et de Bonald, et ne dévierai jamais. Devant Dieu, je suis de la religion de Saint-Jean, de l'église mystique, la seule qui ait conservé la vraie doctrine. Ceci est au fond de mon coeur . . .“

Wieweit Balzacs Ueberzeugungen von seiner augenblicklichen Beschäftigung abhängig waren, wie sich sein lebhafter Geist leicht in die verschiedenartigsten und gegensätzlichsten Meinungen hineindenken konnte, liest man in jeder Biographie. Ein Urteil in einzelnen wird im Schluß dieser Arbeit abzugeben sein, nachdem die in Betracht kommenden Werke besprochen worden sind.

17. L'oeuvre de Balzac, étude historique et littéraire de la comédie humaine. Paris: Calm. Levy. 1890. p. 113.

Marcel Barrière, einer der hervorragendsten Kenner und Beurteiler von Balzacs Lebenswerk, äußert sich bei der Besprechung von *Ursule Mirouet* über Balzacs persönliche Stellung zum Mystizismus folgendermaßen:

„Balzac, dont le fervent mysticisme n'est un secret pour personne, surtout lorsqu'on a lu son livre de *Séraphita*, était naturellement un adepte de Mesmer. Dans *Ursule Mirouet*, avant d'arriver à l'histoire des faits qui déterminent chez le docteur Minoret un retour à la foi chrétienne, le romancier fait en philosophe l'historique du magnétisme.“

Und diese Abschweifung darf man wohl als ein Bekenntnis von Balzacs eigenstem Glauben ansehen¹⁸.

Barrière fährt dann gleichsam entschuldigend dafür fort: „Nous ne pouvions vraiment passer sous silence ces curieuses observations de Balzac, faites il y a déjà plus d'un demi-siècle, lorsque tout récemment les plus sérieuses enquêtes sur les phénomènes du magnétisme ont été tenté par plusieurs membres de notre académie de médecine. Autant qu'à l'époque de Mesmer et bien plus que dans celle de Balzac, la question du magnétisme passionne aujourd'hui les esprits. Plusieurs savants voient poindre de ces phénomènes surprenants mais indéniables, auxquels donne lieu chaque jour une foule d'expériences, l'aurore d'une science nouvelle, appelée peut-être à faire découvrir certains principes mystérieux qui sont la raison même de la vie universelle. Si l'on parvient jamais à démontrer qu'il existe en effet un fluide, agent général du mouvement,

18. Il faut reconnaître dans l'homme l'existence d'un fluide intangible, invisible, impondérable, doué d'une influence pénétrante, dominatrice d'homme à homme, mise en oeuvre par la volonté, curatrice par l'abondance du fluide, et dont le jeu constitue un duel entre deux volontés, entre un mal à guérir et le vouloir de guérir. La science des fluides impondérables, seul nom qui convienne au magnétisme, si étroitement lié par la nature de ses phénomènes à la lumière et l'électricité, a fait d'immenses progrès, malgré les continuelles railleries de la science parisienne. ect.

et mis en action chez l'homme par la volonté, qui constituerait alors à elle-seule la substance appelée âme, il faudra rendre hommage à Balzac, puisqu'il est un des premiers à avoir admis pour les phénomènes de la pensée cette éblouissante hypothèse."

Barrière spricht lebhaft gegen Balzacs Anschauung, daß der Magnetismus zum Christentum führen müsse¹⁹, ist aber im übrigen der Ansicht, daß Balzac wirklich ein eifriger Anhänger des Mystizismus war, eine Ansicht, die eine genauere Untersuchung nicht bestätigen wird.

19. Vgl. die folgenden Teile der Arbeit.

B.

Okkultische Stoffe in Balzacs Werken.

Für die Frage, wie Balzac seine aus okkultistischer Lektüre gewonnenen Anschauungen in seinen Romanen verwertet und welche Quellen er dafür benutzt hat, kommen folgende Werke in Betracht: Louis Lambert (Juni-Juli 1832), Séraphita (1833 bis 1835), Ursule Mirouet (1841) und der schon oben erwähnte Cousin Pons (1846).

Von „allen“ Mystikern, die Balzac gelesen oder vielmehr „verschlungen“ haben soll, bleibt bei näherer Betrachtung nachweislich nur Swedenborg in der Hauptsache übrig; dann für Einzelheiten noch Saint-Martin und allenfalls auch Jakob Boehme. Wenn er andere auch gelesen haben sollte, so sind seine wohl schwachen, unklaren Vorstellungen davon völlig unter die Schwelle seines Bewußtseins gesunken, zum mindesten aber so latent geworden, daß man bei eingehender Lektüre seiner Werke keine Spur mehr davon findet, ihre Namen ausgenommen. Vielleicht, wahrscheinlich sogar, hat Balzac mit gallischer Uebertreibung auch den Umfang seiner mystischen Lektüre selbst durch ein Vergrößerungsglas betrachtet und seinen Lesern in dieser künstlich ausgedehnten Perspektive zeigen wollen.

I. Louis Lambert.

Das erste der hier zu behandelnden Werke ist Louis Lambert. Es sei in diesem Zusammenhang noch einmal auf das bereits erwähnte Buch von Papus¹ hingewiesen,

1. Vgl. S. 14 Anm. 1.

welches in der Einleitung über die Ausdehnung des Mystizismus spricht und auf p. 998 ff. ausführlich den zeitgenössischen Okkultismus behandelt²; auch Balzacs Louis Lambert findet sich dort erwähnt (p. 86, 108, 440).

Die Beschäftigung mit okkultischen Gegenständen war demnach zu Balzacs Zeit äußerst lebhaft und auch später haben bekannte Schriftsteller wie Guy de Maupassant (und Gilbert-Augustin Thierry) Stoffe aus diesem Gebiet verwendet.

Auf die Theorie von Th. Gautier, G. Sand und Madame Surville, die in jenem Lambert den Verfasser selbst sehen wollen, braucht hier nicht eingegangen zu werden. Nichts scheint dafür zu sprechen, daß Balzac ein frühreifer Wunderknabe war. Dagegen aber spricht, daß er mit den Mystikern erst gegen das Jahr 1830 in Berührung kam und daß seine schriftstellerische Entwicklung ungewöhnlich langsam von statten ging. Man hat eher den Eindruck, als wollte sich Balzac beim Verfassen dieses Buches, das an interessanter Handlung so arm ist, von gewissen Tatsachen frei schreiben, die sich ihm als Probleme in seiner Entwicklung hinderlich erwiesen. Und das unglückliche Ende dieses Louis Lambert mußte naturgemäß aus seiner Jugend begründet werden.

1. Swedenborg-Probleme.

Schon mit 5 Jahren hat L. L. eine französische Bibel in die Hände bekommen: „et ces deux livres, où sont contenu tant de livres, avaient décidé sa destinée. Cette enfantine imagination comprit-elle la mystérieuse profondeur des Ecritures? pouvait-elle déjà suivre l'Esprit-Saint dans son vol à travers le monde?“ Oder war es nur eine innere Sympathie mit dem Göttlich-Erhabenen?

Besonders die mystischen Bücher zogen ihn unwider-

2. Geschichte des Mystizismus p. 787, 788; Chiromancie p. 815; Magnetismus und Spiritismus p. 841; Experimentalwissenschaften und Okkultismus p. 987.

stehlich an. Dies kann jedenfalls keine von Balzacs eigenen Erfahrungen sein; denn in dem Bericht von Madame Surville steht deutlich zu lesen, daß Balzac die Mystiker erst im Mannesalter las, während dieser frühreife Jüngling eigentlich noch ein Knabe ist.

Louis äußert sich seinem Freunde gegenüber: „Notre esprit est un abîme qui se plaît dans les abîmes. Enfants, hommes, vieillards, nous sommes toujours friands de mystères, sous quelque forme qu'ils se présentent.“

Balzac führt diese Vorliebe für himmlische Dinge auf den Einfluß der ersten Bücher zurück, die Louis bei seinem Onkel las: „Sainte Thérèse et Madame Guyon lui continuèrent la Bible, eurent les prémices de son adulte intelligence et l'habituèrent à ces vives réactions de l'âme dont l'extase est à la foi et le moyen et le résultat.“

Madame de Staël findet den Knaben eines Tages an der Grenze ihres Parkes, fast in Lumpen, wie er eine Uebersetzung von Swedenborgs „Himmel und Hölle“ liest. Damals, sagt Balzac selbst, war der Name des Schweden fast ganz unbekannt in Frankreich. Madame de Staël unterhält sich lange mit dem armen Gerberssohn und verspricht, ihn auf die Schule zu schicken. „C'est un vrai voyant“, sagt sie von ihm. So gelangt er auf ihre Kosten zur Schule und muß sehr viel aushalten, da er schwer lernt und in eine Klasse geht, die im Lebensalter tief unter ihm liegt. Der einzige Kamerad, den er in sein Inneres sehen läßt, ist Balzac: p. 26 steht: „Je fus seul admis à pénétrer dans cette âme sublime, et pourquoi ne dirais-je pas sublime? qu'y-a-t-il de plus près de Dieu que le génie dans un coeur d'enfant?“

Als seinen täglichen Leiden flüchtete er sich mit seinen Visionen wie die Märtyrer in den Himmel; das half ihm à entrevoir les mystères auxquels il avait tant de foi!

p. 40: „La passion pour le mystère et la crédulité naturelle au jeune âge nous entraînaient souvent à parler du Ciel et de l'Enfer. Louis tâchait alors, en m'expliquant Swedenborg, de me faire partager ses croyances relatives aux anges . . .“

Er philosophiert über die Entstehung der Religionen. In der Jugend bilden die Völker ihre Dogmen, ihre Götterbilder. Die übernatürlichen Wesen, vor denen sie zittern, sind nur die Verkörperung ihrer Gefühle, ihrer wachsenden Bedürfnisse. Dennoch aber hält Louis merkwürdigerweise an der Vorstellung von Engeln fest, die er dem Swedenborgischen System entnommen hat. Er glaubt an die doppelte Natur des Menschen, die engelhaft-immaterielle und die irdisch-materielle. Eine von beiden herrscht bei jedem Menschen vor, je nach dem Leben, welches er führt³. Dieser Gedanke erklärt ihm die Unendlichkeit der Schöpfung und gibt ihm den Schlüssel zum Verständnis des Himmels. Auf der Erde nämlich kann man die Menschen zwar äußerlich verwechseln, aber innerlich sind sie bereits hier in Sphären eingeteilt, gerade wie in der unsichtbaren Welt. Wenn ein Wesen niederen Grades in die Sphäre

3. Il y aurait en nous deux créatures distinctes. Selon Swedenborg, l'ange serait l'individu chez lequel l'être intérieur réussit à triompher de l'être extérieur. Un homme veut-il obéir à sa vocation d'ange, dès que la pensée lui démontre sa double existence, il doit entreprendre à nourrir l'exquise existence de l'ange qui est en lui. Si, faute d'avoir une vertue translucide de sa destinée, il fait prédominer l'action corporelle au lieu de corroborer à sa vie intellectuelle, toutes ses forces passent dans le jeu de ses sens extérieurs, et l'ange périt lentement par cette matérialisation des deux natures. Dans le cas contraire, s'il sustente son intérieur des essences, qui lui sont propres, son âme l'emporte sur le matériel et tâche de s'en séparer. Quand leur séparation arrive sous cette forme que nous appelons la mort, l'ange, assez puissant pour se dégager de son enveloppe, demeure et commence sa vraie vie. Les individualités infinies qui différencient les hommes ne pouvant s'expliquer que par cette double existence, elles la font comprendre et la démontrent. En effet, la distance qui se trouve entre un homme dont l'intelligence inerte le condamne à une apparente stupidité, et celui que l'exercice de sa vie intérieure a doué d'une force quelconque, doit nous faire supposer qu'il peut exister entre les gens de génie et d'autres êtres la même distance qui sépare les aveugles et les voyants.

der höheren gerät, ohne ihrer würdig zu sein, so versteht der Betreffende weder Sitten noch Sprache und lähmt mit seiner Anwesenheit Herz und Stimme der anderen. „L'ouvrage de Swedenborg serait donc la doctrine d'un esprit lucide qui aurait enregistré les innombrables phénomènes par lesquels les anges se révèlent au milieu des hommes.“ Diese Erwähnung des Swedenborgischen Systems ist so flüchtig, die Aussagen sind so allgemein, daß sie für jedes andere mystische System ebensogut gelten können.

Lambert trägt diese Doktrin in mystischer, dunkler Rede-weise vor, voll von Abstraktionen. Er meint, daß gewisse Bücher von Jakob Boehm, Swedenborg und Mme. Guyon⁴ genau solche vielformigen Phantasiegebilde hervorbringen wie die Opiumträume. Lambert habe so wunderliche Tatsachen erzählt, daß Balzac beim Zuhören davon den Schwindel bekommen habe. „J'aimais néanmoins à me plonger dans ce monde mystérieux, invisible aux sens... Ces réactions violentes de l'âme sur elle-même m'instruisaient à mon insu sur sa force et m'accoutumaient aux travaux de la pensée.“

Dieser Versuch muß allerdings als ein etwas gefährlicher betrachtet werden, wie man nachher am Schicksal Lamberts selber beobachten kann.

Lambert erklärt das ganze menschliche Dichten und Trachten durch das schon erwähnte „système d'anges“. „Pour lui, l'amour pur, l'amour comme on le rêve au jeune âge, était la collision de deux âmes angéliques. Aussi rien n'égalait-il à l'ardeur avec laquelle il désirait rencontrer un ange-femme. Hé! qui plus que lui devait inspirer, ressentir l'amour?“

Wie man jedoch später sehen wird, gereicht gerade diese Auffassung von der Liebe dem armen Lambert zum Verhäng-

4. Nach eingehender Prüfung der Korrespondenz von Mme. Guyon ergibt sich, daß diese Bezugnahme vonseiten Balzacs jeder Grundlage entbehrt, da Anknüpfungspunkte an Sw.'s Mystik nicht nachzuweisen sind. S. Literaturverzeichnis.

nis. Einstweilen hat er nun auch Visionen. Als eines Tages ein Schulspaziergang gemacht wird, fällt es ihm auf, daß er die Landschaft schon im Traum gesehen hat. Daraus schließt er, daß seine Seele sich im Traum vom Körper getrennt hat, und er meint, diese Trennung müsse sich auch im Wachen bewerkstelligen lassen. Wenn das möglich ist, so hat er also in seinem Körper das zweite Wesen eingeschlossen. Lambert fängt nun an, aus diesen Träumen Schlüsse zu ziehen, und zwar Trugschlüsse. „J'ai marché,“ sagt er, „j'ai entendu.“ Bewegung ist nicht ohne Raum möglich, der Ton nicht ohne Schwingungen, Farbe nicht ohne Licht.

Soweit stimmt alles. Nun aber meint Lambert, daß er, weil er Bewegung, Ton und Bild mit geschlossenen Augen schlafend empfunden habe, innere, unabhängige Eigenschaften besitzen müsse, die mit äußeren, physischen Gesetzen nichts zu tun haben. „La nature matérielle serait pénétrable par l'esprit.“

Die große Frage! Lambert wundert sich, daß die Menschen bisher so wenig über die Zwischenfälle ihrer Träume nachgedacht haben. Er meint, daß sich in dieser Erscheinung eine neue Wissenschaft entdecken lassen müsse. Zum mindesten kündige sie die häufige Trennung der beiden Naturen an. „J'ai donc enfin trouvé un témoignage de la supériorité qui distingue nos sens latents de nos sens apparents.“ Dann aber kommen ihm selber Zweifel an der Wirklichkeit dieser doppelten Natur. Vielleicht sei er nur durch die Liebe zum Wunderbaren dazu gebracht worden, das Unbegreifliche zu vergöttlichen. Dieser Gedanke kostet ihn jedoch bittere Tränen. „J'avais besoin de croire à une double nature et aux anges de Swedenborg. Cette nouvelle science les tuerait-elle donc? Oui, l'examen de nos propriétés inconnues implique une science en apparence matérialiste, car l'esprit emploie, divise et anime la substance, mais il ne la détruit pas.“

Lambert, der Unermüdliche, denkt auch über die Elektrizität des Menschenkörpers im Zusammenhang mit dem Willen und Denken nach. p. 57: „Le Ciel serait donc après tout la

survie de nos facultés perfectionnées, et l'Enfer le néant où retombent les facultés imparfaites.“

Wie soll man sich Himmel und Hölle anders vorstellen, wenn man überhaupt daran glaubt? fragt man sich. An dieser Stelle, wie an vielen anderen, hat man tatsächlich die Empfindung eines zwecklosen Sichabmühens, einer geistigen Unreife an diesem Lambert. Dieser Vorwurf fällt auf Balzac zurück, trotz aller von ihm geübten Gegenkritik. Dieser Lambert bleibt ein unreifer Knabe, für dessen Gehirn die Theorien, die er aufstellt, zu mächtig werden. Nur die Theorie vom Willen enthält reife Gedanken, und dies ist auch tatsächlich der Teil, den Balzac am häufigsten umgearbeitet hat⁵.

Ganz kürzlich hat Joachim Merlant, in der Revue Bleue vom 22. März 1913, einen Artikel verfaßt mit dem Inhalt: „Balzac inspiré par Senancour.“ Dieser Einfluß zeige sich im Louis Lambert, und zwar in den geistigen Leiden, im Zwiespalt seiner Gedanken. Gerade diese Qualen seien ein typischer Beweis dafür, daß Balzac den „Obermann“ des Senancour gelesen habe, der im Jahre 1804 verfaßt, in veränderter Form 1832 und 35 wieder erschien, also tatsächlich in einer Zeit, wo Balzac am Louis Lambert arbeitete.

Ohne Zweifel läßt sich nichts gegen folgende Bemerkung einwenden, die Lambert äußert:

„Un désir est un fait entièrement accompli dans notre volonté avant de l'être extérieurement. Ainsi, l'ensemble de

-
5. 1832. Louis Lambert (et nunc et semper dilectae dicatum).
1833. Histoire intellectuelle de Louis Lambert. in - 18, chez Gosselin. (Fragment extrait des Romans et contes philosophiques.)
1835. Le livre mystique t. I. in 8^o, chez Werdet.
1836. Le livre mystique, 2^e édition, 2 vol. in 8^o (Werdet).
1838. Etudes philosophiques t. XXIV. Histoire intellectuelle de Louis Lambert. 4^e édition revue et considérablement augmentée, chez Werdet.
1842. Louis Lambert suivi de Séraphita (édition Charpentier.)

nos volitions et de nos idées constituerait l'action, et l'ensemble de nos actes extérieurs, la réaction.“

Dieses Wesen der Handlung könne sich gänzlich von dem reaktionellen Wesen loslösen, und vor seiner allmächtigen Seelenkraft können alle Schranken fallen. Daher müssen auch Erscheinungen, wenn sie nicht wirklich möglich sind, aus einer Eigenschaft der Ideen hervorgehen, „qui représentent l'homme dans son essence pure, et dont la vie, impérissable peut-être, échappe à nos sens extérieurs, mais peut devenir perceptible à l'être intérieur, quand il arrive à un haut degré d'extase ou à une grande perfection de vue.“

Dies erinnert an Swedenborg, der von Tuxen in gänzlich abwesendem Zustande gefunden wurde⁶.

Lambert hat sich auch mit der Idee des animalischen Magnetismus abgegeben, die Mesmer schon 1788 in Paris zur Modesache gemacht hatte. Ebenso interessiert sich Lambert glühend für Demonologie, Kriminalprozesse, medizinische Untersuchungen und Martyrien, „en discernant partout le vrai fait, le phénomène probable avec une admirable sagacité.“

Darin hat Lambert allerdings mit Balzac selbst große Aehnlichkeit.

In Verbindung hiermit wird eine Geschichte erzählt, die sich in Lamberts Familie zugetragen haben soll. Es handelt sich um das Nachleben des inneren Wesens. p. 66 liest man, daß die Eltern Lamberts einen Prozeß verloren hatten, bei dem ihr guter Name auf dem Spiel stand. Auch der Urgroßvater, der schon sehr altersschwach und oft geistesabwesend ist, muß im Familienrat beschließen, ob man den Prozeß aufgeben soll. Als man ihn fragt, antwortet er, daß er erst seine Frau befragen muß, die schon lange gestorben ist, und daß er zu diesem Zweck auf den Friedhof gehen will. Nach dieser Ant-

6. Vgl. hierzu jede beliebige der angeführten Swedenborg-Biographien.

wort läßt man ihn gehen, weil man ihn für abwesend im Geiste hält. Er kommt aber sehr bald zurück, indem er erklärt, daß ihm die Urgroßmutter schon am Bach entgegen gekommen sei, und daß sie ihm mitgeteilt habe, bei einem Notar in Blois lägen die Rechnungen, die sie den Prozeß gewinnen lassen würden. Die Rechnungen fanden sich auch tatsächlich.

Diese Erzählung erinnert stark an die Geschichte von der verlorenen Rechnung der Frau von Marteville⁷. Zwar sind die Aenderungen beträchtlich, aber der Kern der verlorenen und wiedergefundenen Rechnung unter Gefahr großer Verluste ist unbestreitbar entlehnt.

Dieser Vorfall hat auf den jungen Louis tiefen Eindruck gemacht, um so mehr als der alte Mann sehr häufig derartige Erscheinungen hatte. Balzac fügt hinzu, daß Lambert dadurch veranlaßt wurde, an die Visionen Swedenborgs zu glauben, der ja mehrfach Beweise seiner Sehergabe gegeben habe.

Im allgemeinen findet Balzac jedoch, daß Lambert sich zu lange von diesen Chimären beherrschen ließ.

Lambert studiert wie Swedenborg vergleichende Anatomie, Physik, Geometrie und die anderen Naturwissenschaften. Seine Absicht war dabei, Tatsachen zu sammeln und durch Analyse fortzuschreiten. Zunächst war er Spiritualist, mußte dann aber die „matérialité“ des Gedankens anerkennen. „Battu par les faits de l'analyse au moment où son coeur lui faisait encore regarder avec amour les nuages épars dans les cieux de Swedenborg, il ne se trouvait pas la force à produire un système unitaire, compacte, fondu d'un seul jet.“

Lambert ist wie Swedenborg religiös veranlagt und legt ebenfalls keinen Wert auf den äußerlichen Gottesdienst, obgleich er in seiner Kirche bleibt (p. 73): „Jésus Christ était pour lui le plus beau type de son système. Le „Et verbum

7. Vgl. unten.

caro factum est“ lui semblait une sublime parole destinée à exprimer la formule traditionnelle de la Volonté du Verbe et de l'action se faisant visible.“ Die Mysterien des Evangeliums, die magnetischen Heilungen und das Zungenreden bestärken ihn in seiner Doktrin.

Was die Zusammensetzung der Bibel anbelangt, so findet Lambert, wie Swedenborg, daß sie aus älteren Stücken entstanden sein muß, die verloren gingen. „Il est impossible de révoquer la priorité des Ecritures asiatiques sur nos Ecritures saintes.“

Lambert wird älter. Er sucht nun die Beziehungen zwischen Gott und Mensch festzustellen. Da der Mensch mit der niederen Natur zusammenhängt, muß er auch mit der höheren in Verbindung stehen. Daher sucht er nach Beweisen für die Realität der immateriellen Dinge.

Ist die Welt ewig? Ist die Welt geschaffen? Dazwischen gibt es keine Möglichkeiten: ist das Eine wahr, so ist das andere falsch, und umgekehrt. Aber jede dieser beiden Lösungen muß Gott herabsetzen, und dies kommt einer gänzlichen Ablehnung gleich. Läßt man nämlich die Welt ewig sein, so ist Gott aus ihr entstanden, oder mit ihr. Ist die Welt geschaffen, so ist Gott unmöglich: denn wie konnte Er eine ganze Ewigkeit lang nicht wissen, daß ihm der Gedanke kommen würde, die Welt zu schaffen? Warum konnte er nicht schon vorher wissen, was daraus entstehen würde? Und woher hat er die Welt geschaffen, wenn nicht aus sich selbst? Und wenn dem so ist, warum ließ er das Böse zu? „Si le mal est sorti du bien, vous tombez dans l'absurde.“

Lambert weiß sich also selber keinen Rat aus diesen Fragen. Und schließlich kommt er immer wieder auf Swedenborg zurück, der alle Religionen zusammenfaßt, oder vielmehr die einzige Religion der Menschheit neu belebt; „car si les cultes ont des formes infinies, ni leur sens, ni leurs constructions métaphysiques n'ont jamais varié, enfin l'homme n'a jamais eu qu'une seule religion . . . Swedenborg reprend

au Magisme, au Brahmaïsme, au Bouddhisme et au Mysticisme chrétien ce que ces quatre grandes religions ont de commun, de réel, de divin, et rend à leur doctrine une raison pour ainsi dire mathématique.“ Zoroaster, Moses, Bouddha, Confucius, Jésus Christ und Swedenborg haben alle dieselben Prinzipien gehabt. Swedenborg wird vielleicht als letzter der Buddha des Nordens.

„Quelques obscurs et diffus que soient ses livres, il s'y trouve les éléments d'une conception sociale grandiose. Sa théocratie est sublime, et sa religion est la seule que puisse admettre un esprit supérieur. Lui seul fait toucher à Dieu, il en donne soif, il a dégagé la majesté de Dieu des langes dans lesquelles l'ont entortillé les autres cultes humains il l'aclairé là où il est, en faisant graviter autour de lui ses créations innombrables et ses créatures par des transformations successives qui sont un avenir plus immédiat, plus naturel que ne l'est l'éternité catholique. Il a lavé Dieu du reproche que lui font les âmes tendres sur la perennité des vengeances par lesquelles il punit les fautes d'un instant, système sans justice ni bonté. Chaque homme peut savoir s'il lui est réservé d'entrer dans une autre vie et si le monde a un sens.“

Wenn Lambert so urteilt, so fühlen wir, daß Balzacs volle Sympathie mitspricht, da er sich auch zu Swedenborg bekennt.

Man nähert sich dem Ende von Lamberts Philosophie. Er liebt und verlobt sich mit Pauline de Villenoix. Sie ist sein „ange-femme“, aus einer höheren Sphäre herabgestiegen, seine Ergänzung. Am Tage vor der Hochzeit wird er jedoch wahnsinnig. „Peut-être a-t-il vu dans les plaisirs de son mariage un obstacle à la perfection de ses sens extérieurs, à son vol à travers les Mondes Spirituels?“

Balzac wollte wohl durch diese Lösung andeuten, welche Gefahr mit der Lektüre der Mystiker verbunden ist. Er schreibt ja auch in diesem Sinne an Madame Hanska.

Lamberts Braut pflegt ihren Verlobten, hält ihn aber nicht für wahnsinnig, obgleich er Tag und Nacht in einem ver-

dunkelten Saal steht, nur die Ellenbogen aufgestützt, mit weit-offenen Augen, ausdruckslos starrend. Balzac sucht ihn dort auf und hofft erkannt zu werden. Statt dessen sagt Lambert langsam und feierlich: „Les Anges sont blancs!“

Konnte Balzac nicht vielleicht auch etwas weniger Banales finden? Aber nein, er sagt: „Incomplète révélation d'un monde inconnu, sa phrase rententit dans nos âmes comme quelque magnifique sonnerie d'église au milieu d'une nuit profonde.“ Das Bild ist schön und doch unpassend, weil der Beispielsatz selber schlecht gewählt ist; nach einer so feierlichen Einleitung erwartet man von Lambert zum mindesten eine ganz eigenartige, neue Enthüllung, die auch die Spannung unserer Erwartung befriedigt. Statt dessen erfährt man nur, daß die Engel weiß sind. Dies ist nun durchaus keine Neuigkeit, da man dies allenthalben in der Bibel lesen und auf Bildern sehen kann. Eine unvollständige Enthüllung ist es also, und außerdem nicht der unbekannten himmlischen Welt, sondern eher des bedauerlichen Zerrüttungszustandes, in dem sich Lamberts Verstand befindet.

Balzac versucht mit seiner bilderreichen Sprache nur seine Unfähigkeit zu verschleiern. Es will uns nicht in den Kopf einzusehen, Lambert sei in einem Zustand, wo seine Seele völlig vom Körper losgelöst ist. Die junge Frau hat allerdings nötig, zu versichern, daß er zuweilen die wunderbarsten Dinge ausspreche. „Seulement, assez souvent, il achève par la parole une idée commencée dans son esprit, ou commence une proposition qu'il achève mentalement. Aux autres ils paraîtrait aliéné, pour moi qui vis dans sa pensée, toutes ses idées sont lucides.“ Schade, daß man davon keinen Beweis erhält.

2. Kritik des Werkes.

Im ganzen scheint diese Idee von Balzac recht unglücklich gewählt, und das ist das allgemeine Urteil darüber; denn er war genötigt, sich sowohl gegen seine Familie als auch die Oeffentlichkeit zu verteidigen.

So schreibt er an Madame Laure Surville nach Paris von Angoulême im August 1832:

„. . . Je crois Louis Lambert un beau livre! . . . Pourquoi revenir au dénouement? Tu connais la raison qui me l'a fait choisir! Tu as toujours peur. Cette fin est probable, et de tristes exemples ne la justifient que trop: le docteur n'a-t-il pas dit que la folie est toujours à la porte des grandes intelligences qui fonctionnent trop?“

Er war sehr stolz auf dieses Werk, denn er schreibt an seine Mutter von Lyon am 25. August 1832: „. . . Lambert est tout corrigé, j'en suis toujours content. M. Chambellant en pâlera, ainsi que tous les swedenborgiens . . .“

Und an Frau von Hanska aus Paris am 30. März 1835: „. . . Ce qui m'a horriblement coûté ces derniers jours, c'est la réimpression de Louis Lambert, que j'ai essayé de faire arriver à un point de perfection qui me laisse tranquille sur cette oeuvre, et ses pensées, quand il était à Villenoix, étaient toujours à refaire . . . Enfin, elles sont terminées; c'est une nouvelle formule pour l'humanité, qui est le lien qui relie Louis Lambert à Séraphita.“

In der Vorrede zu „La Maison du Chat-qui-pelote“ p. 9 weist Balzac auf Louis Lambert hin, als er über die Notwendigkeit des Christentums für die Erziehung des Menschen philosophiert⁸.

8. L'homme n'est ni bon, ni méchant; il naît avec des instincts, des aptitudes; la société, loin de le dépraver, comme l'a prétendu Rousseau, le perfectionne, le rend meilleur; mais l'intérêt développe aussi ses penchants mauvais. Le Christianisme, et surtout le catholicisme étant, comme je l'ai dit dans le médecin

In abschließendem Urteil wäre nun festzustellen, daß in Louis Lambert Balzac zugesteht⁹, das Werk sei voll von Widersprüchen, die er aber auf den Kampf zwischen Materialismus und Spiritualismus in der Seele des Helden zurückführt. Mag man auch gegen die Ansicht entscheiden, daß Balzac sich mit Lambert habe identifizieren wollen¹⁰, so muß man doch zugeben, daß er insofern aus eigener Erfahrung redet, als er selber alle diese verschiedenartigen Geistesströmungen und Zustände miterlebt hat, die Lambert schließlich zugrunde richten¹¹. Seine eigene Beschäftigung mit den Mystikern, im besonderen mit Swedenborg, bildet gleichsam den Hintergrund zu dem schwankenden Seelenzustand Lamberts. Ein ausschließlicher Einfluß des schwedischen Philosophen ist hier noch nicht festzustellen, und wie Lambert selbst als ein unfertiger Mensch für diese Welt verloren geht, so ist das ganze Buch ein Suchen und Tasten nach der einen, echten Wahrheit,

de campagne, un système complet de répression des tendances dépravées de l'homme, est le plus grand élément d'ordre social. L'enseignement, ou mieux l'éducation par des corps religieux est donc le grand principe d'existence pour les peuples, le seul moyen de diminuer la somme du mal, et d'augmenter la somme du bien dans toute société. La pensée, principe des maux et des biens, ne peut être préparée, domptée, dirigée que par la religion. L'unique religion est le christianisme. (Voir la lettre écrite de Paris dans Louis Lambert, où le jeune philosophe mystique explique, à propos de la doctrine de Swedenborg, comment il n'y a jamais eu qu'une religion depuis l'origine du monde.)

9. Battu par les faits de l'analyse au moment où son cœur lui faisait encore regarder avec amour les nuages épars dans les cieux de Swedenborg, il ne se trouvait pas encore de force à produire un système unitaire, compacte, fondu d'un seul jet. De là venaient quelques contradictions empreintes jusque dans l'esquisse que je trace de ces premiers essais. Quelque incomplet que fût son ouvrage . . .

10. Vgl. Th. Gautier, G. Sand und Madame Surville.

11. Vgl. Papus (p. 86, p. 108) über den Gebrauch der Zahlen und über die Bedeutung einiger Zahlen mit Hinweis auf Louis Lambert.

wenn auch mit einer ausgesprochenen Neigung zum Swedenborgianismus. Auch Alfred de Mussets „mal du siècle“ mag einigen Einfluß gehabt haben, soweit die späteren Umarbeitungen des Lambert in Betracht zu ziehen sind.

Es sei dabei auch auf Marcel Barrières „Introduction aux études philosophiques“ hingewiesen¹².

II. Séraphita.

Die folgenden Untersuchungen beschäftigen sich mit dem Werke Balzacs, in dem Swedenborg und seine Lehre die Grundlage aller Verwicklungen und Auseinandersetzungen ist: *Séraphita*.

1. Kurze Inhaltsübersicht unter Betonung des Mystischen darin.

Séraphita wurde nach Balzacs eigenen Angaben in Genf und Paris verfaßt, in der Zeit vom Dezember 1833 bis November 1835, als die erste Ausgabe bei Werdet gedruckt wurde.

12. Marcel Barrière: *L'oeuvre de Balzac: étude historique et littéraire*. Paris. Calman Lévy. 1890. Depuis la doctrine sensualiste de Condillac, jusqu'au positivisme d'Auguste Comte, tous les systèmes de philosophie sont boiteux. La foi chrétienne est chancelante et paraît devoir s'éteindre comme les dieux de la mythologie; mais on ne l'a pas encore remplacée par un principe philosophique résolvant le problème de l'existence, et dont la vérité soit devenue incontestable aux yeux de tous. Nous ne faisons ici que constater un fait et non exprimer une opinion, et si nous en parlons, c'est que B. a précisément insisté dans quelques-uns de ses livres comme la *Peau de chagrin*, *Louis Lambert*, *Melmoth réconcilié*, les *Proscrits*, *Jésus-Christ en Flandre*, sur les troubles individuels et sociaux, occasionnés par l'idée philosophique même, depuis les encyclopédistes jusqu'à nos jours.

Schon der Ort der Handlung des Romans läßt auf Swedenborgschen Einfluß schließen; Balzac verlegt ihn nämlich in die Nähe von Christiania, nach Drontheim zu. In Christiania war Swedenborgs Familie ansässig, und er selber lebte dort lange Zeit. Der ungeographische Stromfiord ist der Ort der mystischen Begebenheiten in *Séraphita*.

Ferner läßt schon die ganz äußerliche Benennung der sieben Teile auf einen mystisch-geheimnisvollen Inhalt schließen: Teil I: *Séraphitus*; Teil II: *Séraphita*; Teil III: *Séraphita* — *Séraphitus*; Teil IV: *Les Nuées du Sanctuaire*; Teil V: *Les Adieux*; Teil VI: *Le Chemin pour aller à Dieu*; Teil VII: *L'assomption*.

Warum Balzac gerade den Norden zum Schauplatz seines Romans gemacht hat, sucht er p. 11 zu erklären: „Pendant ces terribles hivers . . . les hommes lisent ou se livrent à ces prodigeuses méditations qui ont enfanté les profondes théories, les rêves mystiques du Nord, ses croyances, ses études si complètes sur un point de la science fouillé comme avec une sonde.“ Das ist eine Behauptung, die sich kaum rechtfertigen läßt; denn wo Balzac im Plural spricht, findet man tatsächlich immer nur den Einen, den einzigartigen Mystiker des Nordens, Swedenborg.

Zunächst mögen hier die rein äußerlichen Tatsachen dargestellt werden, wieweit sie sich mit Swedenborg in Beziehung setzen lassen:

Man liest von einem Wesen, *Séraphitus* oder *Séraphita*, welches mit Minna, der Enkelin eines schwedischen Geistlichen Becker, sehr befreundet ist. Das junge Mädchen macht vielfach mit diesem Wesen Ausflüge, einmal auch auf den Fahlberg, den noch nie ein menschlicher Fuß betreten hat. Dort oben geht in *Séraphita-Seraphitus* eine große Veränderung vor sich; sie oder er wird ätherischer, vergeistigter, mächtiger und scheint für Minna ein übernatürliches Geschöpf männlichen Geschlechts. Mit unbegreiflicher Schnelligkeit gleiten sie beide über gewaltige Schneefelder sicher dahin.

Minna liebt diesen Seraphitus, der aber, je höher die Region ist, in der sie sich aufhalten, um so kälter gegen sie erscheint.

Von anderen Leuten, wie Becker und Wilfrid, einem weitgereisten Abenteurer, wird Seraphitus für ein Mädchen gehalten. Was sie eigentlich ist, weiß nur David, ein alter Diener in ihrem Schloß. Bei Gelegenheit erfahren wir auch die Geschichte der Eltern und der Geburt dieses unbegreiflichen Wesens.

Der Baron Séraphitus war ein begeisterter Anhänger und zugleich Vetter Swedenborgs¹, der für ihn im Traum eine Frau auswählte, die Tochter eines Londoner Schuhmachers². Die Eheleute lebten beide in Jarvis und wurden wie Heilige verehrt, denn ihr Leben bestand in Befolgung der Lehren Swedenborgs, d. h. im Wohltun und Helfen. „Leur espérance était de voir Swedenborg, et la foi réalisa leur espérance. Le jour de la naissance de Séraphita, Swedenborg se manifesta dans Jarvis, et remplit de lumière la chambre où naissait l'enfant. Ses paroles furent, dit-on, „l'oeuvre est accompli, les cieux se réjouissent.“ Die Leute im Hause hörten sonderbare Laute wie eine Melodie, die durch den Wind aus allen vier Himmelsgegenden herbeigetragen wurde. Der Geist Swedenborgs führte darauf den Baron S. auf den Fjord, wo er ihn verließ.

Dieses unter so sonderbaren Umständen geborene Kind soll nicht getauft werden, denn es soll auf Erden ohne Namen sein. „Vous ne baptiserez pas avec l'eau de l'Eglise terrestre celui qui vient d'être ondoyé dans le feu du ciel. Cet enfant restera fleur, vous ne le verrez pas vieillir, vous le verrez passer; vous avez l'exister, il a la vie; vous avez les sens extérieurs, il est tout intérieur.“

1. Wir lesen bei Balzac „cousin bien-aimé“, was aber durchaus nicht zu der historischen Tatsache paßt, daß Swedenborg seine Familie durchaus vernachlässigte, und daß ihm aus diesem Mangel an Familiensinn ein schwerer Vorwurf gemacht wurde.

2. Dachte Balzac hierbei an Jakob Boehme, der Schuhmacher war, und daran, daß Swedenborg in London starb?

Ich brauche hier nicht weiter darauf einzugehen, daß Balzac diese Zweiteilung³ aus Swedenborgs System entlehnt hat.

Becker erfährt auf seine Fragen von dem Vater des Kindes, daß Swedenborg ihm erschienen sei, wie er ihn das letzte Mal bei Richard Shearsmith in London gesehen habe, und beschreibt ihn genau. Die Eltern dieses ungewöhnlichen Kindes, welches nie nackt gesehen worden war, starben, als das Kind 9 Jahre alt war. Sie starben zusammen, ohne Krankheit, nachdem sie vorher die Stunde ihres Todes angegeben hatten. Das taten sie wohl nach dem Vorbilde ihres Meisters, der aber alt und verbraucht war und darum einen Grund zum Sterben hatte.

Das Kind nun, welches der alte Becker für verwöhnt und launisch hält, indem er meint, daß die religiösen Ideen seiner Eltern ihm den Kopf verdreht hätten, wächst heran, ohne je ein Buch in die Hände zu bekommen, oder irgend etwas zu lernen. Trotzdem aber weiß es alles, und beeinflußt Wilfrid und Minna derartig, daß auch sie in seiner Nähe alles fühlen, sehen, hören und wissen. Das ruft wieder den Spott des alten Becker hervor, der Minna zum Geist der Liebe und Wilfrid zum Geist der Weisheit machen will, indem er Swedenborgs Idee verhöhnt, nach der in der Frau die Liebe, im Mann die Weisheit das innerste Wesen sein soll.

Die äußere Handlung macht einen kleinen Fortschritt, als wir erfahren, daß der alte David plötzlich um Hilfe rufend herbeieilt, weil Seraphita mit ausgestreckten Armen seit 5 Stunden bete, von Dämonen umgeben. (Man begreift nicht, warum der Diener nicht schon längst jemanden gerufen hat, da er selber nicht wagt, hineinzugehen.) Man eilt zum Schloß und schaut durch das Fenster in ein Zimmer, wo Seraphita wie ein phosphoreszierender Körper leuchtend, in leichten, undurchsichtigen Nebel eingehüllt, betet. Wilfrid und Minna

3. Nämlich äußeres, sinnliches Leben und vergeistigtes, inneres, himmlisches Leben. Vgl. unten.

vernehmen dabei herrliche Töne, während der Pastor nichts Ungewöhnliches sieht oder hört. Kaum haben sie hineingesehen, so wird plötzlich alles dunkel, und David meint, daß Seraphita nun zu Bette gehen wird.

Die Absicht Balzacs bei der Beschreibung dieser Erscheinung, die er übrigens wohl von früheren spiritistischen Sitzungen entlehnt hat, war offenbar, das Unirdische seines zukünftigen Engelwesens recht deutlich zu machen, und das plötzliche Ende, sowie die Himmelfahrt vorzubereiten. Eine Erklärung für die furchtbaren Kämpfe der Seraphita findet sich später (S. 212 bei Balzac), als er versucht, eine zusammenhängende Darstellung von Swedenborgs System zu geben (vgl. S. 75 f.).

Balzac mußte so viel wie möglich die Wahrscheinlichkeit einer solchen Erscheinung darzutun suchen, und darum bedeutet sie im Fortschritte des Romans lediglich eine Illustration, die aber mißglückt ist, weil sie am verkehrten Platz eingefügt wurde. Auch Unwahrscheinliches kann an passender Stelle wahrscheinlich wirken⁴.

Balzac aber geht hier äußerst ungeschickt vor, wenn er an den Haaren eine Art beabsichtigter Vorstellung herbeizieht, um das Mystische zu betonen und den Leser in Erwartung zu halten. Wenn man ihm auch zugute hält, daß er eben einen Roman verfaßt und ein philosophisches System durch epische Fabel zu beleben versucht, so ist dennoch der Versuch verunglückt. Wo Swedenborg einfach und klar seine Visionen schildert, verwirrt Balzac durch das Gewollt-Romanhafte den klaren Sinn der Lehre und vernichtet damit auch den Eindruck seiner eigenen Erfindungen oder Erdichtungen.

Soweit man sich über das Wesen Seraphitas klar sein kann, ist es ein Mensch, der zum Engel vorherbestimmt ward und sich zu diesem hohen Ziel durchringen muß. Daher die Ver-

4. Vgl. hierzu Hermann Sattler: „La peau de chagrin“, Halle 1912. p. 43, 50 f., über die Theorie des Wunderbaren p. 133—135.

suchung während des Gebets, bei welcher der alte David zahlreiche apokalyptische Erscheinungen gesehen haben will, die alle auf Seraphita eindringen. Nachdem sie vergeblich mit ihr gerungen hatten, blieb sie allein im Gebet, und als sie dann die Augen aufhob, „elle a vu le pied des anges revolant aux cieux“.

Als Wilfrid dies hört, fragt er sich, ob Seraphitas Visionen weniger außergewöhnlich seien als diejenigen, von denen Swedenborg berichtet, und nimmt sich vor, dies Wesen zu zwingen, sich ihm in seiner wahren Natur zu zeigen. Becker, Minna und Wilfrid fragen Seraphita aus. Becker fragt aus Zweifel, Minna und Wilfrid fragen, um ihr Schicksal zu erfahren, denn beide lieben dieses Doppelwesen mit einer Art geheimer Angst, und fühlen sich doch wie von einer ehernen Mauer gehemmt, sobald sie näher treten wollen. Wilfrid liebt leidenschaftlich, aber „quand il a franchi l'enceinte, il devenait calme et soumis comme le lion qui, lancé sur sa proie dans une plaine de l'Afrique, reçoit sur l'aile des vents un message d'amour et s'arrête“.

Balzac sagt von Wilfrids Liebe: „C'était donc un amour sans espoir, mais non sans curiosité.“ Ganz gewiß; ein derartig geheimnisvolles Geschöpf muß Neugierde wecken. Wilfrid, dem noch nichts widerstanden hat, sucht seinen Ehrgeiz darin, dies Wesen dem Himmel abzugewinnen.

Seraphita aber hält allen Fragen und Zweifeln stand und beweist in einer langen Rede das Vorhandensein der beiden Reiche, des körperlichen, dem sie noch angehörte, und des geistigen, zu dem sie strebte. Sie wirft selbst jeden möglichen Zweifel auf und geht durch alle Theorien und Möglichkeiten hindurch, auf die hier nicht näher eingegangen wird, da sie nichts mit Swedenborgs System im engeren Sinn zu tun haben. Es wird darauf zurückzukommen sein, wenn am Schluß eine Zusammenfassung von Balzacs Stellung zum Mystizismus gegeben wird.

Nicht lange Zeit nach dieser endgültigen Auseinander-

setzung fällt Seraphita körperlich zusehends zusammen, stirbt und wird in den Himmel entrückt. Eine Beschreibung davon, d. h. von dem allmählichen Aufstieg ihrer Seele erhalten wir in ausführlicher Weise⁵. Man erfährt auch, daß der alte David ihren Körper gegen die Augen der Neugierigen verteidigen muß, was niemand wundert.

2. Künstlerische Hilfsmittel zum Eindruck des Wunderbaren.

Es fragt sich, in welcher Weise Balzac verfuhr, um die Aufmerksamkeit des Lesers auf das Uebernatürliche vorzubereiten und gleichzeitig Leben und Lehre Swedenborgs einzuflechten.

Der erste Teil, „Séraphitus“ genannt, führt auf den Fahlberg, wo Minna mit dem Doppelwesen zusammen ist, welches viel vom Himmel und den Engeln spricht. So sagt Seraphitus p. 15: „Nous sommes nés pour tendre au ciel. La patrie, comme le visage d'une mère, n'effraye jamais un enfant.“ Oder er gibt dem Mädchen eine seltene Pflanze, die Balzac p. 16 „une véritable merveille“ nennt, „écloso sous le souffle des anges“.

Man ist in gespannter Verwunderung, denn die Beschreibung des Seraphitus läßt ihn einem Engel ähneln: er ist majestätisch, ruhig, durchsichtig und abgeklärt. p. 20: „Les feux jaillissaient de son regard d'or et luttaien^t évidemment avec les rayons du soleil; il ne semblait pas en recevoir, mais lui donner de la lumière.“ Seine Haltung war mehr das Resultat einer moralischen als einer körperlichen Gewohnheit. Er schien wie eine geträumte Gestalt. „Qui saurait . . . voir les ombres que jetait une mystérieuse terreur sur ce front trop intelligent qui semblait interroger les cieux et toujours plaindre la terre?“

Minna wird von ihm über das Vorhandensein einer

5. Vgl. unten.

Geisterwelt aufgeklärt und soll auf ein Wiedersehen in jener Welt hoffen, wo die Liebe nicht stirbt: p. 22: „Nous ne pouvons mesurer l'orbite immense de la pensée divine de laquelle nous ne sommes qu'une parcelle aussi petite que Dieu est grand, mais nous pouvons pressentir l'étendue, nous agenouiller, adorer, attendre. Les hommes se trompent toujours dans leurs sciences, en ne voyant pas, que tout, sur leur globe, est relatif et se coordonne à une révolution générale, à une production constante, qui nécessairement entraîne un progrès et une fin. L'homme lui-même n'est pas une création finie; sans quoi, Dieu ne serait pas!“

Dort oben, wo die Erde klein und verschwommen erscheint, fühlt jeder Mensch sich größer, kräftiger und weniger menschlich. Seraphitus erscheint während des Gebets von einem Strahlenkranz umgeben. Er verkündet, daß er die irdischen Dinge verachtet, weil er die Gabe der Vision erhalten hat. Er sei wie ein Verbannter fern vom Himmel, und wie ein Ungeheuer auch der Erde fern. „Mon cœur ne palpite plus, je ne vis que par moi et pour moi. Je sens par l'esprit, je respire par le front, je vois par la pensée, je meurs d'impatience et de désirs. Personne ici-bas n'a le pouvoir d'exaucer mes souhaits, de calmer mon impatience et j'ai désappris à pleurer. Je suis seul. Je me résigne et j'attends.“ Um so geheimnisvoll zu wirken, wird Balzac undeutlich.

Dieses engelhafte Geschöpf, auf dem Fahlberg ein Mann, wird Wilfrid gegenüber Weib, und sogar ein recht kokettes. Sie weist seine Liebe zurück und zieht ihn doch bewußt an sich. Das macht einen sehr irdischen, wenig engelhaften Eindruck, und man begreift den Grund dieses allzu menschlichen Benehmens nicht. Wenn sie spricht, scheinen ihre Worte melodisch und gütig, „émanant de la tête par ondées nuageuses comme les lueurs que la déesse profane verse chastement sur le berger bien-aimé durant son sommeil“.

Hier ist nichts von der heiligen Sprache Swedenborgs; alles ist Roman, aber gar zu romanhaft.

Das bald kokette, bald ernsthafte Doppelwesen will den beiden jungen Leuten eine reine, geistige Liebe zu Gott einflößen, vor dem es betend kniet. Seraphita-Seraphitus spricht von denen, die eine Wandlungszeit durchmachen, um zur Weisheit, in das Reich des Lichts zu gelangen. Sie beschreibt die himmlischen Sphären voller Klarheit und Harmonie, wo der Geist auf Flügeln schwebt. p. 41: „Cette mystérieuse créature semblait être le centre rayonnant d'un cercle qui formait autour d'elle une atmosphère plus étendue que ne l'est celle des autres êtres: quiconque y entrait, subissait le pouvoir d'un tourbillon de clartés et de pensées dévorantes.“

Seraphita leidet durch den plötzlichen Wechsel der Umgebung, da sie oft aus jenen grenzenlosen Regionen herabgezogen wird, „où les plus immenses collections de faits deviennent des abstractions, où les plus vastes ouvrages de la nature sont des images“. Alles dies malt Balzac in bilderreicher Sprache aus. Die Macht ihrer Persönlichkeit ist so groß geschildert, daß sie bei den anderen Menschen eine völlige Verwandlung hervorrufen kann. Ihre Stirn ist von unerträglicher Klarheit, und Wilfrid, der Mann der vielen Abenteuer, fühlt sich bald im Himmel, bald in der Hölle, wenn er ihr nahe ist. Er verlangt von dem alten Becker Auskunft über sie, und endlich wird der Schleier des großen Geheimnisses gelüftet. Endlich erfahren wir, daß eigentlich Swedenborg auf indirektem Wege die Entstehung dieses Doppelwesens verursacht hat.

Becker sagt p. 53: „Pour vous expliquer la naissance de cette créature, il est nécessaire de vous débrouiller les images de la plus obscure de toutes les doctrines chrétiennes, mais il n'est pas facile d'être clair en parlant de la plus incompréhensible des révélations, dernier éclat de la foi qui ait, dit-on, rayonné sur notre tas de boue. Connaissez-vous Swedenborg?“

Eh bien, je vais vous raconter Swedenborg en entier.“
Darauf erzählt Balzac dann kurz das Leben Swedenborgs,

wobei er frei erfindet, daß man ihn nach seinem Tode in Jarvis und Paris gesehen habe.

3. Quellen zu *Séraphita*, Textvergleichung.

Die folgenden Ausführungen stützen sich auf ein kleines Werk, aus dem Balzac offensichtlich seine Kenntnisse über Swedenborg hat. Sie werden feststellen, daß er nicht, wie er sich rühmt, Swedenborg ganz gelesen hat, sondern daß seine Studien sich auf dies eine Buch beschränken. Es ist das:

„Abrégé
Des ouvrages
d'Em. Swedenborg
contenant

La doctrine de la nouvelle Jérusalem-Céleste, précédé d'une discussion où l'on examine la vie de l'auteur, le genre de ses écrits, et leur rapport au temps présent.

A Stockholm
Et se vend

A Strasbourg, chez J. G. Treuttel, Libraire
1788.

In deutschen, öffentlichen Bibliotheken sind davon nur 2 Exemplare vorhanden, eins, welches unvollständig ist, in Dresden, und ein vollständiges in Darmstadt. Die Vorrede ist über 80 Seiten lang; das „abrégé“ selber umfaßt 395 Seiten¹

1. Vorhanden sind in der Bibl. Nat. in Paris:

1. Aus dem Katalog der Neuerwerbungen seit 1882:
Swedenborg, Emanuel: La Sagesse angélique, sur le divin amour et sur la divine sagesse (2^e édit.) Paris 1890, ohne Angabe des Uebersetzers.
2. Uebersetzungen, die seit 1840 erschienen sind:
a) auf Grund des catalogue général:

Dies Buch ist die hauptsächlichste Quelle von Balzacs mystischer Weisheit. Wenn er den alten Pastor Becker aus dem Gedächtnis eine Zusammenfassung der Lehren Swedenborgs geben läßt, die wir getrost als das ansehen

Swedenborg: Du Commerce établi entre l'âme et le corps ou Traité de la liaison, qui subsiste entre le spirituel et le matériel. Londres et La Haye 1785, traduit par Chastanier. Signatur der Bibliothèque Nat.: R 11 208.

- Du dernier jugement et de la Babylone détruite trad. p. Chastanier, Paris 1782: Sign.: D² 11 632.
- De la nouvelle Jérusalem et de sa doctrine céleste trad. par Chastanier, Londres 1782. Sign. D² 17 651.
- Doctrine de la nouvelle Jérusalem touchant de Seigneur trad. p. Chastanier, Londres, La Haye 1788. Sign. D² 11 634.
- Exposition sommaire de la doctrine de la nouvelle Eglise qui est entendue dans l'Apocalypse par la Nouv. Jérus. trad. p. Chastanier, Paris 1792. Sign. D² 11 632.

b) Auf Grund der Angaben von Quérand und den danach geschriebenen Zetteln:

Swedenborg: Du Commerce de l'âme et du corps, trad. par M. P. Londres, et se trouve à Paris 1785. Sign.: R 1145.

- Doctrine de la vie pour la nouv. Jérus., trad. p. J. P. Moët, Paris 1821. Sign.: R 51 994.
- Du dernier Jugement et de Babylone détruite, trad. par Moët, Paris 1824. Sign. 51 993.
- La vraie religion chrétienne, trad. p. J. P. Moët, Bruxelles 1829. Sign.: R 52 000.
- Les délices de la sagesse conjug., trad. p. J. P. Moët, Paris 1824. Sign.: R 51 989.
- L'Apocalypse Révélée . . ., trad. p. Moët, Paris 1823. Sign. R 51 990.
- La Sagesse angélique sur l'amour divin, trad. p. A. J. P. (= Pernety), 1786. Sign. D² 11 640.
- La Sagesse angélique sur le divin amour, trad. par J. P. Moët, Paris 1822. Sign. R 51 996.

können, was Balzac selber davon weiß, so entlockt uns folgende Bemerkung ein Lächeln: „Cet abrégé, fait de mémoire, serait nécessairement fautif!“ So ist es auch. Man erhält den Eindruck, daß Balzac damals bei seiner Lektüre des „abrégé“ auf losen Blättern Notizen machte, die er in seinen Briefen oft erwähnt. Im Lauf der Jahre müssen ihm diese Blätter durcheinander gekommen sein; denn, so wohlgeordnet das „abrégé“ selber ist, so ungeordnet und unlogisch ist das, was Balzac als System Swedenborgs anbietet. In einem Atem nennt er Dinge, die im „abrégé“ durch 100 Seiten und in gänzlich anderen Sachgebieten geschieden sind, bezeichnenderweise aber in fast gleichem Wortlaut.

Da seine Darstellung so wirr ist, ist es auch unmöglich, das Material bei Balzac nach sachlichen Gesichtspunkten so zu ordnen, wie dies seine Quelle tut. * Ich beschränke mich daher darauf, nebeneinander zu stellen, was Balzac abgeschrieben hat. Meist ist es wörtlich entlehnt, ohne daß Balzac seine Quelle verrät. Im Gegenteil, er stellt alles als eine gedächtnismäßige Wiedergabe dar, sogar da, wo er zahlenmäßige Zitate anführt. Seine ganze Methode ist ein nicht gerade sympathischer Beweis von schriftstellerischer Unehrllichkeit. Belege dafür sind in überreicher Fülle vorhanden.

Auf der linken Spalte befindet sich der Text bei Balzac, auf der rechten der des „abrégé“.

Swedenborg : La vraie religion chretienne, contenant la théologie univer. de la nouvelle Eglise (trad. p. M. Parraud), Paris 1802. Sign.: D^o 11 644.

— Traité curieux des charmes de l'amour conjugal, trad. p. Brumore. (Berlin et Basle 1784.)

— Les Merveilles du Ciel et de l'enfer trad. p. A. J. P. Berlin 1782.

— Les Terres dans notre monde solaire, trad. p. J. P. Moët, 1829.

Abrégé des ouvrages d'Emanuel Swedenborg contenant les doctrines de la Nouvelle Jérusalem céleste . . . à Stockholm et se vend à Strasbourg, Treuttel, 1788.

p. 195. Emanuel de Swedenborg est né à Upsal, en Suède, dans le mois de janvier 1688 . . . Son père était évêque de Skara.

Swedenborg vécut quatre-vingt-cinq années, sa mort étant arrivé à Londres, le 29 mars 1772.

p. 196. De 1688 à 1745, le baron Emanuel Swedenborg apparut dans le monde comme un homme du plus vaste savoir, estimé, chéri pour ses vertus, toujours irréprochable, constamment utile.

p. 196. Tout en remplissant de hautes fonctions en Suède, il a publié de 1709 à 1740, sur la minéralogie, la physique, les mathématiques et l'astronomie, des livres nombreux et solides, qui ont éclairé le monde savant.

Il a inventé la méthode de bâtir des bassins propres à recevoir les vaisseaux.

Il a écrit sur les questions les plus importantes, depuis la hauteur des marées jusqu'à la position de la terre.

Il a trouvé tout à la fois les moyens de construire de meilleures écluses pour les canaux, et des procédés plus simples pour l'extraction des métaux.

p. XV. Discours préliminaire. Son nom est Emanuel Swedenborg, il naquit à Upsal, en Suède, le 29 janvier 1688, dans une classe distinguée. Son père, de la communion luthérienne, était évêque de Skara.

p. XIX. Depuis cette époque jusqu'à sa mort, arrivée à Londres, le 29 mars 1772 (il était âgé de 85 ans) Swedenborg a publié . . .

p. XVII. Estimé et chéri pour sa vertu et son savoir, toujours utile et irréprochable, Swedenborg . . .

p. XV ss. Placé dans sa jeunesse dans un tribunal important, le fils s'y distingua par ses connaissances, et par son intégrité; bientôt des écrits solides et nombreux, sur la minéralogie (2) la physique, les mathématiques, et l'astronomie le firent connaître au monde savant.

[Unter (2) finden sich sämtliche diesbezügl. Schriften zitiert von 1709—1740.]

p. XVI. Manière de construire les bassins propres à recevoir les navires 1721.

De la position et du mouvement de la terre et des planètes, 1719. De la hauteur des marées, du flux et du reflux de la mer 1719.

Nouvelles constructions d'écluses, 1721.

. . . il put reconnaître dans la Tartarie les vestiges du plus ancien livre de la Parole, nommé „Les Guerres de Jéhovah“, et „Les Enoncés“, dont il est parlé par Moïse dans les Nombres (XXI, 14, 15, 23—30); par Josué, par Jérémie et Samuel.

. . . Swedenborg même affirme que le Jaschar ou le „livre du Juste“, mentionné par Josué, existait dans la Tartarie-Orientale, avec le culte de Correspondances.

Un Français a, dit-on, récemment justifié les prévisions de Swedenborg, en annonçant avoir trouvé à Bagdad plusieurs parties de la Bible inconnues en Europe.

[Wie wahllos Balzac abgeschrieben hat, sieht man aus dieser Notiz: Das abrégeé stammt vom Jahre 1788!]

p. 197. Lors de la discussion presque européenne que souleva le magnétisme animal et à laquelle presque tous les savants prirent une part active, en 1785, monsieur le marquis de Thomée vengea la mémoire de Swedenborg en rele-

p. 135. L'ancien livre de la parole s'appelait „Les Guerres de Jéhovah“, et „Les Enoncés prophétiques“; il en est parlé dans les Nombres 21; 14, 15, 27 ad 30; dans Josué 10: 12; dans Jérémie 48: 45, 46, et dans Samuel 2, 1: 17, 18.

p. 139. Ils ajoutèrent que cette parole contenait le livre de Jaschar, mentionné dans Josué 10: 12, 13.

p. 135. Cette ancienne parole du Seigneur se conserve encore chez quelques peuples de la Tartarie orientale, avec le culte relatif, par les correspondances.

Disc. prélim. XI Fußnote 38.

A la page 29, numéro 11, du traité intitulé „Apocalypsis revelata“ Swedenborg conseille de chercher cette ancienne parole à la Chine, dans la grande Tartarie, et il assure qu'on l'y découvrira. Un français en a trouvé les traces et la tradition à Bagdad, où il a résidé.

p. 422. Bemerkungen des Marquis de Thomée „über eine Behauptung der zur Prüfung des thierischen Magnetismus usw. vom König [von Frankreich] ernannten Kommission, mitgeteilt den Verfassern des Journal encyclopédique, und eingerückt

2. Gezogen aus Tafel: Sammlung von Urkunden betreffend das Leben und den Charakter Emanuel Swedenborgs. Tüb. 1839 Nr. 45 p. 422 ff. Tafel selber hat es aus dem: Tableau analytique et raisonné de la Doctrine céleste de l'Eglise de la Nouvelle Jérusalem . . . , ou Précis des oeuvres théologiques d'Em. Swedenborg. Londres . . . et à la Haye 1786 p. 245; und im Auszug in der Zeitschrift La Nouvelle Jérusalem, Revue religieuse et scientifique, 11^e livraison, St. Armand 1839 p. 312.

vant des assertions échappées aux commissaires nommés par le roi de France pour examiner le magnétisme. Ces messieurs prétendaient qu'il n'existait aucune théorie de l'aimant, tandis que Swedenborg s'en était occupé dès l'an 1720, Monsieur de Thomé saisit cette occasion pour démontrer les causes de l'oubli dans lequel les hommes les plus célèbres laissaient le savant suédois afin de pouvoir fouiller dans ses trésors et s'en aider pour leur travaux. Quelques uns des plus illustres, dit Monsieur de Thomé en faisant allusion à la Théorie de la Terre par Buffon, ont la faiblesse de se parer des plumes du paon sans lui en faire hommage“.

Enfin, il prouva par des citations victorieuses, tirées des œuvres encyclopédiques de Swedenborg, que ce grand prophète avait devancé de plusieurs siècles la marche lente des sciences humaines: il suffit, en effet, de lire ses œuvres philosophiques et minéralogiques, pour en être convaincu.

Dans tel passage, il se fait le précurseur de la chimie actuelle, en annonçant que les productions de la nature organisée sont toutes **décomposables** et aboutissent à

in das Heft vom September 1785. Tome VI. Partie II, p. 310 ss.

„Drei Bände [von ihm] in Fol. wurden zu Dresden und Leipzig gedruckt unter dem Titel: Emanuelis Swedenborgii Opera philosophica et mineralia, im Jahr 1734.“

p. 423. „Da diese Produktion des Schwedischen Philosophen sich seitdem in demselbem Grad der Achtung in ganz Europa erhalten hat, so haben es verschiedene der berühmtesten Männer nicht unter ihrer Würde gehalten, aus denselben zu schöpfen, und sich ihrer bei ihren Arbeiten zu bedienen; einige haben sogar die Schwachheit gehabt, sich mit den Federn des Pfaus zu schmücken, ohne ihm die Ehre davon zu lassen. [Folgen Notizen über „den Grafen Buffon“.]

p. 244. Es wird auch genügen, diesen ersten Band durchlaufen zu haben, um nicht mehr erstaunt zu sein über die Erfahrung des Herrn Lavoisier, daß man die Erde und das Wasser nicht als Elemente, und die Elemente nicht als einfache Wesen betrachten dürfe.“ . . .

„Ich würde mich, sage ich, ent-

deux principes purs; que l'eau, l'air et le feu „ne sont pas des éléments“; dans tel autre, il va par quelques mots au fond des mystères magnétiques, il en ravit ainsi la première connaissance à Mesmer . . .

Voici dix-sept ouvrages différents, dont un seul, ses œuvres Philosophiques et Minéralogiques, publiées en 1734, ont trois volumes in folio.

p. 198. En 1740 Swedenborg tomba dans un silence absolu, d'où il ne sortit que pour quitter ses occupations temporelles, et penser exclusivement au monde spirituel. Il reçut les premiers ordres du ciel en 1745. Voici comment il a raconté sa vocation:

3. Voici la liste des ouvrages de Swedenborg sur les sciences humaines. Recueil des sentences de Sénèque et de Publius-Syrus, 1709. — Collection de vers latins, 1710. — Essais et remarques sur les mathématiques et sur la physique, 1716. — Introduction à l'algèbre, 1717. — Essais pour fixer la valeur des monnaies 1719. — De la position et du mouvement de la terre et des planètes, 1719. — Essai sur les principes des choses nouvelles, ou sur la manière d'expliquer géométriquement la chimie, et la physique expérimentale, 1721. — Nouvelles observations et découvertes sur le fer et le feu, particulièrement sur le feu élémentaire, 1721. — Nouvelle méthode pour trouver les longitudes, soit en mer, soit sur terre par le moyen de la lune, 1721. — Manière d'éprouver les qualités des navires, 1724. — Recueil d'observations sur les choses naturelles, particulièrement sur les minéraux, le feu, et les couches des montagnes, 1722. — Oeuvres philosophiques et minéralogiques, 1734, 3 vol. in folio. — Essai de philosophie spéculative sur l'infini, la cause finale de la création, et le mécanisme de l'opération de l'âme et du corps, 1731, in 8°. — Economie du regne animal, 1740, in 4°.

4. Lettre de Swedenborg à M. Robsam, dans la préface du traité *De coelo et inferno*.

halten, alles dies hinzuzufügen, wenn die von S. Maj. ernannten Kommissäre nicht behauptet hätten, es gebe noch keine Theorie über den Magnet“. [Folgen Hinweise auf Swedenborg und Mesmer.]

Vgl. dazu Abrégé, disc. prélim. p. XVI.³ Die Liste der naturwissenschaftlichen Werke Swedenborgs, die tatsächlich 17 Titel anführt, darunter: Oeuvres philosophiques et minéralogiques, 1734, 3 vol. in folio.

p. XVII. Swedenborg quitta, vers l'an 1740, les choses temporelles, pour ne s'occuper que des spirituelles; en 1745 il reçut les premières faveurs et les premiers ordres du ciel. Voici comme il raconte lui-même sa vocation⁴:

Un soir, à Londres, après avoir diné de grand appétit, un brouillard épais se répandit dans sa chambre.

Quant les ténèbres se dissipèrent, une créature qui avait pris la forme humaine, se leva du coin de sa chambre, et lui dit d'une voix terrible, „Ne mange pas tant!“ Il fit une diète absolue.

La nuit suivante, le même homme vint, rayonnant de lumière, et lui dit :

„Je suis envoyé par Dieu qui t'a choisi pour expliquer aux hommes le sens de la parole et de ses créations. Je te dicterais ce que tu dois écrire“.

La vision dura peu de moments. L'ange était, disait-il, vêtu de pourpre.

Pendant cette nuit, les yeux de son homme intérieur furent ouverts et disposés pour voir dans le Ciel, dans le monde des Esprits et dans les Enfers; trois sphères différentes où il rencontra des personnes de sa connaissance, qui avaient péri dans leur forme humaine, les unes depuis long-temps, les autres depuis peu.

D'abord, quoique borné par sa fortune au stricte nécessaire, il a

p. XVII. Je dinais fort tard, dans mon auberge à Londres, et je mangeais avec grand appétit, lorsqu'à la fin de mon repas je m'aperçus qu'une espèce de brouillard se répandait sur mes yeux, . . .

Les ténèbres se dissipèrent, et je vis clairement, au milieu d'une lumière vive, un homme assis dans le coin de la chambre, qui me dit, d'une voix terrible : „Ne mange pas tant“. . . .

La nuit suivante, le même homme, rayonnant de lumière, se présenta à moi, et me dit :

Je suis Dieu, le créateur et rédempteur; je t'ai choisi pour expliquer aux hommes le sens intérieur et spirituel des écritures sacrées; je te dicterai ce que tu dois écrire.

Le Seigneur était vêtu de pourpre, et la vision dura un quart d'heure.

Dès ce moment Swedenborg a constamment vécu de la vie des Esprits, et resta dans ce monde comme envoyé de Dieu . . .

La nuit même, les yeux de mon homme intérieur furent ouverts, et disposés pour voir dans le ciel, dans le monde des esprits et dans les enfers, où je trouvais plusieurs personnes de ma connaissance, les unes mortes depuis long-temps, les autres depuis peu.

p. XIX. Fußnote 5.

Swedenborg, borné par sa for-

5. Lettre de Swedenborg à M. Robsam, dans la préface du traité de coelo et inferno.

donné des sommes immenses, et notamment relevé, dans plusieurs villes de commerce, de grandes maisons tombées ou qui allaient faillir.

p. 199. Un Anglais incrédule s'est mis à sa poursuite, l'a rencontré à Paris et a raconté que chez lui les portes restaient constamment ouvertes. Un jour, son domestique s'étant plaint de cette négligence, qui l'exposait à être soupçonné des vols qui atteindraient l'argent de son maître: — Qu'il soit tranquille, dit Swedenborg en souriant, il ne voit pas le gardien qui veille à ma porte.

En effet, en quelque pays qu'il habitât, il ne ferma jamais ses portes, et rien ne fut perdu chez lui.

A Gothenbourg, ville située à soixante milles de Stockholm, il annonça, trois jours avant l'arrivée du courrier, l'heure précise de l'incendie qui ravageait Stockholm, en faisant observer que sa maison n'était pas brûlée: ce qui était vrai.

1. La reine de Suède dit à Berlin au roi son frère, qu'une de ses dames étant assignée pour payer une somme qu'elle savait avoir été rendue par son mari avant qu'il mourût, mais n'en trouvant pas la quittance, alla chez

tune au simple nécessaire, a donné des sommes immenses; il est notaire qu'il a relevé, dans des villes de commerce, de grandes maisons culbutées.

Fußnote 6. Un habitant de Strasbourg, homme digne de foi, et ami de Swedenborg, nous a raconté que lui ayant procuré un domestique à Paris, ce domestique se plaignit de ce que son maître laissait toutes les portes ouvertes; il craignait d'être accusé d'un vol, qui, disait-il, ne manquerait pas d'être fait. „Qu'il soit tranquille“, répondit Swedenborg en souriant, „il ne sait pas quel bon gardien j'ai à ma porte“.

En effet, elle continua de rester ouverte, et rien ne fut perdu.

p. XIX. Fußnote 2.

Etant à Gothenbourg, à 60 milles de Stockholm, il annonça, trois jours avant l'arrivée du courrier, l'incendie, et l'heure précise de l'incendie qui ravagea Stockholm; et sans avoir reçu aucunes nouvelles, il dit ensuite que sa maison n'avait pas été brûlée.

Fußnote 1. On vint demander à une dame de la cour à Stockholm une somme qu'elle savait bien que son mari avait payée avant sa mort;

mais ne trouvant pas la quittance et craig-

6. Es ist zu beachten, daß B. ohne Absatz zitiert, aber ohne Numerierung, wie es in den Fußnoten des „abréégé“ angeordnet ist,

Swedenborg, et le pria de demander à son mari où pouvait être la preuve du paiement. Le lendemain, Swedenborg lui indiqua l'endroit où était la quittance; mais comme, suivant le désir de cette dame, il avait prié le défunt d'apparaître à sa femme, celle-ci vit en songe son mari, vêtu de la robe de chambre qu'il portait avant de mourir, et lui montra la quittance dans l'endroit désigné par Swedenborg, et où elle était effectivement cachée.

Un jour, s'embarquant à Londres, dans le navire du capitaine Dixon, il entendit une dame qui demandait si l'on avait fait beaucoup de provisions — il n'en faut pas tant, répondit-il. Dans huit jours, à deux heures, nous serons dans le port de Stockholm. Ce qui arriva — — — — —

p. 200. Un homme, dont l'immense portée scientifique est incontestable, qui réunissait en lui la conception, la volonté, l'imagination, aurait certes inventé mieux s'il eût inventé.

Le discours par lequel l'ange prouve à Swedenborg que les masses ne peuvent être créées pour
 „La raison seule nous enseigne que ces énormes masses ne peuvent
 zu p. 59. < De Coelo et inferno 417.
 Loquutus sum cum nostrae Telluris

gnant de payer deux fois, elle alla trouver Swedenborg.

Il lui dit, le lendemain, qu'il avait parlé à son mari qui lui avait dit où était la quittance.

Le défunt apparut aussi en songe à sa veuve, vêtu de la robe de chambre qu'il portait avant de mourir, et lui dit que la quittance était dans tel endroit, où elle la trouva. Elle raconta cette aventure étrange, que la reine de Suède confirma depuis à Berlin, chez le roi son frère.

p. XIX. Fußnote 3.

Swedenborg, s'embarquant à Londres dans le navire du capitaine Dixon, on demanda à ce capitaine, s'il avait beaucoup de provisions. Swedenborg dit: „Il n'en faut pas tant, dans huit jours nous serons, à deux heures, dans le port de Stockholm.“ La prédiction s'effectua exactement, ainsi que le capitaine Dixon l'a attesté.

Disc. prélim. p. XXXIII, XXXIV. Un écrivain doué d'un génie rare, un homme tel que Swedenborg, eut-il été embarrassé de controuver des choses plus merveilleuses, plus extraordinaires? Il ne l'a pas fait, parce qu'il n'a pas inventé et ce n'est pas ainsi qu'on invente.

7. Abrégé: De l'immensité du ciel — De telluribus in universo 1 ad 5: — De coelo et inferno, 415 ad 420,

pas faites pour être errer autour du soleil, errants et déserts, [écrase, m'a dit le baron, éclat à nos yeux . . .] toutes les sciences humaines sous le grandiose d'une logique divine].

Spiritibus aliquoties de ea re, & dictum, quod homo qui intellectu pollet, scire possit ex multis quae novit, quod plures Tellures sint, & ibi homines; nam ex ratione concludi potest, quod tantae moles quantae sunt Planetae quorum aliqui magnitudine excedunt hanc Tellurem, non sint moles vacuae, & creatae ut modo ferantur et spatientur circum Solem, ac luceant pauco suo lumine pro una Tellure, sed quod illorum usus insignior, quam talis, oporteat esse . . .

Selon le prophète, les habitants de Jupiter ne cultivent point les sciences, qu'ils nomment des ombres;

ceux de Mercure détestent l'expression des idées par la parole qui leur semble trop matérielle; ils ont un langage oculaire;

ceux de Saturne sont continuellement tentés par de mauvais esprits;

ceux de la Lune sont petits comme des enfants de six ans, leur voix part de l'abdomen, et ils rampent;

p. 315 . . . ils (les habitants de la planète de Jupiter) ne cultivent point les sciences, qu'ils appellent des ombres.

(Les habitants de la planète de Mercure) détestent l'expression des pensées par le moyen de la parole parce qu'elle a quelque chose de matériel . . . Leurs voix réunies faisaient sur moi l'effet d'un air modifié par ondes, et qui venait frapper mon oeil gauche . . .

p. 318 . . . Ils sont continuellement tentés par les méchants esprits . . .

p. 319. Les habitants de la Lune sont petits, comme des enfants de six ou sept ans . . . leur voix est bruyante comme le tonnerre, elle part de l'abdomen . . .

ceux de Vénus sont d'une taille gigantesque, mais stupide, et vivent de brigandages;

néanmoins, une partie de cette planète a des habitants d'une grande douceur, qui vivent dans l'amour du bien.

p. 201. „Si l'on doute que j'ai été transporté dans un grand nombre de Terres Astrales, qu'on se rappelle mes observations sur les distances dans l'autre vie; elles n'existent que relativement à l'état externe de l'homme; or, ayant été disposé intérieurement comme les Esprits Angéliques de ces terres, j'ai pu les connaître.“ — — — —

p. 200 ff. Il fut accusé dernièrement d'imposture dans quelques papiers publics de l'Europe, qui rapportèrent le fait suivant, d'après une lettre du Chevalier Baylon.

Swedenborg, disait-on, „instruit par des sénateurs de la correspondance secrète de la feue reine de Suède avec le Prince de Prusse son frère, en révéla les mystères à cette princesse, et la laissa croire qu'il en avait été instruit par des moyens surnaturels.“

Un homme digne de foi, monsieur Charles Léonhard de Stahlhammer, capitaine de la garde royale et Chevalier de l'épée, a répondu par une lettre à cette calomnie.

[Diesen Brief hat Balzac wörtlich abgedruckt, so daß ich ihn hier nur einmal wiederzugeben brauche. Nur die Unter-

p. 319. Ils sont d'une taille gigantesque, mais si stupide qu'ils ne pensent qu'à leurs troupeaux, à leurs brigandages, et à toutes les choses terrestres. Les habitants de l'autre partie de cette planète ont un tel degré de bonté et de douceur, qu'ils sont constamment dans l'amour du bien.

p. 319. J'ai été transporté en esprit dans un grand nombre de terres astrales; si l'on doute que cela soit possible, qu'on se rappelle ce que j'ai dit sur les distances dans l'autre vie. Elles ne sont relatives qu'à l'état extérieur. Ayant été disposé intérieurement comme les esprits de ces terres, j'ai pu les connaître. — — — —

p. LVIII. Fußnote 18. Un de ces prodiges, contesté à Swedenborg, a donné lieu à une accusation d'imposture, dont il faut laver sa mémoire; voici l'accusation et le fait, tel qu'il est rapporté faussement dans tous les papiers publics de l'Europe:

„Swedenborg, dit-on, instruit par des sénateurs de la correspondance secrète de la feue reine de Suède avec — — — —

[Dies ist wörtlich abgedruckt bis] surnaturels“.

Cette calomnie vient d'être détruite par un homme en tout point digne de foi, qui a permis de publier sa lettre: la voici.

schrift ist weggelassen, und von Balzac in den obigen Text genommen worden.]

„Stockholm.

13 mai 1788. le 13 mai 1788.

J'ai lu avec étonnement la lettre qui rapporte l'entretien qu'a eu le fameux Swedenborg avec la reine Louise Ulrique; les circonstances en sont tout-à-fait fausses, et j'espère que l'auteur me pardonnera si par un récit fidèle, qui peut être attesté par plusieurs personnes de distinctions, et qui sont encore en vie, je lui montre combien il s'est trompé.

En 1788, peu de temps après la mort du Prince de Prusse, Swedenborg vint à la cour: il avait coutume de s'y trouver régulièrement. A peine eut-il été aperçu de la reine, qu'elle lui dit: „A propos, Monsieur l'assesseur, avez-vous vu mon frère?“ — Swedenborg répondit que non, et la reine lui répliqua „Si vous le rencontrez, saluez-le de ma part.“ En disant cela, elle n'avait autre intention que de plaisanter, et ne pensait nullement à lui demander la moindre instruction touchant son frère. Huit jours après, et non pas vingt-quatre heures après, Swedenborg vint de nouveau à la cour, mais de si bonne heure, que la reine n'avait pas encore quitté son appartement, appelé la chambre blanche, où elle causait avec ses dames d'honneurs et d'autres femmes de la cour. Swedenborg n'attend point que la reine sorte, il entre directement dans son appartement, et lui parle bas, à l'oreille. La reine, frappée d'étonnement, se trouva mal, et eut besoin de quelques temps pour se remettre. Revenue à elle-même, elle dit aux personnes qui l'entouraient: „Il n'y a que Dieu et mon frère qui puissent savoir ce qu'il vient de me dire.“ Elle avoua qu'il lui avait parlé de sa dernière correspondance avec ce prince dont le sujet n'était connu que d'eux seuls.

Je ne puis m'expliquer comment Swedenborg eut connaissance de ce secret; mais ce que je puis assurer sur son honneur, c'est que ni le comte H., comme le dit l'auteur de la lettre, ni personne n'a intercepté ou lu les lettres de la reine;

le sénat d'alors lui permettait d'écrire à son frère, dans la plus grande sécurité, et il regardait cette correspondance comme très indifférente à l'Etat.

Il est évident que l'auteur de la susdite lettre n'a pas connu tout le caractère du comte H..... Ce seigneur respectable, qui a rendu les services les plus importants à sa patrie, réunit aux talents (talents) de l'esprit la qualité du coeur, et son âge avancé n'affaiblit point en lui ces dous précieux. Il joignait toujours, pendant toute son administration, la politique la plus éclairée à la plus scrupuleuse intégrité, et il se déclara l'ennemi des intrigues secrètes et des menées sourdes, qu'il regardait comme des moyens indignes pour arriver à son but.

L'auteur n'a pas mieux connu l'assesseur Swedenborg; la seule faiblesse de cet homme vraiment honnête était de croire aux apparitions des esprits; mais je l'ai connu pendant très-long-temps, et je puis assurer qu'il était aussi persuadé de parler et de converser avec des esprits que je le suis, moi, dans ce moment, d'écrire ceci. Comme citoyen, et comme ami, c'était l'homme le plus intègre, ayant en horreur l'imposture, et menant une vie exemplaire.

L'explication qu'a voulu donner de ce fait le chevalier Baylon est, par conséquent, destituée de fondement; et la visite faite pendant la nuit à Swedenborg, par les comtes H..... et F..... est entièrement controuvée.

Au reste, l'auteur de la lettre peut être assuré que je ne suis rien moins que sectateur de Swedenborg; l'amour seul de la vérité m'a engagé à rendre avec fidélité ce fait qu'on a si souvent rapporté avec des détails entièrement faux; et j'affirme ce que je viens d'écrire, en apposant la signature de mon nom."

Signé: „Charles-Leonhard de Stahlhammer, capitaine et chevalier de l'ordre royal de l'épée."

p. 204. Il vivait caché, sans vouloir s'enrichir ou parvenir à la célébrité. Il se distinguait même par une sorte de répugnance à faire des prosélytes, s'ouvrait à peu de personnes, et ne communiquait ses doutes extérieurs qu'à celles en qui éclataient la foi, la sagesse et l'amour.

Les disciples ne lui ont . . . depuis l'année 1745, jamais rien vu faire pour aucun motif humain.

Une seule personne, un prêtre suédois, nommé Matthésius, l'accusa de folie. Par un hasard extraordinaire, ce Matthésius, ennemi de Swedenborg et de ses écrits, devint fou peu de temps après, et vivait encore il y a quelques années à Stockholm avec une pension accordé par le roi de Suède.

[Hier ist besonders auffällig, wie gedankenlos Balzac abgeschrieben hat, daß der unglückliche Matthesius noch bis vor wenigen Jahren gelebt habe: das Abrégé ist im Jahre 1788 veröffentlicht, und Séraphita 1836!]

[Ferner weise ich noch einmal darauf hin, daß Balzac alles ohne Absatz hintereinanderweg geschrieben hat, in der Ausgabe des Livre mystique von 1848, nach der ich verglichen habe. Auch dies ist ein Zeichen dafür, wie wenig er den Stoff verarbeitet und klar im Kopfe hatte.]

Auch der folgende Bericht über Swedenborgs Tod ist mit einigen Kürzungen wörtlich wiedergegeben.

p. 205. Enfin une déclaration reçue par le lord-maire à Londres constate les moindres détails de la dernière maladie et de la mort de Swedenborg, qui fut alors assisté par Monsieur Férélius, ecclésiastique suédois de la plus haute

p. XXVII. Swedenborg vécut caché . . . ; et depuis cette époque il ne chercha jamais à faire, indistinctement, des prosélytes; il ne s'ouvrit jamais qu'avec réserve, à très peu de personnes, et quand il voyait en elles de la sagesse et de la bonne foi.

p. XXVII on ne peut lui supposer aucun motif humain.

p. LXX. Fußnote 21. Un ecclésiastique suédois, nommé Matthésius, qui est devenu fou et qui vit encore à Stockholm, avait publié que Swedenborg, dont il était ouvertement l'ennemi, s'était rétracté avant de mourir.

p. XX. Fußnote 21. Pour réfuter cette calomnie, Richard Shear-smith et son épouse . . . ont prêté serment devant le premier magistrat de la cité. Voici ce que contient, en substance, ce serment, dont nous avons vu la traduction:

distinction. Les personnages comparues attestent que, loin d'avoir démenti ses écrits, Swedenborg en a constamment attesté la vérité. —

Il a prédit fort exactement le jour et l'heure même de sa mort.

Le jour même, le dimanche 29 mars 1772 il demanda l'heure. — Cinq heures, lui répondit-on. — Voilà qui est fini, dit-il, Dieu vous bénisse! Puis, dix minutes après, il expira de la manière la plus tranquille en poussant un léger soupir.

[Weiter oben befindet sich eingeschoben:

Dans cent ans, dit-il à Monsieur Férélius, ma doctrine régira l'Eglise".]

In derselben Zeile noch steht:

La simplicité, la médiocrité, la solitude, furent donc les traits de sa vie. Quant il avait achevé l'un de ses traités, il s'embarquait pour aller l'imprimer à Londres ou en Hollande, et n'en parlait jamais. Il publia successivement ainsi vingt-sept traités différents, tous écrits, dit-il, sous la dictée des Anges.

M. Swedenborg eut, vers Noël, une attaque de paralysie; il se rétablit un peu et redevint faible et malade. A la fin de février il dit à son hotesse qu'il mourrait tel jour; et elle crut pouvoir affirmer qu'il mourut ce jour là, environ un mois après sa prédiction. Quinze jours avant sa mort il communia dans son lit, des mains d'un ecclésiastique suédois, nommé Férélius, auquel il recommanda de persister dans la vérité contenue dans ses écrits.

. . . Le dimanche 29 mars 1772, M. Swedenborg demanda à l'hotesse . . . quelle heure c'était. „C'est, lui dit-elle, cinq heures.“ Il répondit: „Voilà qui est bon, je vous remercie, Dieu vous bénisse;“ et un moment après il expira doucement.

[Weiter unten sagt Swedenborg:

„Dans les années 80, elle (sa religion) sera très-répandue.“]

p. XXVII . . . ayant volontairement quitté le chemin de la fortune, il vécut dans la médiocrité et dans la solitude . . . Quand il avait achevé un de ses traités, il s'embarquait pour l'aller faire imprimer à Amsterdam ou à Londres . . . ; et il n'en parlait point à son retour à Stockholm.

Balzac zählt 7 davon auf und fährt auf derselben Reihe fort (die dritte Spalte führt die im abrégé bezeichneten Stellen aus der lateinischen Urschrift Swedenborgs wörtlich an):

p. 205. Son explication de l'Apocalypse commence par ces paroles . . . : „Ici je n'ai rien mis du mien, j'ai parlé d'après le Seigneur qui avait dit par le même ange à Jean: „Tu ne scelleras pas les paroles de cette prophétie“ (Apocalypse 22, 10).

p. 21. „Dans mes explications de l'Apocalypse je n'ai rien mis du mien, je n'ai parlé que d'après le Seigneur, qui avait dit, par son ange, à Jean: „Tu ne scelleras pas les paroles de cette prophétie,“ Apocal. 22: 10 voulant faire entendre que l'éclaircissement de l'Apocalypse aurait lieu dans la suite.

5) Apocalypsis revelata, praefatio:

„Ne itaque credatis quod aliquid ex me ibi sumserim, nec ex aliquo angelo, sed ex Domino Solo. Dixit etiam per Angelum ad. Johannem, „Ne obsignes verba prophetiae Libri hujus“, Cap. XXII: 10, per quod intellegitur, quod manifestanda sint.

p. 206 zitiert B. wieder wahllos durcheinander, was im „abrégé“ wohlgeordnet und mit den Zitatstellen versehen steht:

„J'ai vu, dit-il, les Cieux et les Anges. L'homme spirituel voit l'homme spirituel beaucoup mieux que l'homme terrestre ne voit l'homme terrestre.

Wieder ohne Absatz weiter:

En décrivant les merveilles des cieux et au-dessous des cieux, j'obéis à l'ordre que le Seigneur m'a donné de le faire.

„On est le maître de ne pas me croire, je ne puis mettre les autres dans

p. XXIII. J'ai vu les cieux, et les anges; l'homme spirituel voit l'homme spirituel beaucoup mieux que l'homme terrestre ne voit son semblable. (9)⁸

p. XXII. En décrivant les merveilles des cieux et au-dessous des cieux, j'obéis à l'ordre que le Seigneur m'a donné de le faire. (7)⁹

p. XXIII. On est le maître de ne pas me croire; je ne puis mettre les autres

9) Dixerunt angeli, quid hoc, quis non scit quod homo vivat homo post mortem, cum sola differentia quod tunc vivat homo spiritualis, et quod homo spiritualis videat hominem spiritualement, sicut homo materialis materialem, et quod non sciant unum discrimen, praeter quod in statu perfectiori sint.

7) Quoniam a Domino datum est mihi videre Mirabilia, quae in Coelis et

8. Unter (9) steht: Deliciae sapientiae de amore conjugali 532.

9. Unter (7) steht: Summaria expositio doctrinae novae ecclesiae, 120. Apocalypsis revelata, 962.

l'état où Dieu m'a mis; il ne dépend pas de moi de les faire converser avec les Anges, ni d'opérer le miracle de la disposition expresse de leur entendement, ils sont eux-mêmes les seuls instruments de leur exaltation angélique.

„Voici vingt-huit ans que je suis dans le monde spirituel avec les Anges, et sur la terre avec les hommes; car il a plu au Seigneur de m'ouvrir les yeux de l'Esprit comme il les ouvrit à Paul, à Daniel et à Elisée“.

Ohne Absatz weiter: néanmoins, certaines personnes ont des visions du monde spirituel par le détachement complet que le somnambulisme opère entre leur forme extérieure et leur homme intérieur.

dans l'état où Dieu m'a mis . . . ; il ne dépend pas de moi de les faire converser avec les anges, ni d'opérer des miracles pour disposer leur entendement; . . . (11)

[Unter (11) Supplique au roi de Suède, dans la préface du traité „de coelo et inferno“].

p. XXII. „Le Seigneur a ouvert l'intérieur de mon esprit, et m'a mis dans un état tel que depuis vingt-cinq ans je suis dans le monde spirituel avec les anges, et sur la terre avec les hommes. Les apôtres, . . . Paul, Ezechiel, Daniel, Zacharie, Elisée et tant d'autres serviteurs de Dieu ont vu les choses du monde, parce que les yeux de leur esprit avaient été ouverts . . .“ (6)¹⁰

p. LIV, LV.

Le somnambulisme . . . est le détachement des sens corporels; c'est un état spirituel où . . . étant uniquement affecté par les sens de l'homme intérieur, il peut communiquer avec les esprits. Dazu noch LIV oben:

En effet il y a aujourd'hui plusieurs personnes . . .

sub Coelis sunt, ex mandato me oportet memorare quod visum est.

Apocal. revel. 962 wörtlich dasselbe.

6) Del. sap. de am. conjugali (1) placuit enim a Domino Se Ipsum mihi manifestare, et me mittere ad docendum illa, quae erunt Novae Ecclesiae, quae per Novam Hierosolymam in Apocalypsi intellegitur; propter quem finem interiora mentis et spiritus mei aperuit; ex quod mihi datum est in Mundo Spirituali cum angelis esse, et simul in Mundo Naturali cum Hominibus; et hoc nunc per viginti quinque annos.

26) Praeter quae visa sunt Apostolis post resurrectionem Domini; et quae deinde Petro, Act. Apost. XI: tum quae visa et audita Paulo. Praeterea quae Prophetis, ut Ezechiel . . . Simile factum est cum Sacharia . . . Pariter cum Daniele . . . Quod puer Elisaei viderit Currus et Equos igneos circum Eli-

10. Unter (6): Deliciae sapientiae de amore conjugali, 1. 26.

qui voient réellement le spirituel.

„Dans cet état“, dit Swedenborg, en son traité de la Sagesse Angélique (n° 257), „l'homme peut être élevé jusqu'à la lumière céleste, parce que les sens corporels étant abolis, l'influence du ciel agit sans obstacle sur l'homme intérieur.“ (*Gesperrt gedruckt*).

Beaucoup de gens, qui ne doutent point que Swedenborg ait eu des révélations célestes, pensent néanmoins que tous ses écrits ne sont pas empreints de l'inspiration divine. D'autres exigent une adhésion absolue à Swedenborg, tout en admettant ses obscurités;

mais ils croient que l'imperfection du langage terrestre a empêché le prophète d'exprimer ses visions spirituellement dont les obscurités disparaissent aux yeux de ceux que la foi a régénérés . . .

p. LIV. Swedenborg l'avait prédit; dans son traité de la sagesse angélique, il avait dit, N° 257: „l'homme peut être élevé à la lumière céleste, même en ce monde, si ses sens corporels se trouvent enlevés dans un sommeil léthargique, parce que dans cet état l'influence céleste peut agir sans obstacle sur l'homme intérieur.“ (*Gesperrt gedruckt*).

p. XXVIII. Il en est qui ne doutent point que Swedenborg ait eu des révélations célestes; mais ils ne pensent pas qu'elles aient été continuelles, ni que tous ses écrits soient inspirés . . . L'adhésion absolue à tout Swedenborg est pourtant une base unique . . . Ces fidèles disciples conviennent qu'on trouve dans ses écrits des difficultés, des obscurités; mais ils croient que leur maître n'a pu dans nos langages terrestres exprimer toutes les idées spirituelles dont il était pénétré, que nous ne saisissons pas le vrai sens de toutes ses expressions, enfin que ces obscurités ou difficultés qui sont rares, ne subsisteront pas toujours.

saeum et quodsi ilviderit, cum aperti sunt ejus oculi.

257. Quod mens naturalis possit usque ad lucem Coeli, in qua sunt Angeli, elevari, ac naturaliter percipere quae Angeli spiritualiter, ita non tam plene, sed usque non potest mens naturalis hominis elevari in ipsam lucem Anglicam.

4) . . . At usque homo, apud quem gradus spiritualis apertus est, in illam sapientiam venit, quando moritur, et quoque in illam venire potest per sopitionem sensationum corporis, et tunc per influxum e superiori in mentis hujus spiritualia.

Ses descriptions ont été pour quelques chrétiens des sujets de scandale. Certains critiques ont ridiculisé la substance céleste de ses temples, de ses palais d'or, de ses villas superbes où s'ébattaient les anges; d'autres se sont moqués de ses bosquets d'arbres mystérieux, où les pierreries mystiques, la sardoine, l'escarboucle, la chrysolyte, la chrysoprase, la cyanée, la chalcédoine, le béryl, l'Urim et le Thumim sont doués de mouvement, expriment des vérités célestes, et qu'on peut interroger, car elles répondent par des variations de lumière (Vraie Religion 219).

p. XXXII. Les descriptions ont été, pour plusieurs, un sujet de scandale; ils ont pris pour des fictions les temples, les palais de marbre, brillants d'or, les villes superbes, les jardins enchantés.

V. Christ. Rel. 218 per Urim & Thumim exsplendescencia Divini Veri ex Divino Bono in ultimis; Urim enim est ignis lucens, & Thumim exsplendescencia in Lingua angelica, integritas in Lingua Hebraea; hunc, quod Responsa data sint per Lucis variegationes, & simul per tacitam perceptionem, vel per vivam vocem, praeter plura. Ex his constare potest, quod per hos Lapidés etiam significata sint, vera ex bono in Sensu ultimo Verbi; nec per alia dantur responsa e Coelo, quia in illo Sensu est Divinum procedens in suo Pleno.

219. Quod similia intellegantur per Lapidés pretiosos in Horto Edenis; in quo Rex Tyri dicitur fuisse. Legitur apud Ezechielem, Rex Tyri, tu obsignans demensum tuum, plenus sapientia, & perfectus pulchritudine; in Eden Horto Dei fuisti; omnis Lapis pretiosus tegumentum tuum, Rubinus, Topazius & Adamas, Tharshish, Sardonix et Jaspis, Sapphirus, Chrysoprasus et Smaragdus et aurum Cap. XXVIII: 12, 13.

Die Uebereinstimmung ist dort in Bezug auf die von B. aufgezählten Steine so genau, daß man annehmen kann, er habe die Uebersetzung des B. Boys de Guays gelesen¹¹.

11. Arcanes célestes de l'Ecriture sainte ou Parole du Seigneur dévoilées, ainsi que les merveilles qui ont été vues dans le monde

Balzac.

Beaucoup de bons esprits n'admettent pas ces mondes où les couleurs font entendre de délicieux concerts, où les paroles flamboient, où le Verbe s'écrit en cornicules. (Vraie Religion 278).

278.

Es steht dort nichts über die Farben, sondern nur über die Schrift:

Quondam ad me e Cœlo demissa est chartula exarata literis Hebraicis, sed scriptis sicut apud antiquos, apud quos illae literae, quae hodie quoad aliquem partem lineares sunt, fuerunt inflexae cum corniculis sursum vergentibus . . . ect.

Dagegen findet sich Vergleichsmaterial für folgende Beschreibung:

Dans le Nord même, (De la Sainte Cene) quelques écrivains ont ri p. 223 . . . la porte de de ses portes de perles, la même matière que les des diamants qui tapissent perles. et meublent les maisons de (De la félicité céleste) sa Jérusalem, où les moins ustensiles sont faits p. 379. . . . Au près des des substances des plus murs il y avait des tables rares sur notre globe. d'or et d'argent, couvertes d'ustensiles faits de pierres précieuses entières . . .

Vera christ. Rel. 740. . . . Post hoc introducti sunt intus in Palatium, & circumducti a conclavi in conclave, & viderunt ornamenta ineffabilis decoris, sub tectis decora menta caelaturae inimitabilis; juxta parietes positas mensas ex argento conflato cum auro, super quibus erant varia utensilia ex lapidibus pretiosis & ex integris gemmis in formis coelestibus.

des Esprits et dans le ciel des anges. Ouvrage d'Emanuel Swedenborg. Publié en latin de 1749 à 1756, et traduit par J. F. E. Le Boys de Guays. Paris 1841—87; 31. No. 1026: „ . . et les fondements de la muraille étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses; le premier fondement un Jaspe, le second un Saphir, le troisième une Chalcédoine, le quatrième une Émeraude, le cinquième un Sardonix, le sixième une Sardoine, le septième une Chrysolyte, le huitième un Béril, le neuvième une Topaze, le dixième une Chrysoprase, le onzième une Hyacinthe, le douzième une Améthyste,

„Mais, disent ses disciples, parce que tous ces objets sont clairsemés dans ce monde, est ce une raison qu'ils ne soient pas abondants en l'autre?

Sur la terre, ils sont d'une substance terrestre, tandis que dans les cieux, ils sont sous les apparences célestes et relatives à l'état d'ange.“

p. 208. Swedenborg a d'ailleurs répété, à ce sujet, ces grandes paroles de JESUS CHRIST: „Je vous enseigne en me servant de paroles terrestres, et vous ne m'entendez pas; si je parlais le langage du ciel, pourriez-vous me comprendre?“ (Jean 3, 12)

— — — — —

Il est impossible de ne pas être frappé d'étonnement en songeant que, dans l'espace de trente ans, cet homme a publié, sur les vérités du monde spirituel, vingt-cinq volumes in-quarto, écrits en latin, dont le moindre a cinq cents pages, et qui sont tous imprimés en petits caractères. Il en a laissé, dit-on, vingt autres à Londres . . . Certes, l'homme qui, de vingt à soixante ans, s'était presque épuisé par la publication d'une sorte d'encyclopédie, a dû recevoir des secours surnaturels pour composer ces prodigieux traités, à l'âge où les forces de l'homme commencent à s'éteindre.

Disc. prélim. XXXIII. Tous ces objets sont dans notre monde; pourquoi ne seraient-ils pas dans l'autre? Il y a des siècles, qu'on l'a dit, ce monde-ci n'est qu'une image, l'image d'un autre monde, où les mêmes objets existent, mais beaucoup plus parfaits; car sur la terre, ils sont d'une substance terrestre, matérielle; et dans les cieux ils sont d'une substance céleste, spirituelle; et toujours relatifs à l'état intérieur des anges et des esprits.

abrégé p. 51. (De l'écriture dans le ciel.) Voilà pourquoi Jésus-Christ parlait presque toujours en paraboles: Je vous enseigne, dit-il aux docteurs, par les choses terrestres et vous ne m'entendez pas; si je parle le langage du ciel, comment me comprendrez-vous? (Jean 3, 12).

Disc. prélim XLIV ss.

En effet, cet homme étonnant a publié, sur les vérités spirituelles, 25 volumes in - 4^o, dont plusieurs, imprimés en assez petits caractères, ont quatre ou cinq cents pages;

et on annonce 20 autres du même format. D'abord il n'est point naturel qu'un homme qui pendant trente ans s'est livré à l'étude et à la composition, sur les matières les plus abstraites de la physique, écrive encore tant, et si bien, depuis l'âge où la force de l'esprit et du corps diminue, jusqu'à où

Dans ses écrits, il se trouve des milliers de propositions, dont aucune ne se contredit.

Partout l'exactitude, la méthode, la présence d'esprit, éclatent et découlent d'un même fait, l'existence des anges. Sa Vraie Religion, où se résume tout son dogme, œuvre vigoureuse de lumière, a été conçue, exécutée à quatre-vingt-trois ans.

elle s'éteint, depuis cinquante ans jusqu'à quatre-vingt-cinq. Swedenborg, qui a opéré ce prodige (car s'en est un) a donc reçu pour cela des secours surnaturels. Ce qui le prouve encore, c'est que dans ses traités, si volumineux, la critique ne trouverait pas une contradiction réelle, une omission essentielle . . .

L'exactitude, la méthode, la présence d'esprit, se trouvent toujours au même degré dans Swedenborg. Le dernier de ses traités, *Vera christiana Religio*, qui contient toute sa doctrine, et qui annonce toute la vigueur de l'esprit, et de l'âge, il l'a fait à quatre-vingt-trois ans.

— — — — — p. 209.

Je n'ai ni conçu l'écriture corniculaire des anges, ni leur ceintures dont l'or est plus ou moins faible. Si par exemple cette phrase: „Il est des anges solitaires“, m'a singulièrement attendri d'abord; par réflexion je n'ai pas accordé cette solitude avec leur mariage. Je n'ai pas compris pourquoi la vierge Marie conserve, dans le ciel, des habillements de satin blanc. J'ai osé me demander pourquoi les gigantesques démons Enakin et Héphilm venaient toujours combattre les chérubins sur les champs apocalyptiques d'Armageddon. J'ignore comment les Satans peu-

p. 51 ss. (De l'écriture dans le ciel) zu vergleichen.

abrégé p. 39, 40.

p. 39. „Il y a aussi des anges solitaires, qui vivent dans des maisons séparées.“

p. 47. J'ai vu Marie, la mère du Seigneur, vêtue de blanc, et élevée au-dessus de ma tête.

vgl. p. 242 ss.

(De la consommation du siècle.)

p. 9. (De la création.) Des Satans se disaient

De Coelo et Inferno 189. Sunt etiam angeli qui non vivunt consociati, sed separati, domus & domus; hi habitant in medio Cœli, quia sunt Angelorum optimi.

Vera christ. Rel. 827. Quondam praeteriit mater Domini Maria, & visa supra Caput in Vestito albo;

Vera christ. Rel. 77.

. . . . erant aliqui Satanae in Inferno, qui dixerunt inter se, utinam liceret

vent encore discuter avec les anges — — — — — Souvent les visions du prophète suéduois sont barboullées de figures grotesques. Un de ces Mémoires, nom qu'il leur a donné . . .

Dans un autre Mémoire, il reçoit du ciel un petit papier, sur lequel il vit, dit-il, des lettres, dont se servaient les peuples primitifs, et qui étaient composées de lignes courbes avec des petits anneaux, qui se portaient en haut . . .

Son Eglise compte aujourd'hui plus de sept cent mille fidèles tant aux états-Unis d'Amérique, où différentes sectes s'aggrègent en masse, qu'en Angleterre, où sept mille Swedenborgistes se trouvent dans la seule ville de Manchester — — — — —

Nach diesen allgemeinen Ausführungen über Swedenborgs Leben und Lehre versucht nun Balzac eine eingehende Darstellung der Lehre im Zusammenhang zu geben.

p. 211. Après avoir mathématiquement établi que l'homme vit éternellement en des sphères, soit inférieures, soit supérieures

entre eux: Que ne pouvons nous converser avec les Anges! . . .

Disc. prélim. XXVI. Enfin il termine les chapitres de tous ses traités par une vision céleste (sous le titre de mémoires confirmative des dogmes qu'il vient d'établir.

p. 54. (De l'écriture dans le ciel.) Un autre jour que je méditais sur la vérité céleste, une feuille de papier, écrite en caractères hébraïques, comme ceux des anciens, me fut envoyé du ciel; les lignes de cette écriture me parurent courbées, et chargées d'accens ou de traits placés au-dessus des lettres.

Disc. prélim. LXVIII.

La seule ville de Manchester compte sept mille disciples de Swedenborg; et l'on estime qu'il y en a près de vingt mille en Angleterre.

p. 268 ss.

(Du Saint-Esprit et de l'opération divine) p. 123 oben.

nobis cum angelis Coeli loqui . . . et quia Satanae illi toto corde & tota anima id crederunt, & cupiverunt cum Angelis Coeli loqui, datum est illis e luto ac e tenebris Inferni ascendere, & cum duobus Angelis hunc descendentibus e Coelo loqui..

V. Chr. Rel. 278. Quondam ad me e Coelo demissa est chartula exarata literis Hebraicis, sed scriptis sicut apud antiquos, apud quos illae literae, quae hodie quoad aliquem partem lineares sunt, fuerunt inflexae cum corniculis sursum vergentibus . . .

V. Chr. Rel. 387. Spiritus angelici vocantur, qui in Mundo

Swedenborg appelle Esprits Angéliques les êtres qui, dans ce monde, sont préparés pour le ciel, où ils deviennent anges. Selon lui Dieu n'a pas créé d'anges spécialement, et il n'en existe point, qui n'ait été homme sur la terre. La terre est ainsi la pépinière du ciel.

Les anges ne sont donc pas Anges pour eux-mêmes; (Sap. ang. 57) ils se transforment par une conjonction intime avec Dieu, à laquelle Dieu ne se refuse jamais, l'essence de Dieu n'étant jamais négative, mais incessamment active. Les Esprits Angéliques passent par trois natures d'amour, car l'homme ne peut être régénéré que successivement. (Vraie Religion.)

D'abord l'Amour de Soi: la suprême expression de cet amour est le génie humain dont les oeuvres obtiennent un culte. Puis l'amour du monde, qui produit les prophètes, les grands hommes que la Terre prend pour guide et salue du nom de divins. Enfin l'amour du ciel fait les Esprits Angéliques.

— — — — —

On appelle esprits angéliques ceux qui, dans le monde des esprits, sont préparés pour le ciel, où ils deviennent anges.

Vgl. De Coelo et Inferno 311—317.

(De la félicité céleste) p. 353. L'homme renaît homme après sa mort. Dieu n'a point créé d'anges; il n'y a point d'ange qui n'ait été homme sur la terre; la terre est le seminaire des anges, la pépinière du ciel.

Hierzu vgl.: (De la sagesse angélique) p. 284 und p. 289.

(De la réformation et de la régénération) p. 187. . . . l'homme ne peut être régénéré que successivement.

(De la charité) p. 153ss. Il y a trois amours généraux, l'amour du ciel, l'amour du monde, et l'amour de soi. L'amour du ciel est l'amour du Seigneur et du prochain . . . L'amour du monde est l'amour des richesses et de tous les plaisirs des sens. L'amour de soi est l'amour de la gloire, de la renommée, des hon-

spirituum praeeparantur ad Coelum.

Sap. angel. 57.

Ex eo est, quod Angeli non sint Angeli a se, sed quod sint Angeli ex conjunctione illa cum Deo Homine, & illa conjunctio est secundum receptionem Divini Boni & Divini veri, quae sunt Deus, et apparent procedere ab ipso, tametsi in Ipso sunt, ac receptio est secundum applicationem legum ordinis, quae sunt Divinae Veritates, ad se, ex libero cogitandi et volendi secundum rationem, quae illis sunt a Domino sicut eorum; per id est illis receptio Divini Boni et Divini Veri sicut ab illis, et per id est reciprocum amoris, nam, ut supra dictum est, amor non datur nisi sit reciprocus.

neurs, des emplois, et de la domination.

Ils doivent avoir ou l'Amour du ciel ou la Sagesse du ciel; mais ils sont toujours dans l'Amour avant d'être dans la Sagesse. Ainsi la première transformation de l'homme est l'Amour. Pour arriver à ce premier degré, ses „existens“ antérieurs ont dû passer par l'Espérance et la Charité qui l'engendrent pour la Foi et la Prière. Les idées acquises par l'exercice de ces vertus se transmettent à chaque nouvelle enveloppe humaine sous laquelle se cachent des métamorphoses de l'Être Intérieur, car rien ne se sépare, tout est nécessaire: l'Espérance ne va pas sans la Charité, La Foi ne va pas sans la Prière: les quatre faces de ce carré sont solidaires. „Faute d'une vertu, dit-il, l'Esprit Angélique est comme une perle brisée“.

— — — — —

La second transformation est la Sagesse; la Sagesse est la compréhension des choses célestes auxquelles l'Esprit arrive par l'amour.

p. 121 ss. L'amour vient du Seigneur comme soleil spirituel; il est la chaleur de la vie des anges et des hommes, et tellement la vie que les dérivés de cet amour s'appellent affections, d'où naissent les perceptions et les pensées. Ainsi la sagesse dans son origine est amour; la pensée est, dans son origine, une affection de cet amour Il est donc évident que l'amour est le tout de la sagesse Il en est de même de la charité et de la foi: la charité vient de l'affection, la foi de la pensée; la foi est donc la forme de la charité, et elle n'en peut être séparée;

od. vgl. p. 144.

(De la foi) p. 146.

Le Seigneur, la charité, et la foi, ne font qu'un; de même que la vie, la volonté et l'entendement dans l'homme; si on les sépare, elles périssent et tombent, comme une perle brisée et réduite en poussière.

(De la Sagesse des Anges)

p. 281 ss., p. 287.

Un des plus grands effets de la sagesse des anges, est de voir dans tous les objets le divin, e céleste, et tous ce qui

V. Christ. Rel. 386.

Ille Angelus, qui e Coelo sapientiae erat, quae-sivit alterum, quid Amor, & respondit, quod amor oriundus a Domino ut Sole, fit calor vitae angelorum et hominum, ita esse vita illorum; et quod derivationes amoris dicantur affectiones, & quod per has producantur perceptiones & sic cogitationes; ex quo fluit, quod Sapientia ex origine sua sit Amor, consequenter quod cogitatio ex origine sua sit affectio illius amoris Tunc apud me erat novitius Spiritus, qui audiens haec interrogabat, nam simile est cum Charitate et Fide, quia Caritas est affectionis & Fides est cogitationis; & respondit angelus, est prorsus simile, Fides non aliud est quam forma charitatis

en dérive dans l'ordre . . .
Ils sont tels parce qu'ils
sont dans l'amour du Sei-
gneur.

p. 212 gibt Balzac eine Beschreibung der Qualen des „esprit angélique“ während der Verwandlung von der Liebe zur Weisheit. Er hat das „abrégé“ völlig falsch verstanden, wenn er meint, die Qualen entstünden dadurch, daß die Seele des Menschen weiblich sei, der Körper dagegen männlich, also der Kampf des Himmlischen gegen das Irdische, wie er es zu verstehen glaubt. Zum Vergleich drucke ich hier den entsprechenden Abschnitt des „abrégé“ ab: „De la réformation et de la régénération“ p. 183.

„Tandis que cette régénération s'opère, (et elle dure toute la vie) l'homme éprouve de fortes tentations, qui sont les preuves de sa liberté, et les influences de l'enfer; les mauvais esprits, en s'approchant de l'homme, remuent les mauvaises affections qui sont en lui; les bons esprits en font autant des bonnes affections; et de cette contrariété, de cette collision de désir naît cette anxiété cruelle que l'on éprouve si souvent. Quand on est régénéré, (et tout homme en est susceptible depuis le bienfait de la rédemption) on sort victorieux de ces combats . . . Le but des tentations est de joindre le bon et le vrai, et pour cela la tentation vaincue ouvre l'intérieur spirituel à l'influence du Seigneur . . . Après la tentation l'homme ressent une joie spirituelle, qui vient de ce que son homme intérieur est introduit dans les sociétés angéliques.

Après la tentation les vérités s'accroissent à l'infini . . . La rédemption s'opérera par les tentations cruelles que le divin Sauveur éprouva, et dont la mort sur la croix fut la dernière; nos tentations opèrent aussi notre rédemption, en nous délivrant, avec l'aide du Seigneur, de l'amour du monde, et de l'amour de nous-mêmes . . .“ p. 188: „Il faut d'abord réformer l'homme intérieur, et ensuite l'homme extérieur. L'intérieur

n'est que volonté; l'extérieur est action et parole... L'homme régénéré a une volonté nouvelle, et un entendement nouveau, parce que son intérieur à passé, de la société des esprits infernaux, dans la société des anges; il n'est pas un ange, comme eux; mais, étant devenu spirituel naturel, il communique avec eux; il correspond aux trois cieux, par les trois degrés de son intérieur et de son extérieur: ces trois degrés étant ouverts par la régénération, étant dans l'ordre, le premier degré, qui est celui de l'amour, correspond au ciel suprême; le second degré, qui est celui de la sagesse, correspond au ciel moyen; le troisième degré, qui est l'usage de l'amour et de la sagesse, correspond au troisième ciel...“

Ueber die drei Grade spricht Balzac p. 213 noch weiter:

Ainsi le Naturel, état dans lequel sont les êtres non régénérés; le Spirituel, état dans lequel sont les Esprits Angéliques; et le Divin, état dans lequel demeure l'ange avant de briser son enveloppe, sont les trois degrés de l'exister par lesquels l'homme parvient au ciel.

Une pensée de Swedenborg expliquera merveilleusement la différence qui existe entre le Naturel et le Spirituel: Pour les hommes, dit-il, le Naturel passe dans le Spirituel, ils considèrent le monde sous ses formes visibles et le perçoivent dans une réalité propre à leur sens. Mais pour l'Esprit Angélique, le Spirituel passe dans le Naturel, il considère le monde dans son esprit intime, et non dans sa forme...

(De l'homme, pendant la vie) p. 16—27 oder (De la sagesse des anges) p. 292. . . . qu'il y a trois degrés de vie, lesquels correspondent aux trois cieux; que l'esprit de l'homme est distingué et divisé en trois degrés, qui sont le naturel, le spirituel et le céleste...

(De l'ordre et de la divine Providence) p. 269.

Une sphère spirituelle, formée des affections de l'amour de l'homme, sort de lui comme un torrent, et l'environne; elle entre dans la sphère naturelle, émanée du corps de cet homme, et les deux sphères n'en font qu'une. La sphère naturelle émane de tous les corps de la nature... Il en est de même dans le monde spirituel, avec cette différence que les sphères des êtres

V. Christ. Rel. 846 VI. Insuper detectum est, quod sint tres Gradus vitae, & quod inde sint tres Coeli, & quod in illos Gradus distincta sit mens hominis; & quod inde Homo correspondeat tribus Cœlis.

Del. Sap. de am. conj. 171.

Ex unoquoque homine exit, imo exundat, Sphaera spiritualis ex affectionibus amoris ejus, & circumdat illum, & haec se indit Sphaerae naturali, quae est e corpore, & se conjungunt; quod Sphaera naturalis e corpore continue effluit; sed Sphaerae ex subjectis effluentes ibi sunt spirituales, & illae quae ex Spiritibus & Angelis emanant, sunt penitus spirituales, quia illis sunt affectiones amoris, & inde per-

spirituelles sont spirituelles, ceptiones et cogitationes par.e que ce sont des interiores . . . quid sphaerae affectiones de l'amour, des illae spirituales operantur perceptions intérieures . . . in Mundo naturali, quibusdam etiam notum est. La sphère spirituelle opere donc dans le monde naturel.

Ainsi, nos sciences humaines ne sont que l'analyse des formes. Le savant, selon le monde, est purement extérieur comme son savoir, son intérieur ne lui sert qu'à conserver son aptitude à l'intelligence de la vérité.

(Des savans et des simples dans le ciel) p. 332.

On ne peut bien juger les sciences humaines sans savoir qu'il y a deux hommes en nous, l'intérieur et l'extérieur, qui ne font qu'un dans la vie spirituelle . . . mais il sont séparés dans le savant selon le monde; ce savant est purement extérieur, comme son savoir, et son intérieur ne sert qu'à lui conserver la vie.

(De la correspondance

. . . . Il (l'esprit angélique) puise la connaissance des choses dans le Verbe, en apprenant les Correspondances, par lesquelles les mondes s'accordent avec les cieux. La Parole de Dieu fut entièrement écrite par pures Correspondances, elle ouvre un sens interne du spirituel qui, sans la science des Correspondances, ne peut être compris. — — — — —

du ciel avec l'homme) p. 81 ss.

. . . Les objets spirituels sont représenté dans le Naturel (. . . .) et ce qui est représenté, est représentatif, et correspondance. La science des correspondances était chez les anciens la science des sciences . . . Les livres saints sont écrits par correspondances.

Vgl. auch p. 130.

(De l'écriture sainte ou de la parole du Seigneur) p. 3 Fußnote 2.

Savoir les Correspondances de la Parole avec les cieux . . . „c'est avoir les cieux dans son entendement“. — — — — —

Dieu a fait les cieux dans son entendement, dit le prophète David Ps. 135 v. 5.

V. Christ. Rel. 201.

Quod omnia & singula quae in Natura sunt, correspondant Spiritualibus similiter omnia et singula quae in Corpore humano, in Opere de Coelo et Inferno, no. 87 ad 105 ostensum est. Sed quid Correspondentia, hactenus nescitum est; verum in Antiquissimis temporibus notissima fuit; illis enim, qui tunc vixerunt, fuit Scientia correspondentiarum scientia sientiarum, & tam universalis, ut omnes illorum Codices & Libri per Correspondentias scripti sint.

Tous les objets des p. 81. Tous les ob-
diverses créations étant jets du monde naturel
émanés de Dieu, compor- émanant de la divinité,
tentnécessairement au sens qui influe par le monde
caché. spirituel.

„Cette connaissance merveil-
se des Correspondances que la
bonté de Dieu permit à Sweden-
borg d'avoir, dit un de ses dis-
ciples, est le secret de l'intérêt
qu'inspirent ses ouvrages. Selon
ce commentateur, là tout dérive
du ciel, tout rapelle le ciel. Les
écrits du prophète sont sublimes
et clairs: il parle dans les cieux
et se fait entendre sur la terre;
sur une de ses phrases, on ferait
un volume.“

Et le disciple cite celle-ci entre
mille autres: „Le royaume du ciel,
dit Swedenborg (Arcan. céles.) est
le royaume des motifs. L'action
se produit dans le ciel, de là dans
le monde, et par degrés dans les
infiniment petits de la terre; les
effets terrestres étant liés à leurs
causes célestes, font que tout y
est Correspondant et Signifiant.
L'homme est le moyen d'union
entre le Naturel et le Spirituel.“

p. 215. . . la moindre fleur est
une pensée . . .

p. 138 Fußnote 4.

Cette connaissance merveilleuse
des correspondances, que la bonté
de Dieu a accordée à Swedenborg,
est sans cesse rappelée dans ses
ouvrages et de là vient l'intérêt
prodigieux qu'il inspire. Selon lui
tout dérive et rappelle au ciel;
voilà pourquoi ses écrits sont su-
blimes et clairs, chose si rare.
Il parle des cieux et se fait entendre
sur la terre. Il dit beaucoup, et
il laisse encore plus à penser; la
richesse de ses pensées et de ses
expressions est telle que sur un
mot pris dans ses ouvrages, sur
une phrase, sur un titre de cha-
pitre, on pourrait faire un volume;
c'est une mine riche et vraiment
inépuisable.

ibid.

„Le royaume du ciel, dit
Swedenborg, est le royaume des
fins, ou motifs: l'action se produit
dans le ciel, de là dans le monde,
et par degrés dans les infiniment
petits de la terre. Les effets
terrestres, liés nécessairement à
leurs causes célestes, établissent
la correspondance pour toute la
nature: voilà pourquoi tout y est
correspondant et signifiant. Quant
à l'homme, il est le moyen d'union
entre le naturel et le spirituel . . .“

p. 84. Les végétaux correspon-
dent avec le ciel, et avec l'homme.

V. Christ. Rel. No. 205.

Für das Folgende vgl. „abrége“ p. 86, 87, 88, und „De

l'écriture sainte“ p. 138, 139, wo die Worte „prostituée“ und „chevaux“ erklärt werden.

Balzac kommt dann auf die Erklärungen Swedenborgs von der Offenbarung Johannis zurück, und führt einige apokalyptische Stellen an, wofür sich ebenfalls im „abrégé“ Belege gefunden haben.

p. 215. „Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre étaient passés“. (ap. XXI, 1).

Vgl. abrégé p. 240, wo länger über Ap. 19 und 21 gesprochen wird.

Zu der nächsten Stelle haben sich zwei Quellen gefunden.

„Ils connaissent les festins où l'on mange la chair des rois, des hommes libres et des esclaves, et auxquels convie un Ange, debout dans le soleil. (Apocal, XIX, 11 à 18) Il vient la femme ailée, revêtue du soleil et l'homme toujours armé.

p. 131. Dans l'apocalypse . . . le festin, où l'on mange la chair des rois, des hommes libres et des esclaves; la femme ailée, et revêtue du soleil, . . . et mille autres passages de l'Ecriture, sont inintelligibles à la raison humaine, qui n'est pas dans le degré spirituel.

Oder etwas weniger wörtlich p. 209: „De la sainte Cene“:

„Il est dit dans l'Apocalypse 19; 17, 18. L'Ange dit à tous les oiseaux qui volaient au milieu du ciel, assemblez-vous, au banquet du grand Dieu, pour y manger la chair des rois, des capitaines, des chevaux et des cavaliers . . . Ces paroles ont rapport à la sainte Cene, et elles s'expliquent très-bien par leurs correspondances.“

Dazu wird wörtlich angeführt Jean 6: 27, 32, 33, 35, 41, 47 ad 57 im „abrégé“ p. 209.

Auch das apokalyptische Pferd ist im „abrégé“ erklärt:

p. 216. Le cheval de l'apocalypse est, dit Swedenborg, l'image visible de l'intelligence humaine montée pas la mort, car elle porte en soi son principe de destruction.(?)

p. 138 Fußnote 4. Le cheval qui est docile, et qui n'a point d'autre volonté que celle de son cavalier, signifie, dans le sens interne, l'intelligence, parce que la véritable intelligence, la sagesse

Enfin ils connaissent les peuples cachés sous des formes qui semblent fantastiques aux ignorants.

Quand un homme est disposé à recevoir l'insufflation prophétique des Correspondances, elle réveille en lui l'esprit de la parole; il comprend alors que les créations ne sont que des transformations; elle vivifie l'intelligence, et lui donne pour les vérités une soif ardente qui ne peut s'étancher que dans le ciel. Il conçoit, suivant le plus ou moins de perfection de son intérieur, la puissance des Esprits Angéliques et marche, conduit par le désir, l'état le moins imparfait de l'homme non régénéré vers l'Espérance, qui lui ouvre le monde des Esprits, puis il arrive à la prière qui lui donne la clef des Cieux. — — — — —

Il existe deux perceptions, l'une interne, l'autre externe: l'Homme est tout externe, l'Esprit Angélique est tout interne. L'Esprit va un fond des Nombres, il en possède la totalité, connaît leurs significances. Il dispose du mouvement

de l'homme, consiste à se laisser conduire par le Seigneur et par sa parole.

p. 188. L'homme régénéré est semblable à celui qui dans les ténèbres voit des images phantastiques et qui les prend pour des êtres réels.

(De l'Ecriture sainte) p. 138
Fußnote 4, Schlußabsatz:

Le doctrine des correspondances nous est encore spécialement utile, en ce qu'elle nous rappelle aux cieux, et nous prouve que notre vie ici-bas n'est qu'une vie d'espérance. Nos vifs désirs pour les biens terrestres, et leur possession, suivie d'un prompt dégoût, nous donnent la même leçon; le seul homme heureux sur la terre est l'homme religieux, puisqu'il espère le ciel, parce qu'il a ce que l'apôtre appelle: „la bien heureuse espérance“. Notre esprit est toujours dans l'espérance [mais si elle a pour objet les biens du monde, nous sommes plus heureux en les espérant qu'en les possédant, comme dit encore l'apôtre: „L'espérance qui se voit, n'est pas une espérance“. Rom 8, 24.]

(Du Saint-Esprit et de l'opération divine) p. 128.

Il y a deux perceptions et deux pensées, l'interne et l'externe, la spirituelle et la naturelle; les deux ne font qu'une chez les sages . . .

et s'associe à tout par ubiquité. „Un Ange, selon le prophète suédois, est présent à un autre, quand il le desire; (Sap. Ang. De Div. A. M.) car il a le don de se séparer de son corps, et voit les cieus comme les prophètes les ont vus, et comme Swedenborg les voyait lui-même.

„Dans cet état, dit-il (Vraie Religion 136) l'esprit de l'homme est transporté d'un lieu à un autre, le corps restant où il est, état dans lequel j'ai demeuré pendant vingt-six années“.

La sagesse angélique est à la sagesse humaine ce que les innombrables forces de la nature à son action, qui est une . . .

Les Esprits sont dans le secret de l'harmonie des Créations entre elles; ils s'entendent avec l'esprit des sons, avec l'esprit des couleurs, avec l'esprit des

p. 29 (De l'espace dans le ciel) Un ange est présent à un autre, quand il le désire ardemment; car il voit par pensée et par affection. (Sap. ang. de div. am. und andere).

p. 120. C'est pourquoi, lorsque dans l'Ecriture il est dit: „être en esprit, ou être élevé, être transporté en esprit, il faut entendre l'état de l'esprit séparé du corps, qui voit alors les anges, et toutes les choses spirituelles, comme les prophètes les ont vus, et comme je les vois moi même depuis vingt-six ans¹².

(De la sagesse des anges) p. 285.

La sagesse angélique est à la sagesse humaine ce que des milliers d'objets sont à l'obscurité, ce que les innombrables forces du corps humain sont à l'action, qui est une.

(De la création) p. 15, 14.

Tous les objets que vous avez vu . . . , sont autant de correspondances des affections de l'amour des anges qui sont près

De Coelo et Inferno 194.

Ex hac causa etiam est, quod in mundo spirituali unus sistatur alteri prae-sens, modo intense desiderat praesentiam ejus, nam sic videt illum cogitatione, & sistit se in ejus statu.

De Coelo et Inferno 269.

Ex his patet, qualis est sapientia Angelorum: Sapientia illorum se habet ad sapientiam humanam sicut myrias ad unum, comparative sicut vires motrices totius corporis, quae innumerabiles sunt, ad actionem ex illis, quae coram sensu humano apparent ut unum.

V. Christ. Rel. 78.

His visis dixit, sunt omnia illa, quae vidisti, Correspondentiae affectionum Angelorum, qui in propinquo sunt, & narra-

12. Dort ist unter (3) angegeben: Vera christ. Rel. 386.

végétaux; ils peuvent interroger le minéral et le minéral répond à leurs pensées. — — — — —

de vous; et il me fit connaître l'affection à laquelle chaque chose correspondait, m'assurant que tout ce qui frappait leurs yeux, comme les maisons, les ustensiles, les tables, les alimens, les vêtemens, les métaux, les pierreries, que tout enfin était correspondance pour les anges, et servait à leur faire connaître l'état intérieur de chacun. — — — — —

bant, quibus affectionibus singula correspondebant; & insuper quod non solum illa, sed etiam singula reliqua, quae coram oculis nostris sistuntur videnda sint Correspondentia prout Domus, Ustensilia in illis, Mensae et Cibi, vestes, tum etiam monetae & auro & argento, ut et adamantes, & alii lapides pretiosi, quibus Uxores et Virgines in Coelis exornantur; his ex his & illis percipimus qualis unusquisque est quoad amorem et sapientiam . . . De Coelo et Inferno 280.

Qui autem in Coelo intimo tertio sunt, in innocentis tertii seu intimi gradus sunt; hi ideo sunt ipsae Innocentiae Coeli . . . illi apparent simplices in externa forma, ac coram oculis angelorum inferiorum Coelorum sicut Infantes, ita parvuli: & quod sicut qui non multum sapiunt, tametsi sapientissimi Angelorum coeli sunt; norunt enim quod illis nihil sapientiae sit ex se, & quod sapere sit id agnoscere, tum quod sciunt sit quasi nihil respective ad id quod non sciunt; id scire, agnoscere et percipere dicunt esse primum gradum ad sapientiam; sunt etiam illi Angeli nudi, quoniam nuditas correspondet Innocentiae.

p.218. L'amour du ciel ou la sagesse du ciel s'annonce en eux par un cercle de lumière qui les entoure et que voient les Elus. Leur innocence, dont celle des enfans est la forme extérieure, a la connaissance des choses que n'ont point les enfans, ils sont innocents et savants. — „Et, dit Swedenborg, l'innocence des cieux fait une telle impression sur l'âme, que ceux qu'elle affecte en gardent un ravissement qui dure toute leur vie, comme je l'ai moi-même éprouvé. Il suffit peut-

p.305. (De l'état d'innocence des anges dans le ciel).

Les anges du ciel supérieur . . . paraissent aux anges du ciel inférieur comme des enfans. Parce qu'ils reconnaissent qu'ils ne savent rien que par le Seigneur, ils ont l'apparence de petits enfans, qui ne savent rien du tout, et cependant ils sont éminemment sages.

p.304. L'innocence des cieux fait une telle impression sur l'âme, que ceux qu'elle affecte s'en

être, dit-il encore, d'en avoir une minime perception, pour être à jamais changé, pour vouloir aller aux cieux et entrer ainsi dans la sphère de l'Espérance".

Ohne Absatz weiter: apperçoivent à l'approche d'un ange du ciel intime, comme je l'ai moi-même

La doctrine sur les mariages peut se réduire en ce peu de mots: „Le Seigneur a pris la beauté, l'élégance de la vie de l'homme, et l'a transportée dans la femme. Quand l'homme n'est pas réuni à cette élégance de sa vie, il est sévère, triste et farouche; quand il y est réuni, il est joyeux, il est complet.“

Les anges sont toujours dans le point le plus parfait de la beauté.

Leurs mariages sont célébrés par des cérémonies smerveilleuses.

éprouvé et au point d'être ravi, transporté hors de moi par le plaisir que j'éprouvais, et dont tous les plaisirs du monde ne peuvent donner l'idée.

(Les mariages dans le ciel) p. 387.

Le Seigneur prit la beauté et l'élégance de la vie de l'homme et il la transporta dans la femme; quand l'homme n'est pas réuni à cette beauté, à cette élégance de sa vie, il est sévère, triste et farouche; quand il y est réuni, il est agréable, joyeux et aimable. La femme fut créée la beauté non pour elle, mais pour son mari, pour amollir sa dureté, adoucir son humeur, échauffer son coeur, et pour être avec lui une seule chair.

p. 335 oben. Les anges des deux sexes sont toujours dans le point le plus parfait de beauté, de jeunesse et de vigueur.

p. 335. Les mariages célestes sont célébrés par des fêtes, des cérémonies merveilleuses et relatives à l'état d'amour et de sagesse des deux époux...

De Coelo et Inferno 368.

De Conjugiis in Coelo.

Vir cuius nascitur ut sit intellectualis, ita ut ex Intellectu cogitet, Menlien autem ut sit voluntaria, ita ex voluntate cogitet; quod etiam patet ex cujusvis inclinatione seu comnata indole, ut & forma; ex indole, quod vir ex ratione agat, mulier autem ex affectione, ex forma quod vir sit facie asperiore et impulchriore, loquela graviore, & corpore duriore, mulier autem facie levior et pulchriore, loquela teneiore, & corpore melliore; simile discrimen est inter Intellectum et Voluntatem, seu inter Cogitationem et Affectionem; simile etiam inter Verum & Bonum, & simile inter Fidem et Amorem, nam Verum et Fides sunt intellectus, ac Bonum & Amor sunt Voluntatis.

Dans cette union, qui ne produit point d'enfants, l'homme a donné l'Entendement, la femme a donné la Volonté.

Ici-bas, dans l'état naturel, le penchant mutuel des deux sexes vers les voluptés est un Effet qui entraîne et fatigue et dégoût;

mais sous sa forme céleste, le couple devenu „le même“ Esprit trouve en lui-même une cause incessante de voluptés. Swedenborg a vu ce mariage des Esprits, qui selon saint Luc, n'a point de noces (20, 35) et qui n'inspire que des plaisirs spirituels.

Ces unions délicieuses ne produisent point d'enfants; mais des fruits spirituels d'amour et de sagesse, qui sans cesse augmentent le bonheur des époux.

p. 337. Dans son intérieur l'homme est entendement ou sagesse; dans son intérieur la femme est volonté ou amour.

p. 339. Dans le degré naturel . . . le penchant mutuel des deux sexes, le désir des voluptés, n'est pas la cause de l'amour conjugal, il n'en est que l'effet . . . et le naturel se dégoûte, se fatigue; telle est son essence.

p. 333 ss. . . mais le mariage céleste, bien différent du terrestre, est l'union de deux en un même esprit, et une même âme.

p. 346. Il est dit, en St. Luc (20: 35) „dans le ciel il n'y a point de noces, ni des mariages, ni d'épouses.

382. *Conjugia in Coelis differunt a conjugiiis in terras in eo, quod conjugia in terra insuper sint procreationem sobolis, non autem in coelis: loco illius procreationis est in coelis procreatio boni et veri; Del. sap. de am. conj. 55.*

Sed fructationes apud nos in Coelis, sunt aliae quam apud illos in terris; apud nos fructationes spirituales, quae sunt amoris et sapientiae, seu boni et veri.

Del. sap. de am. conj. 100.

Mas creatus est, ut sit Intellectus veri, ita Verum in forma, & Faemina creata est ut sit Voluntas boni; ita Bonum in forma.

Del. sap. de am. conjugali.

Sed circa vesperam venit cursor amictus linteo ad decem advenas comites angeli, ac invitavit illos ad Nuptias sequente die celebrandas; & advenae valde laetati sunt, quod etiam visuri sint nuptias in Coelo. Post hoc ducti sunt ad quendam Consiliarum

Dies bezieht sich aber im „abrégé“ nicht auf Hochzeiten, sondern auf die Vereinigung des Menschen mit Gott. Balzac hat hier also falsch verstanden.

(Des mariages dans le ciel).

Vision: p. 347.

p. 219. Un ange s'offrit à le rendre témoin d'un mariage, et l'entraîna sur ses ailes (les ailes sont un symbole et non une réalité terrestre).

Il le revêtit de sa robe de fête, et quand Swedenborg se vit habillé de lumière, il demanda pourquoi. — Dans cette circonstance, répondit l'ange, nos robes s'allument, brillent et se font nuptiales. (Deliciae sap. de am. conj. 19, 20, 21).

Un ange me dit que toute la cité était dans la joie, que dans quelques heures une noce serait célébré et m'offrit de m'y conduire; j'acceptai. Quand le moment fut arrivé, il me dit de me préparer, de m'habiller; je revêtis la robe céleste qui tout-à-coup parut briller d'une lumière de feu; je demandai pourquoi; l'ange me répondit: „C'est parce que vous allez assister à une noce; dans cette circonstance nos robes brillent, et deviennent nuptiales.“ (2) [(2) Deliciae sap. de am. conj. 19, 20, 21.]

a latere, a caenaverunt cum illo, & post caenam redierunt, & secesserunt ab invicem, quisque in suum cubiculum, & dormiverunt usque ad mane; & tunc evigilati audiebant Cantum virginum & puellatum e domibus circum Forum, de quo supra; cane-batur hunc affectio amoris conjugalis; ex cujus suavitate penitus affecti & perciti, percipiebant beatum amœnitatem insitam gaudiis suis, quae elevabat illa, & innovabat illa. Cum tempus erat, dixit angelus, accingite vos, & induite vestes Coeli, quas Princeps noster ad vos miserat; ac induerunt, & ecce vestes splendebant sicut ex luce flammea; & quaesiverunt Angelum unde hoc, respondit, quia ad nuptias ituri estis, apud nos hunc splendend vestes, & fiunt nuptiales.

20 und 21 geben Einzelheiten der Hochzeit, die auch im abrégé stehen.

Das nun bei Balzac folgende soll eine Einzelheit der himmlischen Hochzeit sein, ist aber im „abrégé“ nichts als die Begegnung von zwei befreundeten Engeln.

(Du Saint Esprit et de
l'opération divine) p. 120,
121. Vision (3).
[Unter (3) Vera christ.
Rel. 386.]

Christ. R. 386.

Il aperçut deux Anges
qui vinrent, l'un du Midi,
l'autre de l'Orient;

l'ange du midi était dans
un char attelé de deux
chevaux blancs,

dont les reines avaient la
couleur et l'éclat de l'au-
rore;

mais quand ils furent
près de lui, dans le ciel,
il ne vit plus ni les chars
ni les chevaux.

L'Ange de l'Orient vêtu
de pourpre, et l'Ange du
Midi vêtu d'hyacinthe ac-
cururent comme deux
souffles et se confondirent.

Le guide de Sweden-
borg lui dit que ces deux
anges avaient été liés sur
la terre d'une amitié inté-
rieure et toujours unis,
quoique séparés par les
espaces.

Un matin à mon réveil
je fus transporté en esprit,
et je vis deux anges qui
descendaient du ciel, l'un
du côté du Midi, l'autre
du côté de l'Orient. Cha-
cun était dans un char
attelé de deux chevaux
blancs. Le char de l'ange
du Midi paraissait d'argent
et celui de l'ange de l'Orient
paraissait d'or; les rênes
qu'ils tenaient tous les deux
avaient la couleur et l'é-
clat de l'aurore; voilà com-
me ces anges me parurent
de loin; car dès qu'ils fu-
rent près de moi, je ne
les vis plus conduisant
des chars, mais seulement
dans leur forme angélique,
qui est la forme humaine.
L'Ange de l'Orient était
vêtu d'une robe de pour-
pre, et l'ange du Midi d'une
robe de couleur d'hyac-
ynte. Se trouvant tous
les deux au-dessous des
cieux, ils accururent, avec
un égal empressement, pour
s'embrasser. J'appris que
sur la terre ils avaient été
liés d'une amitié intérieure,
et que maintenant l'un
était du ciel méridional,
où les anges sont dans
l'amour, et l'autre du ciel

Quodam mane exper-
rectus et somno vidi duos
Angelos descendentes e
Cœlo unum e Meridie
Coeli, & alterum ex Ori-
ente Coeli, utrumque in
Curribus, quibus alligati
sunt Equi albi; Currus in
quo vectus est Angelus ex
Meridie Cœli, splendebat
sicut ex auro, & habenae,
quas tenebant manibus,
fulgebant sicut ex luce
flammeae aurorae; ita mihi
visi sunt duo angeli e lon-
gino, sed cum prope
venerunt, non apparebant
in curru, sed in sua Forma
angelica, quod est humana;
ille qui ab Oriente Coeli
venit, in Veste splendente
purpurea erat, & ille, qui
Meridie Coeli, in veste
hyacinthina. Hi cum sub
Coelis in inferioribus erant,
accurrebat unus ad alterum,
sicut aemularentur quis
prior, & se muteo amplexi
et osculati sunt; audivi
quod duo illi angeli, dum
in mundo vixerunt, fuerint
amicitia interiore conjuncti,
sed nunc unus in Cœlo
Orientali, alter in Coelo
meridionali; in Coelo orien-
tali qui & Domino in
amore sunt, in Coelo autem

méridional, où les anges Meridionali, qui a Domino
sont dans la sagesse, par in sapientia sunt.
le Seigneur.

Man sieht, wie lückenhaft und ungenau Balzac abgeschrieben
hat; auch das Folgende beweist seine Flüchtigkeit:

(Des mariages dans le ciel)

p. 351.

Le consentement qui est
l'essence des bons mari-
ages sur la terre, est l'état
habituel des Anges dans
le ciel.

L'amour est la lumière
de leur monde.

Le consentement est
l'essence du mariage; ce
qui suit (la cérémonie) en
est la forme. (Sie ist im
Himmel unnötig.)

(De la création) p. 10.

Apprenez qu'il y a un
Dieu créateur, il réside
dans le soleil spirituel: la
chaleur de ce soleil est
l'amour divin, sa lumière
est la sagesse divine.

(De la sagesse des anges)

p. 284.

Le ravissement éternel
des Anges vient de la fa-
culté que Dieu leur com-
munique de lui rendre à
lui-même la joie qu'ils en
éprouvent. Cette récipro-
cité d'infini fait leur vie
Dans le ciel ils deviennent
infinis en participant de
l'essence de Dieu qui s'en-
gendre par lui-même . . .

On conçoit combien
est grande la sagesse des
anges quand on songe que
dans le ciel tout se commu-
nique, . . . ; le ciel est la
communauté de tous les
biens, parce que l'amour
céleste veut que ce qui
est à l'un soit à l'autre;
dans le ciel, nul n'a la
perception de son bonheur,
s'il n'est pas le bonheur
d'un autre; cette affection
est influée aux anges par
le Seigneur dont l'amour
divin est expansif et com-
municatif.

p. 2 Fußnote 2.

La lumière explique
seule les félicités du ciel.

La lumière est la sa-
gesse (2). (2) La sagesse

Sap. angel. 47.

Ipsum amoris non est
amare se, sed est amare
alios, ac illis per amorem
conjugi; ipsum amoris
etiam est ab aliis amari,
sed enim conjungitur; es-
sentia omnis amoris in
conjunctione consistit, imo
vita ejus quae vocatur jo-
cunditas, amœnitas, deli-
tium, dulcedo, beatitudo,
faustitas & felicitas. Amor
in eo consistit, ut suum sit
alterius

48. . . . conjunctis

amoris est a reciproco, &
reciprocum non datur a

C'est, dit-il (Sap., Ang. 7, 25, 26, 27) une vapeur de la vertu de Dieu, une émanation pure de la clarté auprès de laquelle notre jour le plus éclatant est l'obscurité. Elle peut tout, et ne s'absorbe pas; . . .¹³

est la vapeur de la vertu de Dieu. C'est une certaine émanation pure de la clarté du Tout-puissant; c'est la blancheur de la lumière éternelle; elle peut tout; stable en elle-même, elle renouvelle tout. Chez les nations elle se répand dans les âmes saintes; elle constitue les amis de Dieu, les prophètes.

Sap. 7: 25, 26, 27.

Zuletzt wird noch auf einen Abschnitt verwiesen, der auch, dem Sinne nach wenigstens, aus dem „abrégé“ entnommen scheint:

p. 221. Tout Swedenborg est là: Souffrir, croire, aimer, ne faut-il pas avoir souffert, et ne faut-il pas croire? L'amour engendre la Force, et la Force donne la Sagesse: de là, l'Intelligence: car la Force et la Sagesse comportent la Volonté. Être intelligent n'est-ce pas Savoir, Vouloir, Pouvoir, les trois attributs de l'Esprit Angélique?

Disc. prélim. XXXI. [Qu'est-ce que dit cet homme, qui se qualifie d'envoyé de Dieu? sa doctrine est-elle mystique, vivante, contemplative? non, c'est la charité active, la morale de l'Evangile: n'ayant pour base et pour objet que Dieu fait homme, que le Seigneur créateur et rédempteur] Swedenborg prêche aux hommes l'amour de Dieu et du prochain. Croyez, dit-il, et faites le bien: faites le bien, et vous croirez: la volonté rectifiée éclaire l'entendement, la charité mène à l'amour, l'amour inspire la sagesse, le bon produit le vrai.

13. Ist auch im „abrégé“ falsch zitiert!

Soweit gehen die Uebereinstimmungen, die einwandfrei zwischen Balzacs „Séraphita“ und dem „abrégé“ festzustellen sind, die er also nachgeschrieben hat, ohne auch nur eine einzige Andeutung zu machen, woher er die wörtlich entnommenen Einzelheiten hat.

Zunächst wird hier das Inhaltsverzeichnis des „abrégé“ wiedergegeben, als ein Beweis seiner Reichhaltigkeit, sowie seiner vorzüglichen Anordnung, die man bei Balzac gänzlich vermißt.

Table

Des matières contenues dans ce volume.	
Discours préliminaire	pag. III
De Dieu,	1
De la création,	3
De l'homme pendant sa vie,	16
Du monde spirituel,	27
Du ciel,	ibid.
De l'espace dans le ciel,	29
De la forme du ciel,	31
Du langage des anges	33
Du gouvernement du ciel	36
Du temps dans le ciel	49
De l'écriture dans le ciel	51
Du monde des esprits	56
Des enfers	57
De la langue que les anges parlent aux hommes	71
Des différens états de l'homme après sa mort	75
De la correspondance du ciel avec l'homme et avec tous les objets de la nature	81
De la vraie religion chrétienne	97
De la divine trinité	89
Du Seigneur Rédempteur	105

De la rédemption	111
Du Saint-Esprit	118
De l'écriture sainte	130
De la foi	144
De la charité	153
Du libre arbitre	165
De la pénitence	175
De la réformation et de la régénération	181
De l'imputation	198
Du baptême	203
De la sainte Cène	208
De la consommation ect.	236
De l'église, en général	248
De la conscience	262
De l'ordre	266
De la sagesse des anges	281
De la puissance des anges	295
De l'état d'innocence des anges dans le ciel	299
De la paix dans le ciel	305
De l'immensité du ciel	310
Des savants et des simples dans le ciel	324
Des mariages dans le ciel et de l'amour conjugal céleste	333
De la félicité céleste	352
	— 394

Das Inhaltsverzeichnis steht p. 395, 396.

Das bereits erwähnte Buch von Saint-Martin, genannt „L'homme de désir“ par l'auteur des Erreurs et de la Verité. A Lyon 1790, entbehrt, im Gegensatz zum „abrégé“, jeglicher Disposition und enthält in völlig unübersichtlicher Weise dieselben Lehren, die man auch in den anderen Schriften von Saint-Martin, und besser geordnet, lesen kann.

In „Le ministère de l'Homme-Esprit“ (par le Phil. inc. . . , à Paris 1802 l'an XI.) findet sich fast auf jeder Seite ein Hinweis auf Jacob Böhme (Bêhme), so daß man annehmen darf, Balzac habe von dem philosophischen Schuster selber nichts gelesen, sondern wiederum sich mit fremden Federn geschmückt. Im übrigen spricht er so wenig und so selten von Boehme, daß man von einer Beeinflussung ganz und gar nicht reden kann¹⁴. Zum Vergleich mit Saint-Martin wird dieselbe Aufstellung wie bei Swedenborg gemacht.

p. 170. Que la soif et la faim de Dieu vous saisissent! Courez à lui comme le cerf altéré court à la fontaine.

p. 180. La vraie lumière parut, elle éclaira les créations, qui leur semblaient arides quand ils virent la source où les mondes terrestres, spirituels et divins puisent le mouvement.

Chaque monde avait un centre où tendaient tous les points de sa sphère.

Ces mondes étaient eux-mêmes des points qui tendaient au centre de leur espèce.

Chaque espèce avait son centre vers de grandes régions célestes qui communiquaient avec l'intarisable et flamboyant moteur de tout ce qui est. — — — — —

p. 87. Courons, comme le cerf altéré, jusqu'à ce que nous rencontrions la source des eaux vives.

p. 78 ff. J'admiraïs comment cette source universelle anime tous les êtres, et distribue à chacun d'eux l'intarisable feu, où tout a puisé le mouvement.

Chaque individu formait un centre, où réfléchissoient tous les points de son individuelle sphère.

Ces individus n'étaient eux-mêmes que les points des sphères particulières que composent leur classe & leur espèce & qui sont également dirigées par un centre. Celles-ci avoient leur centre à leur tour dans les différents regnes de la nature. Ces regnes avoient le leur dans les grandes régions de l'univers.

Ces grandes régions correspondoient à des centres actifs et doués d'une vie inextinguible, et ceux-ci avoient pour centre le premier et unique moteur de tout ce qui est.

14. Vgl. den Schluß von Melmoth réconcilié, 1835.

— — — — —
tout était individuel et néanmoins tout était un.

Quel était le dessein de cet être fixe dans son essence et dans ses facultés, qui les transmettait sans les perdre, qui les manifestait hors de lui sans les séparer de lui.

— — — — —
Les deux convives appelés à cette fête (Wilfrid und Minna) ne pouvaient que voir l'ordre et la disposition des êtres, en admirer la fin immédiate.

Mais ce que les deux élus purent contempler, ce dont il rapportèrent un témoignage qui éclaira leurs âmes pour toujours, fut la preuve de l'action des mondes et des êtres, la conscience de l'effort avec lequel ils tendent à un résultat

p. 181. Ils entendirent les diverses parties de l'infini formant une mélodie vivante; et à chaque temps où l'accord se faisait sentir comme une immense respiration, les mondes, entraînés par ce mouvement unanime, s'inclinaient vers l'Être immense qui, de son centre impénétrable, faisait tout sortir et ramenait tout à lui.

Cette incessante alternative de voix et de silence semblait être la mesure de l'hymne saint qui

p. 79. Ainsi tout est individuel & cependant tout n'est qu'un.

Quel était donc cet Être immense qui de son centre impénétrable voit tous les êtres, les astres, l'univers entier ne former qu'un point de son incommensurable sphere?

Je ne voyais là cependant que l'ordre et la disposition des êtres . .

C'est à leur action de peindre le sentiment de leur existence, & d'apporter en témoignage au centre universel de toutes les spheres l'aveu de son exclusive suprématie. J'entendais tous les êtres se livrer avec effort à l'accomplissement de cette action. Lorsqu'ils souffrent, leur cris invoquent la vie, lorsqu'ils sont heureux, leurs chants la célèbrent.

p. 80. J'entendais toutes les parties de l'univers former une sublime mélodie . . . à chaque temps, où cet accord universel se fait sentir,

tous les êtres, comme entraînés par un mouvement commun, se prosternaient ensemble devant l'Éternel; [et le tribut répété de leurs hommages & de leurs prières, semblait être à la fois l'âme, la vie et la mesure du plus harmonieux des concerts].

Et c'est ainsi que se complétoit le cantique, que toute la création est chargée de chanter, depuis que

retentissait et se prolongeait dans les siècles des siècles.

p. 181, 182. Wilfrid et Minna comprirent alors quelques-unes des mystérieuses paroles de celui qui sur la terre était apparu à chacun d'eux sous la forme qui le leur rendait compréhensible, à l'un Séraphitus, à l'autre Séraphita quand ils virent que là tout était homogène.

La lumière enfantait la mélodie, la mélodie enfantait la lumière, les couleurs étaient lumière et mélodie, le mouvement était un nombre doué de la parole; enfin, tout y était à la fois sonore, diaphane, mobile; en sorte que chaque chose se pénétrant l'une par l'autre, l'étendue était sans obstacle et pouvait être parcourue par les anges dans la profondeur de l'infini

Le séraphim replia légèrement ses ailes pour prendre son vol Il s'élança Il monta comme un soleil radieux qui sort du sein des ondes; mais plus majestueux que l'astre et promis à de plus belles destinées, il ne devait pas être enchaîné comme les créations inférieures dans une vie circulaire;

il suivait la ligne de l'infini,

et tendait
sans déviation vers un centre unique pour s'y plonger dans sa vie

la voix du Tout-puissant entonna la première, l'hymne saint qui doit se propager pendant la durée des siècles.

Ce n'est point comme dans notre ténébreuse demeure, où les sons ne peuvent se comparer qu'avec des sons, les couleurs qu'avec les couleurs, une substance qu'avec son analogue; là tout était homogène.

La lumière rendoit des sons, la mélodie enfantait la lumière, les couleurs avaient du mouvement, parce que les couleurs étaient vivantes; et les objets étaient à la fois sonores, diaphanes et assez mobiles pour se pénétrer les uns les autres & parcourir d'un trait toute l'étendue.

p. 81. Du milieu de ce magnifique spectacle, je voyais l'âme humaine s'élever,

comme le soleil radieux sort du sein des ondes. Encore plus majestueuse que lui & faite pour une autre destinée, elle n'était point enchaînée comme lui dans un cours circulaire, où, lorsqu'elle auroit atteint son dernier point d'élévation, elle eut été forcée de décliner, sans jamais séjourner à demeure dans le lieu de repos.

Mais, suivant rapidement la ligne de l'infini, elle s'élevait vers le sommet de ceux, et tendait, sans la moindre déviation, vers un centre unique qui, siégeant de toute

éternelle. — — — — —

Des myriades d'anges accoururent du même vol, sans confusion, tous pareils, tous dissemblables . . .

Aussitôt . . . les esprits chassèrent d'un souffle les vestiges de son ancienne forme;

à mesure que montait le séraphim, il devenait plus pur; bientôt il ne leur sembla que . . . des lignes de feu sans ombres.

Il montait, recevait de cercle en cercle un don nouveau; puis le signe de son élection se transmettait à la sphère supérieure où il montait toujours purifié.

En ce moment, le séraphim se perdait au sein du sanctuaire où il reçut le don de la vie éternelle.

Vgl. hierzu Séraphita p. 185, 186.

p. 187. Ils roulèrent dans les abîmes, rentrèrent dans la poussière des mondes inférieurs. — — — — —

Ministres des religions diverses, toutes prétendues vraies, rois tous consacrés par la force et par la terreur, guerriers et grands . . . tous étaient accompagnés de leurs serviteurs et de leurs femmes, tous étaient vêtus de robes d'or, d'ar-

éternité au rang suprême . . .

A mesure que l'âme humaine parcourait les degrés de cette ligne infinie, je voyais les puissances des régions s'approcher d'elle, la soutenir de leurs ailes, chasser de leur souffle vivant le reste des souillures qu'elle avoit contractées pendant son sommeil ici-bas, et ensuite tracer sur elle, avec leurs mains de feu, l'attestation authentique de son initiation;

afin, qu'en se présentant à la région suivante, l'entrée lui en fût promptement ouverte & qu'elle y reçût une nouvelle purification & une nouvelle récompense.

Après être parvenue au dernier degré de cette ligne de vie, je la voyais prendre sa place sous les portiques de la sainte Jérusalem, siéger même sur les trônes d'Israël, employer ses jours éternels de paix à admirer les loix divines parmi l'immensité des êtres, et jouir à jamais du droit ineffable d'être nourrie de la table du sanctuaire.

p. 180. Le vieillard est saisi en esprit & porté dans les lieux souterrains. Une salle immense se présente à la vue; elle est superbement ornée.

Des ministres de l'église, des grands, une nombreuse troupe d'hommes et de femmes, sont assis tout autour, & sont vêtus de robes couvertes d'or de de pierreries.

gent, d'azur, couvertes de perles,
de pierreries. — — — — —

Que faites-vous ainsi rangés et
immobiles? leur cria Wilfrid.

Ils ne répondirent pas.

Que faites-vous ainsi rangés et
immobiles?

Ils ne répondirent pas.

Wilfrid leur imposa les mains en
criant:

Que faites-vous ainsi rangés et
immobiles?

Par un mouvement unanime
tous entr'ouvrirent leurs robes
et laissèrent voir des corps dés-
échés, rongés par des vers,
corrompus, pulvérisés, travaillés
par d'horribles maladies. — — —

Après avoir mangé l'herbe des
pâturages, vous tuez maintenant
les brebis! Vous croyez-vous
justifiés en montrant vos plaies?
Je vais avertir ceux de mes frères
qui peuvent encore entendre la
Voix, afin qu'ils puissent aller
s'abreuver aux sources que vous
avez cachées.

Que faites-vous, ainsi rangés
& immobiles?

Ils ne répondent point.

Que faites-vous, ainsi rangés &
immobiles? Ils remuent la tête
d'un air triste, & ne répondent point.

Que faites-vous, ainsi rangés &
immobiles?

Ils ne répondent point; mais tous
d'un mouvement commun entr'ouv-
rent leur robe, & laissent voir des
corps rongés de vers et d'ulcères.

p. 139. Pasteurs des âmes, qui
avez égaré vos brebis au lieu de
les conduire aux pâturages

p. 144. L'horreur de ce spec-
tacle effraie le vieillard; l'odeur
infecte des plaies le suffoque; l'es-
prit le laisse baigné de pleurs et
lui ordonne d'avertir ceux de ses
frères qui sont encore dans la
maison de leur père.

Dies sind die wörtlichen Entlehnungen, die sich feststellen
ließen. Damit sind die hauptsächlichsten Quellen festgelegt,
aus denen Balzac für „Séraphita“ geschöpft hat.

Ferner finden sich noch in einem anderen Werke Saint-
Martins einige Seiten, mit denen Balzac entschieden Be-
kanntschaft gemacht hat. Es ist das Buch „Des erreurs
et de la vérité“¹⁵. Dort steht im Kapitel über Willens-

15. Des erreurs et de la vérité ou les hommes rappelés au
principe universel de la science, par un Ph. . . . Inc. . . . à Edin-
bourg 1782, 2 vol.

freiheit (keine äußerliche Kapiteleinteilung) auf S. 25—42 eine Abhandlung, die mit Séraphitas längerer Rede über den Ursprung des Bösen und über Religion sehr viel Aehnlichkeit hat. Der Inhalt der angegebenen Seiten ist kurz: „Gibt es einen Gott? Und wenn er der Einzige ist, warum hat er das Böse zugelassen? Konnte er es nicht verhindern? Oder wollte er es nicht? Trotz aller Verschiedenheiten der Religionen ist Religion etwas Allgemeines. Entweder ist das Gute das allein Herrschende gewesen, oder man müßte annehmen, daß ein Gutes und ein Böses sich nebeneinander befanden; das hieße die Superiorität des Guten in Frage stellen. Wenn das Böse nun nicht aus dem Guten kommt, wie hat es denn entstehen können? Auf folgende Weise: Der Mensch hat das Böse geschaffen, indem er von der Höhe sank, zu der er geschaffen wurde. Gott hat ihm Willensfreiheit gegeben.“

Es bleiben natürlich immer noch einige Stellen im Text, besonders in der „Himmelfahrt“, für die sich keine Belege haben auffinden lassen. Es ist aber als sicher anzunehmen, daß auch dafür noch die Quelle gefunden werden wird.

Es wird hier noch einmal auf die S. 51 gemachte Bemerkung hingewiesen, daß, allem Anschein nach, B. bei der Lektüre der englischen Schriftsteller auf losen Blättern Notizen gemacht hat. Diese Blätter scheint er nicht numeriert zu haben, so daß sie, einmal in Unordnung geraten, nicht so leicht wieder zusammenzustellen waren. Alle Anzeichen sprechen für die Richtigkeit dieser Annahme. Daß Balzacs Weisheit aus dem „abrégé“ stammt, läßt sich nach den oben zusammengestellten Konkordanzen aus folgenden Gründen feststellen:

1. Er zitiert aus dem Leben Seraphitas nur diejenigen Tatsachen, die im „abrégé“ erwähnt sind, und er drückt sie mit genau denselben Worten aus wie dort.
2. Aus der Lehre Seraphitas gibt er wörtliche Entlehnungen in denselben Auszügen, und mit denselben Nummern wie im „abrégé“.

3. Das Uebrige, nicht wörtlich der Lehre Entnommene ist mit dem „abrégé“ meist wörtlich übereinstimmend.
4. Er nimmt dieselben Irrtümer auf, wie z. B. oben auf S. 81, 82, ganz klar aber auf S. 88.

Ebenso sicher darf man annehmen, daß das ganze Buch zwar wohl ein Versuch sein sollte, mystische Theorien volkstümlich darzustellen; daß dieser Versuch mißglückt ist, liegt wohl zum größten Teil an eben dieser Unselbständigkeit Balzacs beim Arbeiten, an diesem Anklammern an ungeordnete Bruchstücke, die aus einem Roman gleichzeitig einen methodischen Leitfaden machen sollen. Diese Bruchstücke unterbrechen die eigentliche Handlung und schwächen die Spannung des Lesers. Wir haben hier ohne Zweifel einen der schwächsten, zusammengeflickten, unausgeglichsten Romane vor uns, die Balzac je verfaßt hat. Gerade der Wunsch, recht viel und dieses Viele recht deutlich zu sagen, macht die Darstellung undeutlich.

Dazu kommen noch Reminiszenzen aus der Zeit, wo er eifrig an spiritistischen Sitzungen teilnahm. Man vergleiche hierzu Balzac p. 72, 73, die Versuchung der Séraphita und lese bei Kiesewetter S. 342 ff. über die Astralwesen nach, wo man über das Leben, Wesen und Wissen derselben aufgeklärt wird.

Ohne Zweifel war Balzac mit diesen Theorien genau bekannt.

Eine Bemerkung, die sich bei Spoelberch de Lovenjoul in „Une page perdue“¹⁶ findet, folgt den allgemeinen Anschauungen über Balzacs Originalität. Er sagt dort: „Nous aimons mieux mentionner Séraphita—Séraphitus, production étrange, où M. de Balzac fait preuves de fortes études sur l'illuminisme allemand en général, et sur les doc-

16. Spoelberch de Lovenjoul, „Que page perdue“, notes et documents. Paris, P. Ollendorf, 1903, p. 243: H. de Balzac (1841) par Francis Girault.

trines de Swedenborg, de Saint-Martin et de Richer de Nantes.“ Der Name des letzteren ist nicht ein einziges Mal bei Balzac in allen seinen Werken erwähnt. Es ist unverständlich, wie F. Girault darauf, ebenso wie auf den deutschen Illuminismus gekommen ist. Er hat den Fehler begangen, auch wenn er von „eingehenden Studien“ spricht, alles das wörtlich zu nehmen, was Balzac selber gesagt hat. Man tut Balzac wohl nicht unrecht, wenn man sagt, daß seine Beschäftigung mit den Mystikern nicht sehr eingehend und nicht tief war. Saint-Martin und Swedenborg sind die einzigen, die sich positiv als sein Studienmaterial erkennen lassen.

4. Balzacs Umgestaltung des wissenschaftlichen Materials.

Was hat Balzac mit dem Material gemacht, wie hat er es für die Zwecke seiner Romandichtung umgestaltet?

Was er zunächst über das Leben Swedenborgs sagt, ist recht spärlich und unübersichtlich. Im „discours préliminaire“ des „abrégé“ steht bedeutend mehr und alles nach inneren Gesichtspunkten sachlich geordnet. Diese Anordnung vermißt man bei Balzac durchaus.

Was er ferner über die Erzählungen vom zweiten Gesicht aus des Sehers Leben berichtet, ist, wie nachgewiesen wurde, wörtlich nachgeschrieben. Daß über diese Vorfälle die verschiedensten Lesarten im Umlauf sind, ist jedem bekannt, der sich mit Swedenborg beschäftigt hat. Davon weiß Balzac nichts; denn sonst hätte er es erwähnt, besonders, da die Lesart des „abrégé“, was die Sache mit der Königin und mit der Rechnung der Frau von Marteville betrifft, gerade eine sehr undeutliche und ungenaue ist.

Einige Umstände seien klargelegt:

1. Die Königin hatte bei Gelegenheit der Rechnung nichts mit der Frau von Marteville zu tun.

2. Sie hatte die bewußte Unterredung nicht mit dem König Friedrich von Preußen, sondern mit dem früh verstorbenen Prinzen Heinrich.

3. Frau von M. ging nicht zu Swedenborg, um wegen der Rechnung zu fragen, sondern aus Neugierde und Interesse, da sie von ihm hatte reden hören.

4. Swedenborg hatte zwar, durch den Besuch der Frau von Marteville angeregt, die Erscheinung des Verstorbenen, wußte aber nichts von der verlorenen Rechnung und fragte ihn daher auch nicht danach, sondern Herr von Marteville, der Geist, erklärte, daß er nicht viel Zeit habe, da er wegen einer wichtigen Sache zu seiner Witwe müsse. Swedenborg teilte infolgedessen am folgenden Morgen der Frau von Marteville mit, daß er ihren verstorbenen Gatten kurz gesprochen hätte, und daß derselbe sich zu ihr habe begeben wollen.

5. Wozu hatte Frau von Marteville noch auf Swedenborgs Nachricht warten sollen, der ja doch nur dasselbe sagte, wie ihr Mann? Das Selbstverständliche war doch, daß sie sofort nachsah, was sie auch nach der anderen Lesart sofort tat.

Diese Geschichte klingt in der zweiten Lesart jedenfalls bedeutend harmloser und natürlicher, da Swedenborg sich mit allen Verstorbenen unterhalten konnte, die er früher selber gesehen, oder von denen er auf irgendeine Weise gehört hatte. Jedenfalls ist in sämtlichen authentischen Lebensbeschreibungen erwiesen, daß Swedenborg von dem Aufbewahrungs-ort der Rechnung nichts wußte.

Auch über den Fall mit dem Gespräch der Königin und dem Prinzen liest man die verschiedensten Deutungen. Die Sache soll sich im Jahre 1761 oder 1763 zugetragen haben, nachdem nämlich das Gerücht von Swedenborgs Hellsehen sich bereits herumgesprochen hatte.

Die Königin hätte schriftlich niederlegen müssen, wie sich der Vorgang zugetragen hatte. Das hat sie aber leider unterlassen, ebenso wie Swedenborg selber, dem diese Geschichte wohl nicht wunderbar erschien, da er täglich mit Geistern um-

ging und sprach. Die Königin hat sogar 1779 erklärt, sie wisse nicht, wie Swedenborg sich diese Nachricht habe verschaffen können; an seinen Umgang mit Geistern glaube sie nicht. Da sie dies aber erst 7 Jahre nach des Seßers Tode gesagt hat, und 16 Jahre nach dem Vorfall selbst, so hat sie wohl in der verflossenen Zeit vergessen, welchen Eindruck Swedenborgs Mitteilung damals auf sie machte.

Feinde Swedenborgs haben alle möglichen Theorien aufgestellt, nach denen er Einsicht in die geheime Korrespondenz der Königin erlangt habe. G a m b s, aûmônier an der schwedischen Kapelle zu Paris, behauptet, es sei durch Indiskretion des Grafen Brahe, eines Nachkommen des hingerichteten Grafen, ermöglicht worden.

Andere sagen, daß die Grafen H o e p k e n und T e s s i n, welche immer die geheime Korrespondenz der Königin gelesen hätten, am Tage der Unterredung von Swedenborg besucht worden seien. Auf diesen Verdacht bezieht sich der von Balzac aus dem „abrégé“ abgedruckte Brief des Ritters von Stahlhammer, der aber selber auch nicht genau wissen konnte, ob die geheime Korrespondenz der Königin uneröffnet blieb.

Jedenfalls findet sich der Vorfall erwähnt bei Thiebault (M. A.): „Vingt ans de séjour à Berlin“, 2. Bd. p. 254.

K a n t hatte deswegen an Swedenborg geschrieben, erhielt aber, wie alle anderen Frager, keine Antwort; Swedenborg hatte ihm zwar durch den Ueberbringer seines Briefes sagen lassen, daß er die Antwort drucken lassen würde. Er blieb sie aber schuldig, aus Gründen, die man heute nicht mehr feststellen kann. Ob er es vergessen hat, ob er es nicht für nötig hielt, kurz, diese Antwort, die soviel Licht hätte bringen können, ist leider unterblieben. Kant gibt allerdings zu, daß die Königin, als eine Schwester Friedrichs des Großen, viel zu aufgeklärt und zu klug war, um sich täuschen zu lassen; die Tatsache selber erkennt er also an.

Tuxen berichtet den Vorfall, wie ihn Swedenborg auf seine Bitte vor vielen Zeugen selber erzählt habe. Baron Grimm, der wie die ganze übrige Welt davon Kenntnis erhielt, schreibt darüber an Katharina II.: „Ce fait . . ., il est impossible de le nier, mais le moyen d'y croire!“ Grimm war als Materialist jeder Geisterseherei grundsätzlich abgeneigt.

Balzac hingegen wußte von alledem nichts. Wie er die Spannung seiner Lehrer durch Betonung des Wunderbaren anzuregen sucht, ist oben mit Hinzufügung einiger Zitate angegeben worden. Wie stützt er nun Swedenborgs Theorie zurecht?

Schon allein die Erfindung des Barons Seraphitus, des Vaters der Seraphita, ist eine Gewalttätigkeit gegenüber den historischen Tatsachen, die einen Mangel an Familiensinn bei Swedenborg feststellen. Er kümmerte sich gar nicht um seine Familie, sogar wenn er in seiner Heimat war, was selten genug geschah. Balzac erfindet, ganz im Gegensatz dazu, einen „cousin bien-aimé“, der ihm allerdings sehr gut in seinen Plan paßte.

Ein grundlegender Verstoß gegen die Ehre Swedenborgs ist es aber, daß er die Loslösung des Geistes vom Körper schon auf die Erde verlegt. Seine Séraphita ist ein „esprit angélique“. Diese Wesen sind aber bei Swedenborg solche Geister, die sich in der Geisterwelt befinden, in einem Zustand der Läuterung und der Prüfung, um entweder in den Himmel oder die Hölle zu gelangen (vgl. S. 69, 70). Solange der Mensch lebt, ist er für Swedenborg Mensch, und erst nach seinem Tode kann er Geist sein und durch die verschiedenen himmlischen Grade zur Vollkommenheit gelangen¹. Was bei Swedenborg schon reich-

1. Vgl. hierzu bei Swedenborg: Himmel und Hölle No. 311, wo man liest, daß alle Engel und Geister Menschen gewesen sind; über den Zwischenzustand oder die Welt der Geister 421, 422, 425—27; über die drei aufeinanderfolgenden Zustände des Menschen in der Geisterwelt Nr. 491; den ersten Zustand nach dem

lich geheimnisvoll, aber immerhin denkbar ist, wird bei Balzac unbegreiflich und undenkbar. Er sagt: „La grande perfection des esprits angéliques vient de cette mystérieuse progression (bei Swedenborg ist sie klar und nicht geheimnisvoll) par laquelle rien ne se perd des qualités successivement acquises pour arriver à leur glorieuse incarnation; car, à chaque transformation ils se dépouillent insensiblement de la chair et de ses erreurs.“

Die erste Verwandlung ist die zur Liebe, die zweite die zur himmlischen Weisheit, die aber bei Swedenborg auch erst im Himmel geschieht².

Dies alles ließe sich durch die Freiheit des Dichters rechtfertigen.

... Dazu aber kommt eine große, romantische Veränderung, die Balzac mit Swedenborgs klarem System vorgenommen hat: Der Geist der Liebe und der Geist der Wahrheit sind bei dem Schweden nichts Konträres. Er sagt, daß dem innersten Wesen der Frauen der Geist der Liebe, dem Wesen der Männer der Geist der Wahrheit entsprechend innewohne. Die himmlische Liebe hat bei ihm nichts Körperhaftes, Irdisches an sich und bildet mit der Weisheit zusammen die himmlische Vereinigung der Ehe.

Nun höre man aber, was Balzac gemacht hat: „L'union qui se fait d'un esprit d'amour et d'un esprit de sagesse met la créature à l'état divin pendant lequel son âme est femme et son corps est homme, dernière expression où l'esprit l'emporte sur la forme, où la forme se débat encore contre l'esprit divin; car la forme, la chair, ignore, se révolte, et veut rester grossière. Cette épreuve suprême engendre des souffrances inouïes que les Cieux voient seuls et que le Christ a connu dans le jardins des Oliviers. Après la mort, le premier ciel s'ouvre à cette

Tode 493—98; den zweiten 502, 504, 505, 507, 509—11; den dritten Zustand 512, 513, 515—19.

2. Himmel und Hölle 265, 266, 268—72.

double nature humaine purifiée. Ainsi les hommes meurent-ils dans le désespoir, tandis que l'esprit meurt dans le ravissement“ (vgl. hierzu S. 72, 73).

Wie natürlich, ja wie selbstverständlich erscheint uns Swedenborgs Vorstellung von der Fortsetzung der beiden Geschlechter im Himmel, in der Vereinigung von Liebe und Weisheit in der Ehe! Und wie absurd, wie widernatürlich ist Balzacs Idee von dem Wesen, dessen Seele Weib, dessen Körper Mann ist. Damit ist auch die höchst interessante Frage noch nicht gelöst, welches Geschlecht dieses Wesen natürlicherweise hat. Welcher Art dieses dritte Geschlecht eigentlich sei, bleibt der Vermutung offen.

Balzac hat hier, nur um ein Moment von romanhaftem Interesse zu gewinnen, gegen das System von Swedenborg verstoßen, bei dem dergleichen widernatürliche Absonderlichkeiten nicht vorkommen, und der, im Gegenteil, von der Liebe und der himmlischen Ehe ein wundervolles Bild gibt. Wie tief steht hier der Romanschreiber in der Konzeption unter dem Seher! Selbst wenn man keine von Swedenborgs Theorien und Visionen anerkennt, muß man zugestehen, daß seine Kombinationen der philosophischen Vorstellung zugänglicher sind, als Balzacs Phantasien der poetischen Wahrscheinlichkeit.

Engel, Geister auf dem Wege zum Engelwerden kann man sich vorstellen. Aber Wesen, die noch Mensch und doch schon halb Engel sind, lassen sich nicht vorstellen, zumal wenn sie einer geschlechtlichen Verwandlung unterworfen sind.

War diese Seraphita ein Mann? War sie ein Mädchen? War sie keins von beiden oder beides? Absurd und wunderbar, verzerrt, nicht ein poetisches Wunder in harmonischer Wirkung ist diese Gestalt. Sogar die Beschreibung der Himmelfahrt von Séraphita—Séraphitus, die aus Entlehnungen von Saint-Martin besteht, und wahrscheinlich auch noch aus anderen Quellen, kann dies Befremden nicht verwischen.

Es bleiben noch die drei Graden zu besprechen, die Balzac

wieder auf die Erde, anstatt in den Himmel verlegt³: Den natürlichen, den geistigen, den himmlischen Zustand, die Balzacs Engel durchmachen muß, ehe er die Umhüllung durchbricht. Swedenborg kennt auf Erden keine sichtbaren Engel, sondern nur unsichtbare, die dem Menschen gelegentlich beistehen, indem sie zu diesem besonderen Zweck herabsteigen⁴. Balzacs „esprit angélique“ besitzt, wie alle Wesen dieser Art, das Wissen und Verstehen des Geistes, der göttlichen Weisheit und ihres Waltens, was ihn nur noch unverständlicher macht.

Die ganze Zusammenhanglosigkeit zeigt sich, wie schon bei den Textkonkordanzen anzugeben versucht wurde, in dem Aneinanderreihen von Aufzählungen und Zitaten, die innerlich nichts mit einander zu tun haben und nun auf einer Reihe Platz finden. Der durchweg erzwungene Zusammenhang, die künstliche, mechanische Verbindung von ursprünglich nicht zusammengehörigen Einzelheiten mag auf einer in Balzacs romantisch gerichteter Geistesanlage begründeten Technik beruhen. Diese Technik, wie sie in vielen seiner Werke (*Peur de chagrin*, *Melmeth* usw.) zu beobachten ist, bildet die Synthese der Phantastik und des Realismus.

Verstand und Einbildungskraft erleben dabei abwechselnd Stöße und Entgleisungen, da diese Technik gar oft überaus primitiv und konfus wirken muß. Von den Entsprechungen

3. Sap. angel. 232. Illi tres gradus apud Angedos nominantur, Coelestis, Spiritualis et Naturalis; ac illis gradus Coelestis est Gradus amoris, Gradus spiritualis et Gradus sapientiae, et Gradus naturalis est Gradus usuum. Causa quod illi Gradus ita nominentur, est quia Coeli in duo Regna distincti sunt, ac unum Regnum nominatur Coeleste, et alterum Spirituale, quibus accedit tertium Regnum in quo sunt homines in mundo, quod est Regnum Naturale. Etiam angeli, ex quibus Regnum coeleste consistit, in Amore sunt, ac angeli, ex quibus Regnum Spirituale consistit, in sapientia sunt; at Homines in Mundo in usibus sunt: ac ideo illa Regna conjuncta sunt. Quomodo intellegendum est, quod homines in usibus sint.

4. Vgl. hierüber: *Himmel und Hölle* 272, 293, 295; sowie *Himmlische Geheimnisse* 50, 58, 62, 63.

in Welt und Himmel kommt Balzac unvermittelt auf den dreifachen Sinn der heiligen Schrift, als ob diese ein und dasselbe wären. Dann kommt er wieder auf seine „esprits angéliques“, die er dauernd mit den Swedenborgischen Engeln durcheinander bringt. Nicht einmal bei Swedenborg ist ein „esprit angélique“ ein Engel, hat auch keinen Körper und lebt nicht als Mensch auf der Erde. Eigentlich gibt es in Swedenborgs System gar nichts dem Entsprechendes, wenn man nicht den Verwandlungszustand in die Geisterwelt setzt, der aber durchaus noch nicht der eines Engels ist.

Auf jeder Seite, fast auf jeder Zeile liest man irgendeine Entstellung der echten Lehre, irgendeine Ungenauigkeit in einem eigenen, zurechtgemachten System. „La divinité prochaine lui permet de voir la pensée de Dieu voilée par le Verbe, de même que vivant de son intérieur, l'Esprit communique avec les sens intime sons toutes les choses de ce monde. La science est le langage du monde Temporel, l'amour est celui du monde Spirituel. La Science attriste l'homme, l'amour exalte l'ange. La Science cherche encore, l'amour a trouvé.“

Wovon ist hier eigentlich die Rede? Vom Engel oder vom „esprit angélique“? Und wie kommt es, daß auf einmal nur die Liebe das Wesen des Engels ausmacht, während doch vorher die Weisheit den höheren Grad bedeutete?

Ganz ohne Uebergang hört man dann plötzlich das Wenige, was Balzac von der Swedenborgischen Doktrin über die Ehe zu sagen hat, wozu er die Beschreibung der angeblichen himmlischen Hochzeit anfügt. Daß diese Beschreibung von ihm fälschlicherweise als eine Hochzeit aufgefaßt wurde, ist schon oben (S. 86) bewiesen worden. Daß im „abrégé“ die Hochzeit sehr genau beschrieben ist, scheint er vergessen zu haben, oder er hatte diesen Abschnitt überschlagen. Immerhin, er faßt diese Begegnung zweier Freunde als Hochzeit von zwei Engeln auf. Mittendrin aber sagt er: „Ils diviennement un

seul être, une seule chair ici-bas; puis ils vont aux cieux après avoir revêtu la forme céleste.“ Ja, war denn nicht von Engeln die Rede? Nun ist er plötzlich auf der Erde.’

Das sind alles Darstellungen, über die man beim ersten, flüchtigen Lesen hinwegsieht, die jedoch schon beim zweiten Lesen ins Auge springen und die Kritik herausfordern. Alles ist flüchtig, ungenau und oberflächlich aneinandergereiht. Von einem tiefen Eindringen in den Geist Swedenborgischer Lehre kann nicht die Rede sein. Alles läßt darauf schließen, daß die Vermutung, er habe damals beim Lesen Notizen gemacht und sich nachher nicht mehr darin zurechtgefunden, zutrifft⁵. Wenn Mme. Surville behauptet, er habe gelesen, wie andere ein Buch durchblättern und doch sei das Wesentliche des Inhalts in seinen Geist übergegangen, irrt sie sicher, da er von dieser flüchtigen Lektüre in Wahrheit nicht profitiert hat.

Je länger man das Buch liest und durcharbeitet, um so verworrener und undurchsichtiger wird es. Jedenfalls tut Balzac recht daran, den alten Pastor am Schluß seiner Erklärung folgende Worte sagen zu lassen: „Que signifient ces lambeaux, pris dans l’étendue d’une oeuvre de laquelle, on ne peut donner une idée qu’en la comparant à un fleuve de lumière, à des ondées de flammes? Quand un homme s’y plonge, il est emporté par un courant terrible. Le poème de Dante Allighieri fait à peine l’effet d’un point à qui veut se plonger dans les innombrables versets à l’aide desquels Swedenborg a rendu palpable les mondes célestes, comme Beethoven a bâti ses palais d’harmonie avec des milliers de notes, comme les architectes ont édifié leur cathédrales avec des milliers de pierres. Vous y roulez dans des gouffres sans fin, où votre esprit ne vous soutient pas toujours. Certes! il est nécessaire d’avoir une puissante intelligence pour en revenir sain et sauf à nos idées sociales.“

5, Vgl. S. 97 a,

5. Schwierigkeiten bei der Entstehung des Buches.

Balzac spricht in seinen Briefen mehrfach über „Séraphita“. Zunächst finden wir in einem Brief an Madame la Duchesse d'Abrantès, aus Paris, mars 1835:

„ . . . D'ailleurs je crois que ce sera le livres des âmes qui aiment à se perdre dans les espaces infinies. Il y a le chapitre VII, intitulé: Le Chemin pour aller à Dieu, qui me donnera à jamais les âmes vraiment pieuses.“

An Madame Hanska schreibt Balzac von Paris am 11. März in ähnlicher Weise:

„ . . . Séraphita! Là sera le grand coup, là je recevrai les froides plaisanteries du Parisien, mais là j'aurai frappé au coeur de tous les êtres privilégiés. Il y a un traité de la prière, intitulé: Le Chemin pour aller à Dieu, où sont les dernières paroles de l'ange, qui donne envie de vivre par l'âme. Ces idées mystiques m'ont envahi. Je suis l'artiste croyant. Pygmalion et sa statue ne sont plus une fable pour moi. On peut faire Goriot tous les jours; on ne fait Séraphita qu'une fois dans sa vie.“

Er nennt es „une majestueuse conception“, welche ihn so beeinflußt habe, daß sein Leben zu der Zeit des Abfassens fast nur aus innerlichen Erlebnissen bestanden habe.

In diesem Sinne lautet auch die Widmung an Madame Hanska, die er nachher selber gestrichen hat, und die erst später wieder abgedruckt worden ist¹.

1. 23 a ont 1835. Madame. Voici l'oeuvre que vous m'avez demandée, et je vous la dédie, heureux de pouvoir ainsi témoigner la respectueuse et constante affection que vous me permettez de vous porter; mais lisez-la comme quelque mauvaise traduction faite d'un hymne rêvé entendu sur la cime des monts azurés, dont la prophétique poésie parfois retrouvée çà et là dans la nature, étaient impossible à restituer dans le langage humain.

Si j'ai risqué ici d'être accusé d'impuissance en entreprenant un livre saint, qui voulait la lumière de l'Orient sous la transparence de votre belle langue, n'est-ce pas vous qui m'avez convié

Am 30. März 1835 schreibt er wieder an Madame Hanska:

„ . . Enfin, depuis environ 20 jours j'ai travaillé constamment 12 heures à *Séraphita*. Le monde ignore ses immenses travaux; il ne voit et ne doit voir que les résultats. Mais il a fallu dévorer tout le mysticisme pour le formuler. *Séraphita* est une oeuvre dévorante pour ceux qui croient. Malheureusement, dans ce triste Paris, l'ange a la chance de fournir le sujet d'un ballet . . .“

Daß er auch beim Arbeiten kritisiert wurde, beweist eine Bemerkung, die er an Madame Hanska, am 18. und 22. Januar 1836 macht:

„ . . Madame de B.² m'a envoyé trop tard ses observations, et je n'ai pu refaire le deuxième chapitre, intitulé *Séraphita*. Elle seule pouvait avoir le courage de me dire que l'ange parlait trop en grisette; ce qui a paru joli quand la fin n'était pas connu, a paru mesquin, et je vois maintenant qu'il faut synthétiser la femme, comme je l'ai fait pour le reste de l'oeuvre . . .“

Nach der Veröffentlichung schreibt er aus Saché, Ende Juni 1836:

„ . . Il est étrange que l'on n'ait pas vu que *Séraphita* est tout foi. La foi affirme, et tout est dit pour elle. L'ange est descendu de sa sphère pour venir au milieu des arguties du raisonnement; il oppose raisonnement à raisonnement. Il n'est pas digne de lui de ne pas formuler le doute. Quand à sa réplique, aucun auteur sacré n'a plus énergiquement prouvé Dieu. La preuve tiré de l'infini des nombres a surpris les

à cette lutte en me disant que le plus imparfait dessin de cette figure serait encore quelque chose qui vous plairait? Le voici donc, ce quelque chose. J'aurais voulu que cette oeuvre ne fut lue que par des esprits préservés, comme vous l'êtes, des petites mondaines par la solitude; ceux-là sauraient achever ce poème; pour eux, il sera peut-être un marche-pied, ou l'humble et rude dalle sur laquelle on s'agenouille pour prier dans le temple.

Je suis, avec respect, votre dévoué serviteur.

2. Madame de Berny, seine Freundin.

savants. Ils ont baissé la tête. C'était les battre avec leurs armes, sur leur terrain."

Ueber das, worauf er hier so stolz ist, nämlich den Gottesbeweis aus der Unendlichkeit der Zahlen, kann man bei Saint-Martin in „Des erreurs et de la vérité“, im 2. Band, S. 219—257 nachlesen; oder auch in „L'Esprit des choses“, Band I, S. 319, 320. Die Stelle, auf welche Balzac anspielt, steht in „Séraphita“ S. 130—134.

Eine Art Erklärung über das, was er mit diesem Buch eigentlich wollte, und welche Quellen er in ihm hat zusammenfließen lassen, ist in den folgenden Zeilen zu lesen:

„Quand à l'orthodoxie du livre, Swedenborg est diamétralement opposé à la cour de Rome; mais qui osera prononcer entre Saint-Jean et Saint-Pierre? La religion mystique de Saint-Jean est logique; elle sera celle des êtres supérieurs. Celle de Rome sera celle de la foule.

Comme vous le dites, il faut tâcher de pénétrer dans le sens de Séraphita, pour critiquer l'oeuvre; mais je n'ai jamais compté sur un succès quand Louis Lambert était dédaigné... Séraphita n'a plus rien de la terre; si elle aimait, si elle doutait, elle ne serait pas l'ange. Personne, à Paris, a compris la vision de David quand il dit les efforts de toutes les substances pour ravoir leur création³, avec l'esprit qu'elle a conquise, tandis qu'elles n'en auront que la dépouille. „Le Chemin pour aller à Dieu“ est une religion bien plus élevée que celle de Bossuet; c'est la religion de Sainte-Thérèse et de Fénelon, de Swedenborg, de Jacob Boehme et de Saint-Martin.“

Wie aus diesen Briefen zu entnehmen ist, hat Balzac mit der Fertigstellung von „Séraphita“ viel Schwierigkeiten gehabt. Dies wird noch deutlicher, nachdem man die Biographien über ihn gelesen hat. Er machte mehrfach Ansätze zu dem Buch, ehe es ihm wirklich aus der Feder floß. Der

3. Die Stelle, auf welche B. anspielt, ist meiner festen Ueberzeugung nach auch abgeschrieben. Leider kann ich es nicht beweisen.

Stoff muß für seine sonst so geübte Hand ungewöhnliche Schwierigkeiten besessen haben, von denen eine der größten zweifellos die Ordnung der wissenschaftlichen Notizen war.

Diese Schwierigkeit wurde auch von Armand Baschet empfunden, der in seinem Buch p. 122 ff. folgendes über „Séraphita“ bemerkt:

„Balzac, dans ce livre assez incompréhensible comme ensemble, mais admirable comme poésie Swedenborgienne et détails de sentimentalisme religieux, a complètement mis de côté son parti pris d'analytique humaine. C'est le vague, l'âme, l'essence, le rêve, tous les sentiments vaporeux qu'il travaille et soulève. Le livre de Séraphitus ne souffre pas l'analyse. C'est à croire, en le lisant, que l'auteur s'est porté à lui-même le déficit de l'écriture . . . Swedenborg est pour beaucoup dans ce livre . . .“

Baschet hätte ebensogut oder besser sagen können: Swedenborg ist alles in diesem Buch.

Werdet hingegen, in seinem „Portrait intime de Balzac“⁴ gibt eine recht amüsante Schilderung der Hindernisse, die das Buch bei seiner Entstehung und im Druck erfahren hatte. Werdet konstatiert zunächst, daß in „Séraphita“ der Stil alles sei und erklärt dann, Balzac habe sehr viel Mühe damit gehabt. Der Anfang des Buches wurde bei Buloz veröffentlicht, der es, ebensowenig wie sehr viele andere, nicht verstand. Am 21. Nov. 1834 kaufte es Werdet Buloz ab. Den Rest sollte Balzac an Werdet liefern. Dies gelang erst am 2. Dez. 1835. 9 Monate nach Abschluß des Vertrages mit Werdet reiste Balzac nach Wien, um sich dort mit Frau von Hanska zu treffen. Dazu lieh er sich von Werdet 2000 Frcs. auf sein noch unvollendetes Manuskript; später, ohne ihn zu fragen, noch einmal 1500 Frcs., und zwar durch Rothschild auf einen

4. Edmond Werdet: Portrait intime de Balzac. Paris. Dentu 1859, p. 163.

Wechsel „à 10 jours de vue“. Dann kam Balzac ohne Manuskript und ohne Geld zurück.

Ende November 1835 ging er eines Nachts in die Druckerei und schrieb vor den Augen der erstaunten Drucker 32 Blätter, die noch naß, abgedruckt wurden. Natürlich hatte er sie im Kopf fertig zurechtgelegt; es war die „Himmelfahrt“. Ein Feldbett, welches er sich hatte hinstellen lassen, benutzte er nicht. Werdet sagt, daß er damit, wie immer, Eindruck habe machen wollen.

Aus diesem Bericht seines Freundes und Verlegers kann man schließen, daß er die Notizen verlegt hatte, bis er sie endlich wiederfand und nun das angefangene Werk auch beenden konnte.

III. Ursule Mirouet.

Es bleibt nun noch ein drittes Werk Balzacs zu behandeln, in dem mystischer und speziell Swedenborgischer Einfluß offensichtlich erkennbar ist. Es handelt sich um „Ursule Mirouet“ (geschrieben im Jahre 1841).

Der Inhalt dieses Romans, einer der gelesensten des „produktivsten aller Literaten“, soll nur in den speziell wichtigen Einzelheiten betrachtet werden.

Wie erinnerlich, ist Ursule Mirouet die Nichte des Doktors Minoret in Nemours, eines Atheisten, der aber trotzdem das Kind katholisch erziehen läßt, da er sich nicht berechtigt glaubt, ihr die Wohltaten der Kirche vorzuenthalten. Nachdem der Doktor sich überzeugt hat, daß religiöses Gefühl angeboren sein müsse, da er nichts getan hat, um dieses in seiner Nichte mächtige Gefühl zu wecken oder zu unterdrücken, kommt Ursule mit 6 Jahren in die geistliche Gewalt des Curé. Sie läßt sich mehr durch das Gefühl als durch die Pflicht leiten und urteilt nach ihrem Gewissen, nicht nach den sozialen Gesetzen.

Doktor Minoret und der Abbé Chaperon sind gute Freunde; obgleich sie sich wegen ihrer Ansichten gegenseitig hassen, schätzen sie doch ihre Charaktere.

Ursule, die den Abbé ihren geistigen Vater nennt, wird mit 12 Jahren eingeseignet, und von diesem Tage an beginnt zwischen diesem ungläubigen Alter und der gläubigen Jugend ein harter Kampf. Ursule hat nämlich begriffen, daß ihr Pate weder an die Unsterblichkeit, noch an Gott glaubt, noch an die Vorsehung, und sie versucht nun, allerdings ohne Erfolg, ihn zu bekehren.

Der Doktor kann zwar nicht leugnen, daß die Religion den wohlthätigsten Einfluß auf sein Patenkind ausübt, aber er hält die Kommunion doch für einen Unfug, um welchen sich der Schöpfer der Unendlichkeit nicht kümmert.

Der Doktor wird aber doch bekehrt und von seinem Patenkind zur Messe geführt. Diese Umwandlung ist mit Hilfe des Mesmerismus durch einen Swedenborgianer vor sich gegangen. Diese Gelegenheit kann sich Balzac nicht entgehen lassen, eine längere Einschiebung über den Mesmerismus zu machen, der damals sehr angefochten wurde. Wir lesen S. 75ff.: „Le Magnétisme, la science favorite de Jésus, et l'une des puissances divines remises aux apôtres, ne paraissait pas plus prévu par l'Eglise que par les disciples de Jean-Jaques et de Voltaire, de Locke et de Condillac.

La phrénologie et la physionomie, la science de Gale et celle de Lavater, qui sont jumelles, dont l'une est à l'autre, ce que la cause est à l'effet, démontraient aux yeux de plus d'un physiologiste les traces d'une fluide insaisissable, base des phénomènes de la volonté humaine, et d'où résultent les passions, les habitudes, les formes du visage et celle du crâne. Enfin, les faits magnétiques, les miracles du somnambulisme, ceux de la divination et de l'extase, qui permettent de pénétrer dans le monde spirituel, s'accumulaient. L'histoire étrange des apparitions du fermier Martin si bien constatées, et de l'entrevue de ce paysan avec Louis XVIII; la connaissance des

relations de Swedenborg avec les morts, si sérieusement établie in Allemagne, les récits de Walter Scott sur les faits de la seconde vue; l'exercice des prodigieuses facultés de quelque diseur de bonne aventure . . . Ces phénomènes au moins curieux tous émanés de la même source, sapaient bien des doutes, amenaient les plus indifférents sur le terrain des espérances.“

Das ist auch mit Minoret der Fall, welcher sich vor Jahren von seinem besten Freunde Bouvard losgesagt und ihn verfolgt hatte, weil dieser ein Anhänger Mesmers war. Dieser Bouvard schreibt nun an Minoret, indem er ihn auffordert nach Paris zu kommen, wo er ihm Beweise für die Wahrheit der Mesmerschen Lehre bringen könne. Darauf eilt Minoret, der ohnehin schon schwankend geworden war, nach Paris. Dort lebt ein großer Unbekannter, der Heilwirkungen auf die Entfernung ausübt und außerdem durch den Somnambulismus die widerspenstigsten Energien beeinflusst. Dieser Unbekannte hatte seine Kraft nur aus Gott und wollte mit den Engeln in Verbindung stehen, wie Swedenborg es tat. „In die Erinnerung an die Wohltaten Gottes wie in ein leuchtendes Schweiß-tuch eingehüllt, versagt er sich der Welt und lebt nur im Himmel.“

Dieser eigenartige Mann hat den alten Bouvard vom Grabe zurückgewonnen und soll nun auch den Doktor bekehren. Dieser Mann wird nicht anders als der „Swedenborgiste“ genannt, der auch nicht die Gewohnheit hat, diese nach seiner Ueberzeugung von Gott stammende Kraft vor der Oeffentlichkeit zu erniedrigen. Er beschreibt, nach Swedenborgs Muster, den Zustand des somnambulen Schlafes als einen, in dem das innere Wesen, von allen Hindernissen losgelöst, welche die Ausübung der Eigenschaften in der sichtbaren Welt mit sich bringt, in jener Welt sich bewegt, die man zu Unrecht die unsichtbare nennt.

Gesicht und Gehör funktionieren in viel vollkommenerer Weise als im sogenannten wachen Zustand, und vielleicht so-

gar ohne Hilfe der Organe, die nur die Scheide für die leuchtenden Schwerter seien, die man Gesicht und Gehör nennt. Für den in solchen Zustand gebrachten Menschen gibt es weder Entfernungen noch körperhafte Hindernisse, oder sie werden durch ein inneres Leben überbrückt. Der eigene Körper ist dabei gleichsam vernichtet.

Eine Frau wird, in einem Sessel sitzend, in somnambulen Zustand versetzt und bekehrt Minoret dadurch, daß sie genau angibt, was Ursule in diesem Augenblick in Nemours denkt und tut. Sie sieht auch die Stelle, wo der Doktor sein Geld aufzubewahren pflegt, und in welchen Banknoten es in den *Pandectes de Justinien* Band II liegt. Alles stimmt, auch das Gebet der Ursule, und der rote Punkt im Almanach, auf den 19. Oktober, dem Jahrestag von Savinien de Portenduère, den Ursule heimlich liebt.

Der Doktor ist zu alt, um sich ein System des Glaubens zu bilden, aber von nun an sind Endliches und Unendliches für ihn verknüpft. „Devenu songeur outre mesure (p. 98), il lisait les „*Pensées*“ de Pascal, il lisait la sublime „*Histoire des Variations*“ de Bossuet, il lisait Bonald, il lut Saint-Augustin; il voulut aussi parcourir les oeuvres de Swedenborg et de feu Saint-Martin, desquels lui avait parlé l'homme mystérieux.“

Durch den Abbé Chaperon hört er von Marie-Alphonse de Signori und von Cardan, der mit seinem Freunde verabredet habe, ihm nach seinem Tode zu erscheinen, was auch geschehen sei. Darauf beschließt Minoret ebenfalls, nach seinem Tode, falls er mit Gott versöhnt sei, der Ursule zu erscheinen und zu kommen, wenn sie ihn in Gefahr rief.

Das junge Mädchen will für ihn beten, damit Gott dem alten Doktor seine Irrtümer verzeiht und ihm unter den Seligen eine so schöne, reine Seele zur Seite gibt, wie er selbst ist. Diese Antwort, so voll von Ueberzeugung und engelgleicher Reinheit, „confondit l'erreur et convertit Denis Minoret à la façon de Saint Paul. Un rayon de lumière intérieure l'étourdit . . . Ce subit effet de la grâce eut quelque chose d'électrique

. . . Le vieillard se dressa comme si quelqu'un l'eût appelé et regarda dans l'espace comme s'il voyait une aurore . . . Il éleva mentalement son âme à Dieu, le priant d'achever de l'éclairer par sa science après l'avoir foudroyé par sa grâce . . .“

Der Priester meint, er werde nun bald die Größe der Religion und die Notwendigkeit ihrer Ausübung einsehen. Ihre Philosophie sei viel erhabener als die der kühnsten Geister.

Minoret stirbt bald darauf mit Gott versöhnt. Nach seinem Tode wird Ursule von den anderen Erben gequält und verfolgt, so daß der Doktor Minoret ihr im Traum erscheint, wie er ihr versprochen hatte. Er erscheint ihr dreimal und läßt sie schwören, daß sie nach ihrer Heirat mit Savinien das entwendete Geld zurückverlangen wird.

Ursule hört seine Stimme klar, wenn auch schwach und wiederholt, wie ein fernes Echo. Er gibt alle Einzelheiten des Diebstahls an, durch den der Neffe Minoret Testament und Banknoten entwendete. Ursule ist jedoch zu zartfühlend, um des Geldes wegen ihren Traum zu offenbaren. Daher sagt der Doktor, als er ihr zum zweiten Male erscheint: „Il faut obéir les morts.“ Als er das dritte Mal kommt, um ihr mitzuteilen, daß man sie von ihrem Verlobten trennen will, offenbart sie ihre Träume dem Abbé Chaperon und fragt ihn, ob er an eine Erscheinung der Toten glaube. Chaperon erinnert sie an die Somnambule des Swedenborgianers und überzeugt damit Ursule, ihre Visionen für möglich zu halten. Sie berichtet davon in allen Einzelheiten „en insistant sur la profonde vérité des faits, sur la liberté de ses mouvements, sur le somnambulisme d'un être intérieur, qui se déplaçait sous la conduite du spectre de son extérieur avec une excessive facilité.“

Der Abbé ist frappiert, daß Ursule Räume beschreibt, die sie nie betreten hat und von denen sie nie hörte; sie muß also wirklich im Traum dort gewesen sein. Er sucht sich nun die Erscheinung des Doktors auf folgende Weise zu erklären:

„Si les idées sont une création propre à l'homme, si elles subsistent en vivant d'une vie qui leur soit propre, elles doivent avoir des formes insaisissables, à nos sens extérieurs, mais perceptibles à nos sens intérieurs, quand ils sont dans certaines conditions. Ainsi les idées de votre parrain peuvent vous envelopper, et peut-être les avez-vous revêtues de son apparence. Puis, si Minoret a commis ces actions, elles se résolvent en idées; car, toute action est le résultat de plusieurs idées. Or, si les idées se meuvent dans le monde spirituel, votre esprit a pu les apercevoir en y pénétrant.“

Dem Abbé scheinen diese Tatsachen nicht seltsamer als die des Gedächtnisses, und er weist auf Swedenborg hin, der bewiesen habe, daß er mit den Toten in Verbindung stand. Außerdem läßt er Ursule noch die Geschichte des Henri de Montmorency lesen, die, von einem zeitgenössischen Geistlichen verfaßt, 1666 in Paris gedruckt wurde. Balzac hat den Inhalt ziemlich ausführlich wiedergegeben. Auch hier handelt es sich um eine Erscheinung: der Herzog von Montmorency erschien in seiner Todesstunde seinem Freunde, dem Marquis de X., um ihm Lebewohl zu sagen, wie sie sich einmal gelegentlich einer Unterhaltung über den Philosophen Pitrat gesprochen hatten.

Nachdem Minoret junior sich, trotz der Mahnung des Abbé, noch immer nicht zu einem Geständnis entschließen kann, hat Ursule noch einmal eine Erscheinung ihres Paten: p. 282 steht: „Il lui sembla que son lit était dans le cimetière de Nemours, et que la fosse de son oncle se trouvait au bas de son lit. La pierre blanche où elle lut l'inscription tumulaire lui causa le plus violent éblouissement en s'ouvrant comme la couverture oblongue d'un album. Elle vit d'abord la tête jaune et les cheveux blancs qui brillaient environnés par une espèce d'auréole. Sous le front nu, les yeux étaient comme deux rayons, et il se levait, comme attiré par une force supérieure. „Grâce? Il n'est plus temps. Il a été averti, il n'a pas tenu compte des avis. Les jours de son fils sont

comptés. S'il n'a pas tout avoué, tout restitué dans quelque temps, il pleurera son fils, qui va mourir d'une mort horrible et violente. Qu'il le sache! Voilà son arrêt!" Quand son oncle se recoucha dans sa tombe, Ursule entendit le bruit de la pierre qui retombait, puis dans le loitain un bruit étrange de chevaux et de cris d'hommes."

Die Geräusche deuten darauf hin, daß Désiré Minoret bei einem Wagenunglück überfahren wird. Beide Beine sollen ihm abgenommen werden. Der Vater des unglücklichen Désiré, der durch sein hartnäckiges Leugnen selber das Unglück verschuldet hat, bittet Ursule, für seinen Sohn zu beten. Sie erhebt sich, um zur Kirche zu gehen, schreit aber laut auf und sagt halb ohnmächtig: „J'ai vu mon parrain à la porte; il m'a fait signe qu'il n'y avait aucun espoir."

Mit dem Tode Désirés und mit Vermählung der beiden Liebenden hören die Erscheinungen auf, da die Wahrheit nun am Tage ist.

Zieht man nun das Fazit aus diesem Bericht, so ergibt sich, daß Balzac, abgesehen von der Entwicklung seines Romans, kräftig für die Wahrheit der Erscheinungen von Toten eingetreten ist, wie sie Swedenborg so oft berichtet hat. Andererseits vermengt Balzac hier Swedenborg mit dem Somnambulismus und den anderen okkultistischen Wissenschaften, gegen die gerade Swedenborg stets scharf aufgetreten ist, und mit denen er nichts zu tun haben wollte. Eine dem Roman-dichter, der ein Zeitbild mit vielen Zügen geben wollte, erlaubte Kombination.

Vielleicht hat Balzac recht, wenn er das Eine nicht vom anderen trennen will, denn, wenn auch die Erscheinungen Swedenborgs nichts mit irdischen Dingen zu tun hatten, und wenn er sich auch nie herbeiließ, Tote zu anderen als heiligen Zwecken aufzusuchen oder zu rufen, so ist es doch für den unparteiischen Beobachter schwer zu urteilen, ob eine Trennung solcher wesensähnlichen Vorgänge gerecht und berechtigt ist.

Vom Wesen der Lehre Swedenborgs ist hier in diesem Roman nichts zu spüren, aber die Inspiration durch Swedenborg ist offensichtlich; daß sie nicht ausschließlich und nicht aufdringlich hervortritt, ist ein Vorzug in poetischem Sinne.

1. Ich verweise hier noch auf „Jesus-Christ en Flandre“, 1831 verfaßt, und „La Messe de l'athée“ (1836), in denen B. religiöse Probleme bespricht.

C.

Schluß.

Paul Flat¹ hat versucht, diese Romane mit Balzacs philosophischen System in Zusammenhang zu bringen. Er macht die ohne Zweifel richtige Beobachtung, daß es in Balzacs Natur lag, immer mit vollem Interesse an einem Gegenstand zu arbeiten, weil er mit seiner ungeheuren Einbildungskraft imstande war, sich ohne Hintergedanken völlig den Empfindungen seiner Geschöpfe anzupassen (p. 82). Ferner besaß Balzac einen unerschöpflichen Ideenreichtum, der es ihm leicht machte, sich in metaphysische Probleme hineinzudenken. „Des conceptions d'origine purement abstraites prennent une figure vivante empruntée à l'humanité, et de cette intime cohésion se dégagent les créations mystiques“ (p. 128). Flat glaubt aber, daß nicht nur die philosophische Neigung zu den „concepts généraux“, sondern auch zur erhabenen Sentimentalität, zur Verfeinerung der Gefühle; zur Darstellung fließender Seelenzustände, und schließlich zur Idealisierung der Liebe selber Balzac veranlaßt hätten, aus der Realität in das Reich des Traumhaften, des Aetherischen, des Ewigen zu schreiten, und daß er dabei gleichzeitig als schaffender Künstler eine ihm noch unbekannte Art der Befriedigung zu finden hoffte.

Eine dritte und damit zusammenhängende Ursache findet Flat in Balzacs eigenen, okkultistischen Tendenzen. Er sei selber so völlig von der Wahrheit der magnetischen Tatsachen

1. Paul Flat: Essais sur Balzac. Paris, Plon 1893, 1894.

überzeugt gewesen, daß er in Ursule Mirouet ein Beispiel des reinen Magnetismus zum Gegenstand seines Romans machte.

Nach Flat zieht Balzac aus der Bekanntschaft mit Swedenborg und mit den magnetischen Tatsachen einen zweifachen Schluß, nämlich: die Notwendigkeit, das Mystische in irgendeiner Art anzuerkennen, da man das Uebernatürliche nicht leugnen kann, sowie eine deutliche Vorstellung von den Kräften der menschlichen Seele, insbesondere des Willens.

Gegenüber der vollständig idealisierenden Kritik von Flat sei auf eine andere, eine zeitgenössische Kritik zurückgegriffen, die schon deshalb höchst interessant ist, weil sie Balzac selber wegen ihrer Unparteilichkeit imponierte. Sie findet sich bei Spoelberch de Lovenjoul in „Une étude impartiale“ p. 219² und bildet einen Teil der „Etudes littéraires“ von M. Alfred Nettement. Dort liest man:

„C'est un travail que de lire le livre mystique.“ Nettement glaubt, daß es Balzac viel Mühe und Arbeit gekostet hat, wenn man nach den Anstrengungen urteilt, die man selber machen muß. „Certes, il faut avoir une énergie d'intelligence peu vulgaire pour résister à l'influence terrible de l'atmosphère de cette métaphysique abstruse, dans laquelle il s'est courageusement enfoncé. Le livre mystique est un livre écrit avec des précipices; c'est la cité des gouffres et des abîmes, et l'auteur semble y avoir rassemblé avec une curieuse sollicitude toutes les questions dévorantes dont l'intelligence humaine ose à peine interroger les formidables profondeurs.“

Der Autor hat Swedenborg gelesen und von einem Anhänger kommentieren hören. Er hält sich daher für begünstigt Balzacs Werk zu beurteilen.

„Faut-il le dire? Nous n'avons retrouvé ni dans Louis Lambert, ni dans Séraphita . . . des émotions semblables à

2. Spoelberch de L. hat sie wieder aus der Gazette de France, Nummern vom 11., 17. u. 24. févr. 1836, abgedruckt.

celles que nous éprouvions à cette époque (wo er noch jung und enthusiastisch Swedenborg erklären hörte) lorsque le soir, dans les longues allées d'un parc, nous entendions, à la clarté douteuse de la lune, le merveilleux commentateur de Swedenborg . . . épancher les trésors de son style où frémissaient les ailes de myriades d'anges . . . mais nous n'avons l'intention ni d'analyser ni le système de Swedenborg, ni même le livre de M. de Balzac, mélange singulier de remarquables beautés et d'étranges erreurs, de créations douces et suaves et de conceptions informes qui touchent au ridicule, d'un style riche de poésie et d'un style hérissée de ronces . . . une de ces œuvres enfin où règne la confusion du chaos, mais une de ces œuvres aussi dont la médiocrité ne saurait pas plus atteindre les défauts hors de ligne que les rares qualités."

Nettement sucht nach den poetischen Grundsätzen Balzacs, nicht nach seinen philosophischen und religiösen Meinungen:

„A travers les méditations de l'enfance un peu précoce de Louis Lambert, ce Platon en jaquette.. dans les harrangues si cruellement dogmatiques de Séraphita, qui semble trop souvent soutenir sa „sorbonnique“ devant le lecteur, findet Nettement, daß Balzacs Geist allen Systemen, Prinzipien und Bekenntnissen offen ist. „Il se passionne successivement pour les extrêmes; voulant faire une encyclopédie de son intelligence, il a commencé par faire un Panthéon de son cœur.“ Balzac wollte Frieden zwischen Atheismus und Religion, Materialismus und Spiritualismus machen. Bald sei er eifriger Christ, bald Freigeist; bald betrachte er den Gedanken als „ordure du cerveau“, bald wirft er sich in die Bahnen Swedenborgs „dans les nuages éthérés du mysticisme le plus raffiné et le plus incompréhensible.“

Nettement bewundert seine mächtige Einbildungskraft, hält ihn aber für unfähig, mit seinem Urteil irgend etwas zu übersehen und zu beherrschen. Das sei das Schicksal der meisten Intelligenzen des 19. Jahrhunderts. „Ces têtes qui se

croient fortes, ne sont que des grands chemins où tout passe. Ces mers aux caux vastes et profondes sont livrées aux quatre vents du ciel. Ce n'est plus l'esprit qui embrasse les idées, ce sont les idées qui, comme des courants impétueux, emportent l'esprit. Qui ne serait saisi d'un profond sentiment de pitié à la vue de cette faiblesse, jointe à tant d'arrogance et tant de présomption?"

Dies nennt Nettement „un panthéisme intellectuel. Comment voulez-vous qu'il ait un but dans ses écrits, quand son esprit nage dans la confusion de tous les principes opposés? Il peint tout parce qu'il croit à tout, ou plutôt il n'a que des couleurs dans son esprit, et il n'y trouve pas de croyances“. Er schwebte nicht über dem Prinzip, er werde von der Welle getragen. „Pauvre intelligence tombée, qui se souvient quelquefois des cieux! Esprit flottant au gré des flots, qui peint les écueils devant lesquels il passe, et qui finit par tirer vanité de la multiplicité des égarements et de la variété de ses naufrages!“

Diese Kritik ist unter allen Kritiken und Werken über Balzac diejenige, die am besten auf den Seelenzustand einzugehen scheint, in dem sich des berühmten Mannes religiöse Anschauungen befanden. Die Kritik ist unparteiisch, und von einem Mann, der durch seine Kenntnis Swedenborgs zu einem solchen Urteil berechtigt war. Sie kann durch das Verhältnis Balzacs zu seinem Hilfsmittel nur noch verschärft werden.

Wenn man die große Zahl von Balzacs Romanen sämtlich gelesen hat, so gelangt man zu der Ueberzeugung, daß Balzac seinem innersten Wesen nach ein poetischer Realist gewesen sei, der in der Phantastik einen ästhetisch wirksamen Kontrast gemäß romantischer Technik suchte, und das „livre mystique“ ist nur als eine Verirrung unter dem Einfluß der Frau von Hanska gewesen; vielleicht auch nur der Versuch, ihr zu gefallen, und das gesammelte Notizenmaterial nicht unbenutzt zu lassen. Dies ist kaum zu hart gesprochen nach dem vorangegangenen Versuch aufzudecken,

mit welchen Mitteln der große Mann den Eindruck hervorzurufen suchte, der ihm doch versagt blieb.

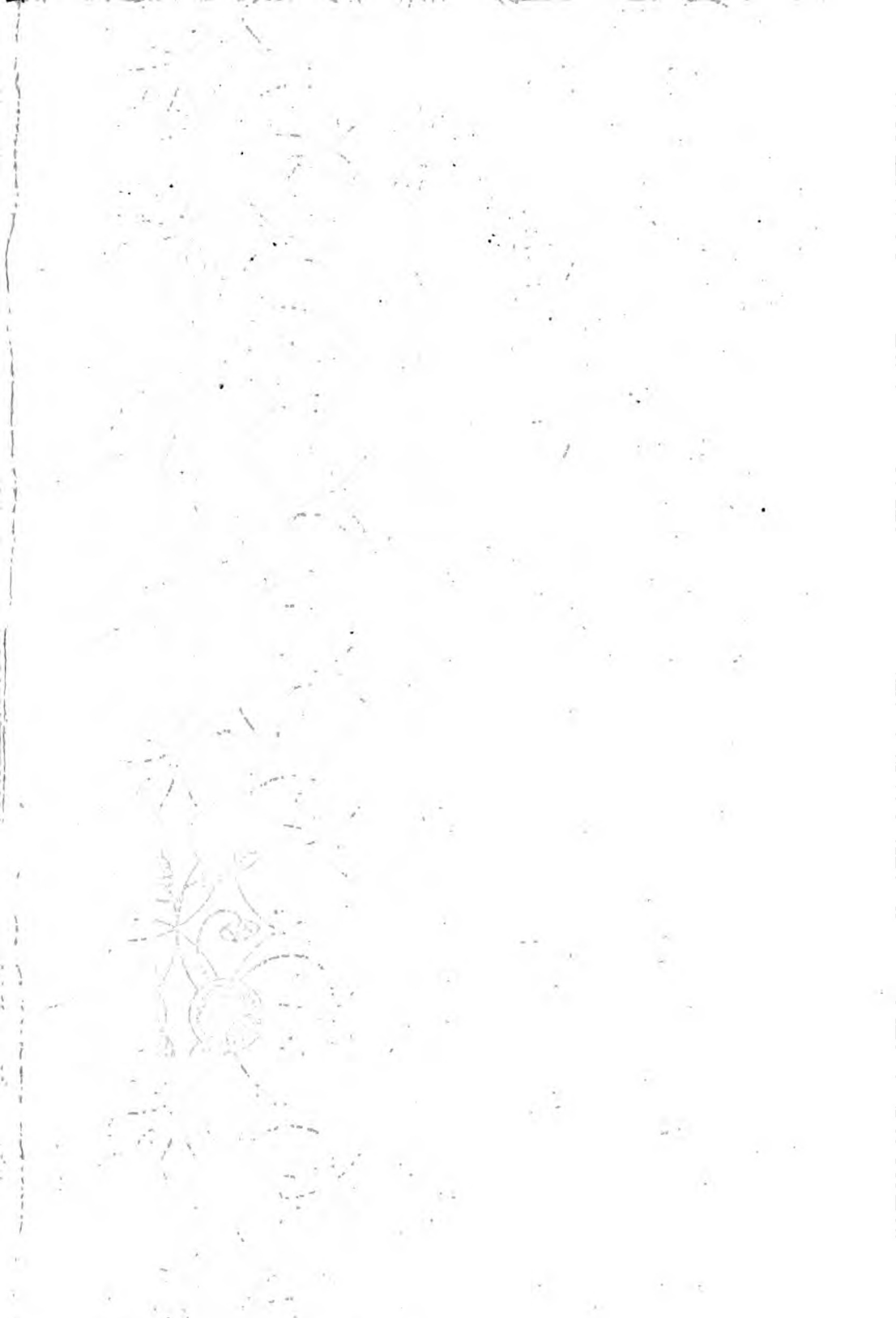
Zum Schluß seien noch einige Worte von *P i e r r e F o n s* angefügt³, in denen er mit seiner eigenen Auffassung, ohne es zu ahnen, über diejenige von Balzac weit hinausragt: „En résumé, spiritualisme et matérialisme lui apparaissent déjà ce qu'ils sont pour notre pensée contemporaine, des mots insignifiants; loin de condamner la Nature, en lui opposant l'Homme, il y voit l'expression d'un mystérieux divin qui se manifeste, non pas extérieurement à Elles, mais selon les lois de l'Evolutionisme et de l'équivalence des forces, qu'on a prétendu découvrir à grand fracas depuis son oeuvre; d'ailleurs, au-delà même de ces lois, il en prévoit d'autres qui bouleversent toutes les hypothèses anciennes. Il remet l'homme à sa juste place dans l'Univers: la prétention de nous, chose finie, d'enrayer l'infini, lui paraît ridiculement prétentieuse, de même que comprendre Dieu serait, dit-il, égaler Dieu! Ce n'est point à l'énigme de s'abaisser vers nous comme dans le christianisme; quelle commune mesure y a-t-il entre ce que nous nommons abstraitement l'Absolu et le Relatif. C'est à nous d'accomplir selon nos forces la tâche d'ascension qui semble nous être assignée en croyant à la vie et en aidant son effort secret.“

3. Nouvelle Revue 1905, Nr. 145, 15. Okt., p. 554. Im allgemeinen vgl. auch Hanns Heiss, Balzac, Heidelberg 1913, p. 96 ff.

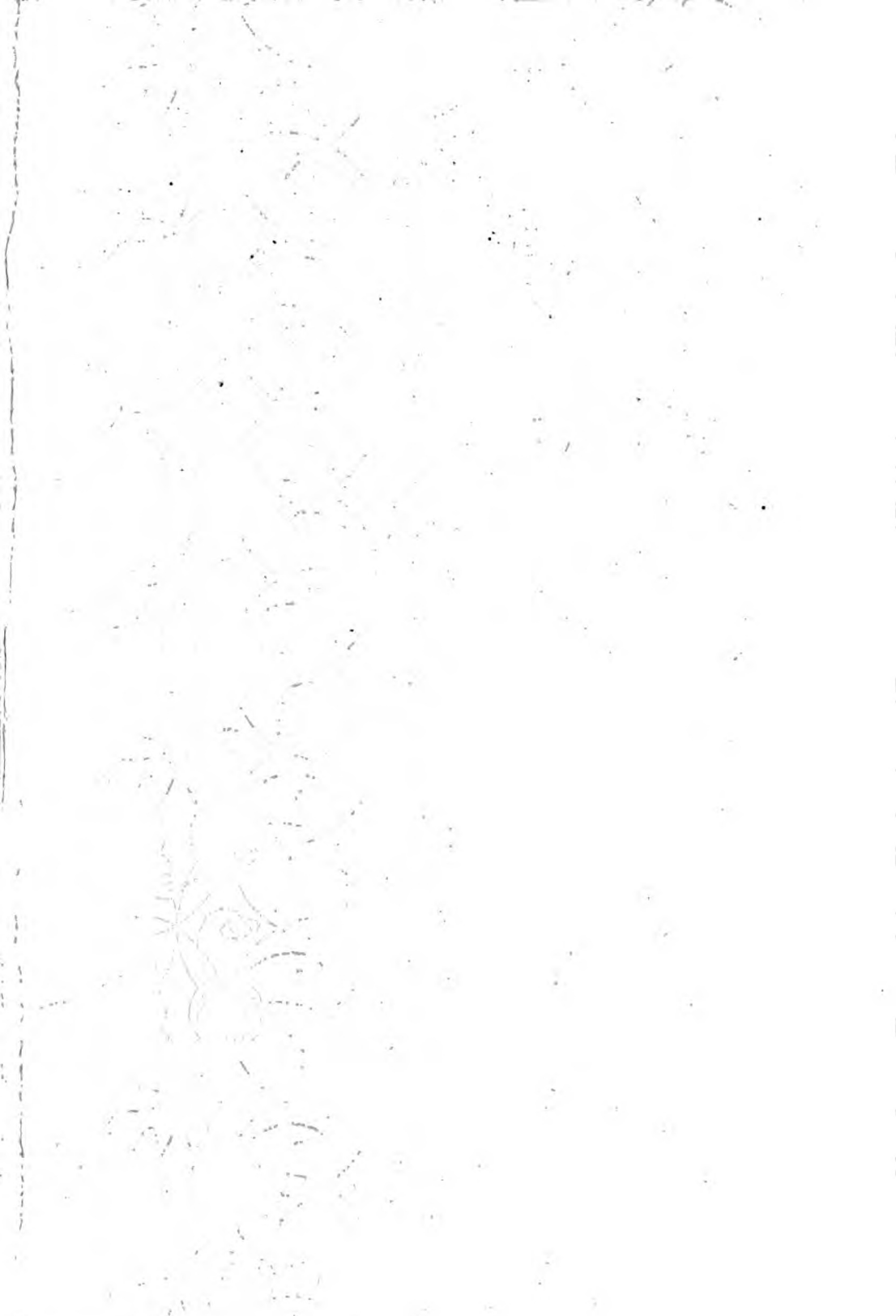
Inhaltsverzeichnis.

	Seite
Literatur	7
A. Balzacs Beschäftigung mit dem Mystizismus	13
B. Okkultistische Stoffe in Balzacs Werken	26
I. Louis Lambert	26
1. Swedenborg-Probleme	27
2. Kritik des Werkes	38
II. Séraphita	
1. Kurze Inhaltsübersicht unter Betonung des Mystischen	40
2. Künstlerische Hilfsmittel zum Eindruck des Wunderbaren	46
3. Quellen zu Séraphita, Textvergleichung	49
4. Balzacs Umgestaltung des wissenschaftlichen Stoffes	98
5. Schwierigkeiten bei der Entstehung des Buches	107
III. Ursule Mirouet	112
C. Schluss	119

Emil Ebering, Berlin NW., Mittelstr. 39.



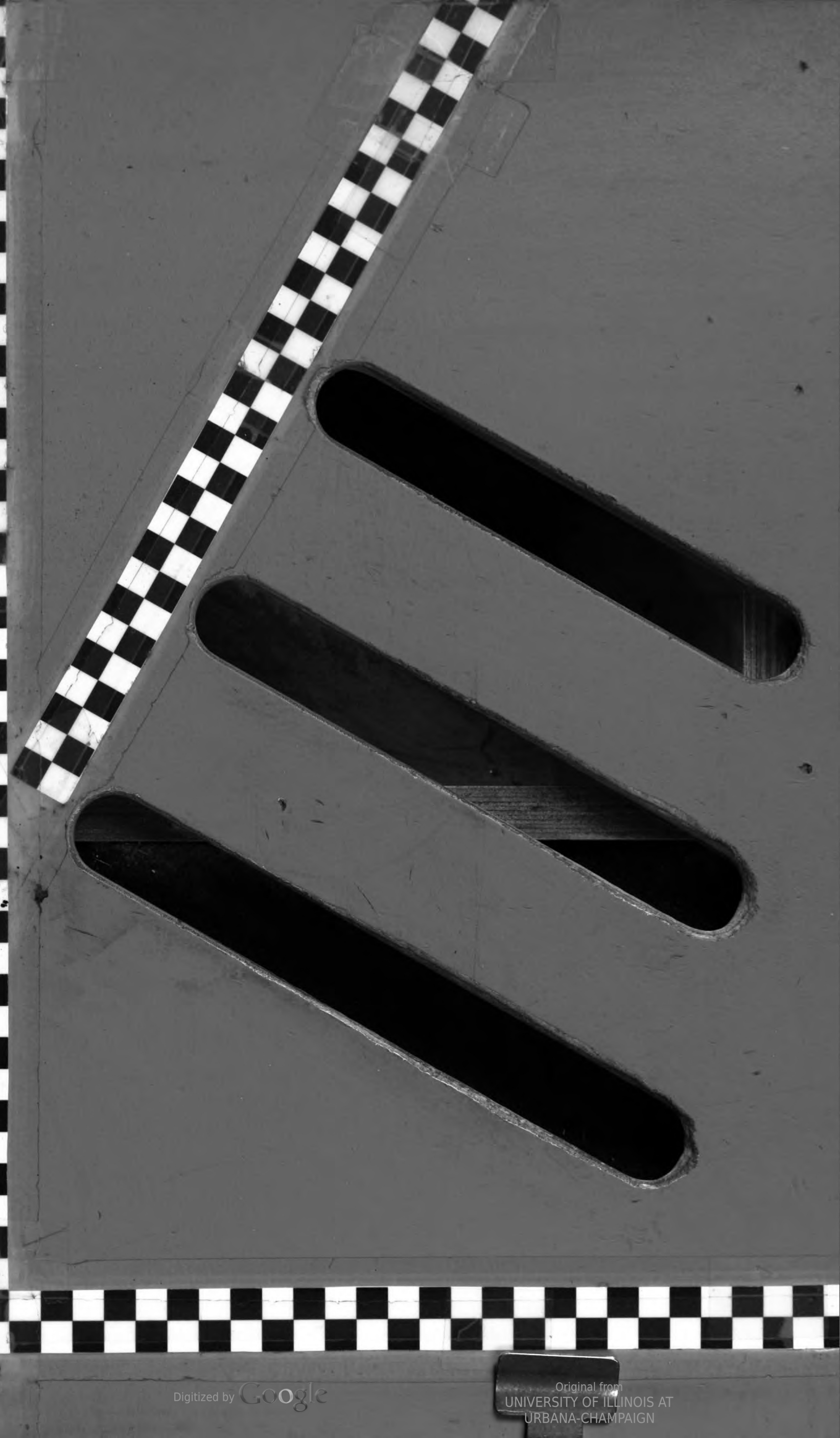




UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA



3 0112 032561869



UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA



3 0112 032561869